



2nd - 1.

1041









*R. Lockitt*

# HISTOIRE AMOUREUSE ET TRAGIQUE DES PRINCESSES DE BOURGOGNE.

*Enrichie de leurs veritables Portraits  
en Taille-douce.*

T O M E I.

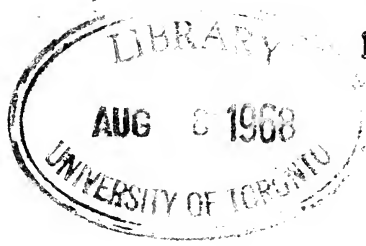


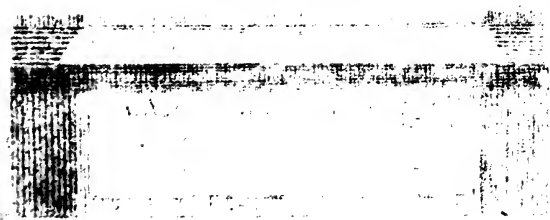
A L A H A Y E ,  
Chez ABRAHAM D'HONT, Libraire  
au Kal-ver-Straat.

---

M. D C C. X X.

DC  
36  
.8  
B8B6







BLANCHE *Femme de Charle*  
*le Bel Roy de France.*



# HISTOIRE

## AMOUREUSE

### ET

## TRAGIQUE

### DES PRINCESSES

## DE BOURGOGNE.



VOICY des Princesses dont les noms sont fameux par la grandeur de leur naissance , par les charmes de leurs personnes, & par l'éclat qu'a fait leur aventure. L'histoire qui parle de cet événement, moins pour en instruire que pour

*Tome I.*

A

éviter le reproche de l'avoir passé sous silence , éveille la curiosité sans la satisfaire , & l'on lui sçait mauvais gré de peindre seulement la triste fin d'une intrigue , dont le cours doit avoir eu des circonstances agréables ; Il arrive même qu'elle tombe par-là dans une injustice , laissant la memoire de ces Princesses chargée des jugemens que l'arrest authentique de leur condamnation fait faire de leur conduite , qui ne fût pas à beaucoup près si criminelle , qu'on a lieu de le penser : Mais qui ne peut être justifiée que par l'examen de mille choses que la malice ou la negligence avoient dérobées à la vûe de ceux qui decident sur les premieres apparences.

Robert II. & Othelin, l'un Duc & l'autre Comte de Bourgogne , eurent trois filles , que Philippes surnommé le Bel , maria à ses trois

enfans , qui furent tous trois les Successeurs à la Couronne de France , Marguerite fille du Duc devint femme de Loüis , Jeanne & Blanche , heritieres du Comte , épouferent Philippes & Charles. Ces trois Princes ont été marquez des surnoms de Hurin , le Long & le Bel , & ont successivement regné.

Il sembloit que le Ciel par tant d'alliance songeât à faire des nœuds éternels dans cette illustre famille ; & que le merite & la bonne mine des Princes , l'esprit & la beauté des Princesses y dûnt fixer l'amour : Mais qui ne sçait , que la loi de nature de ce Dieu est de ne s'arrester jamais où son regne seroit legitime.

La Cour de France à sa magnificence ordinaire ajoûtoit l'éclat des Fêtes & des réjoüissances publiques pour la solemnité de ces grandes nôces ; La nouveauté & la diversité des spectacles eurent sans

doute de quoi mériter l'attention des Spectateurs. Mais combien d'alarmes & de véritables douleurs les Princesses se fussent-elles épargnées? Et de combien de troubles & de honte eussent-elles fait grâces aux Princes leurs Epoux, si les choses générales eussent fait toute leur application, & qu'elles n'eussent entré à ces plaisirs que par ce qui faisoit ceux du public?

Elles étoient d'un caractère trop délicat pour ne s'entêter que de bruit & de la vaine pompe; Leurs cœurs ne s'épanchoient pas en ces sortes de défauts, ils avoient reçu de la nature des dispositions plus sublimes, mais plus dangereuses sous le brillant prétexte de délicatesse & de sensibilité.

Ces Princesses aussi éclairées par dessus les autres femmes, qu'élevées par leur naissance, avoient éprouvé que le cœur n'entre pas dans

le marché des mariages , & les Princes leurs Epoux propres par les charmes de leurs personnes à s'attirer mille graces de l'amour avec le peché de l'hymen n'en avoient pû obtenir justice ; ainsi lors qu'ils n'occupoient que les dehors , il restoit au dedans des places vacantes , où le hazard se mêla de pourvoir : & la vertu des Princeffes s'accommodant à leur temperamment , elles crurent se pouvoir relâcher sans crimes sur les épanchemens de l'ame, si le reste ne leur échapoit pas : Il est vrai même qu'en cette situation plus une femme a d'esprit , & plus elle est propre à se seduire , parce qu'elle trouve dans ses lumieres mille raisons qui la mettent à l'abri du remords , & qui lui font regarder comme des tyrannies de la coutume plutôt que comme de legitimes remonstiances du devoir , les bornes où l'on veut renfermer les mouve-

mens de son ame.

Jean de Launoy Viceroy de Navarre , illustre par sa naissance , & plus encore par sa vertu , avoit trois fils d'un air & d'un courage , pour qui tous les Ecrivains de ces tems-là , témoignent de l'admiration , & l'heureux pere voyoit avec plaisir sa haute reputation s'enfevelir chaque jour sous l'éclat de celle de ses enfans , dans les Guerres où ils étoient employez , & dans celle particulièrement où ils venoient sous ses ordres , de forcer Alphonse d'Aragon , de demander une trêve attendant qu'il pût ménager un accommodement plus durable.

La trêve d'Aragon , l'alliance de Bourgogne , le mariage d'Isabelle de France avec Edoüard d'Angleterre , second du nom , s'étant traités en même tems , les Provinces du Roïaume , & les Etats voisins , rendirent la Cour plus grosse & plus

brillante qu'elle n'avoit été de long-tems. Les enfans de Jean de Lau-  
noy songeans aux plaisirs de la paix,  
quand la gloire leur refusa les siens,  
eurent envie de venir goûter à la  
ville cet aplaudissement qui suit les  
belles campagnes, & qui assez sou-  
vent est l'idole à qui les jeunes  
gens sacrifient leurs travaux & leur  
sang. Mais le projet en general de  
paroître & de plaire fait sur un sim-  
ple motif d'ostentation de jeunesse,  
prit des racines plus profondes, &  
l'amour s'apropria des soins qu'ils  
ne lui destinoient pas.

Quelque diligence qu'ils eussent  
faite pour se rendre à la Cour, il  
s'y étoit déjà écoulé plusieurs jours  
aux Nôces des trois Princes de  
France, dans les exercices dont ce  
siècle faisoit ses plaisirs, & ils n'y  
pûrent arriver, qu'un grand Carou-  
fel, dont le Prince Charles avoit  
pris le soin ne fut commencé; mais

par le privilege de ces Fêtes , aiant pû sans autre ceremonie entrer en lice contre les premiers , tenans leur vigueur & leur adresse , attirerent bientôt sur eux les yeux des spectateurs : Mais s'ils sortirent des rangs sans se faire plus particulièrement connoître , ce ne fut pas sans sentir des agitations , où leurs cœurs n'étoient pas acoustumez , & sans laisser des impressions où leur espoir n'auroit osé s'élever , s'ils avoient aisément distingué les Princesses ; ils en avoient été remarquez , & tout cela non seulement par la beauté des unes & la bonne mine des autres , mais par certains faiblesses qui attaquent le cœur à la premiere rencontre de ce que l'on doit aimer. Les Launoy sans en penetrer la veritable cause , se laissoient aller à une joie secrete , d'avoir vû les regards des Princesses fixez sur eux , & les Princesses aussi

peu éclairées sur le fonds de leurs sentimens , en avoient une semblable , de ne remarquer dans l'ajustement de ces Cavaliers qu'une magnificence naturelle , sans aucuns de ces airs , qui par les devises & les couleurs affectez , & mille choses pareilles sentent l'engagement , & que leurs Ecus vuides , quand ceux de tous les autres étoient bigarez de chiffres pour les personnes qu'ils aimoient, laissassent croire que leurs cœurs étoient aussi vuides que leurs Ecus. Ces mouvemens étoient légers , & ce qui les rendoit faciles à détruire fut peut-être une des causes de leurs progrès. Chacun des intéressés les negligea comme des émeutes passageres , & ne connut qu'il les falloit véritablement combattre , que lors qu'elles furent assez puissantes pour n'être pas détruites. Et pour n'être pas obligez de s'oposer à ce que leur raison ne

devoit jamais souffrir qu'il s'établît, ils regarderent comme une simple curiosité le desir de se revoir, dont ils furent reciproquement touches : Mais ce jour destiné à la naissance de la plus grande passion que l'amour ait jamais mis dans l'ame de personne, devoit être singulier en événemens.

Le Château de Vincennes étoit préparé pour un Ballet, qui devoit relever le soir les plaisirs de la journée, & toute la Cour s'y acheminant, les trois Launoy ne manquerent pas de s'y rendre.

Il y avoit dans un valon au fonds du bois, un parterre formé par un berceau de mirthe, & dans le milieu de ce parterre un cabinet aussi particulier par son architecture, que remarquable par la magnificence avec laquelle il étoit paré : Mais entre les singularitez que le soin qu'on en avoit pris, y avoit ramas-

fées , il y avoit une maniere nouvelle & bien extraordinaire de faire passer , quand on vouloit , de l'appartement de plein-pied au parterre , à celui qui formoit le second étage. Des fauteüils qui sembloient être naturellement placez entre des colonnes , qui n'étoient en aparence que pour l'ornement du salon , étoient à peine chargez du poids de qui s'y asseoit , que des contre-poids couverts par ces colonnes , qui étoient creuses , se lâchant à l'instant , on se sentoit enlever au plafonds , sans que l'on s'en pût défendre ; Les mêmes ressorts faisant sortir des bras des fauteüils des traverses qui empêchoient qu'on ne les pût quitter ; & lors qu'on étoit aux plafonds des especes de trappes s'entr'ouvroient pour donner passage , & se refermoient par la même machine qui les avoit fait ouvrir.

Ce fut dans cet endroit que les

Princesses qui sentoient dans leurs cœurs l'image de ceux qu'elles avoient vû avec tant d'émotion dans le Caroufel, se fortifier à chaque instant par l'attention qu'elles n'en pouvoient détourner du depuis, cherchoient à s'entretenir en liberté, chacune esperant de se faire parler de la seule chose dont le discours lui pût être alors agréable.

On les laissa entrer seules dans ce cabinet; Dès qu'elles en eurent marqué le desir, & alors un même sentiment les pressant de s'expliquer, une même pudeur leur imposoit silence, & dans cette espece de honte qui tyrannise l'amour, qui ne fait que de naître, chacune refusoit à ses Compagnes le secours qu'elle en attendoit : Mais elles étoient trop intelligentes, & leurs yeux trop éloquens; il n'étoit pas possible qu'un tel secret le fût long-tems entr'elles, & un assez plaisant effet

ffet de leur vivacité , est qu'elles  
urent à peine pénétré qu'elles  
voient quelques choses à se dire,  
e même nature que ce que chacune  
entoit qu'elles appréhenderent qu'il  
y eût trop de conformité , & que  
e même objet n'eût attiré leurs at-  
entions.

Dans ces agitations trop subi-  
tes pour être bien distinctes , la  
machine que j'ay dépeinte faisant  
effet , les changea d'appartemens ,  
lors qu'elles y pensoient le moins ,  
& qu'elles ne faisoient que s'asseoir.  
Le trouble que leur causa cette ma-  
niere d'être enlevées fut tel qu'on  
se le peut imaginer ; Mais qui peut  
comprendre ce qu'elles devinrent  
orsque ces hommes , dont l'image  
ettoit déjà tout en desordre dans  
eurs cœurs , furent les premiers ob-  
jets qui s'offrirent à leur vûë , elles  
douterent si c'étoit une apparition  
ceste , & ce n'étoit qu'une ren-

contre du hazard , dont se servit l'amour , qui ne perdoit point de tems à rapprocher des personnes qu'il vouloit lier ensemble. Cette vision dans toutes ces circonstances n'étoit pour les Launoy ni moins douce , ni moins étonnante , la guerre les ayant retenus assez long - tems loins de la Cour ; cette machine depuis peu ajustée n'étoit pas de leur connoissance , & le hazard qui concer-  
toit si bien toute cette journée , les avoit conduits dans ce cabinet par le degré ordinaire , pendant qu'il faisoit prendre aux Princesses un chemin si nouveau , dans le tems que les Launoy , attendant la Cour qu'ils avoient un peu précédé , révoient chacun si profondement sur des fenêtres qui donnoient du côté opposé à celui par lequel étoient entrées les Princesses , qu'ils ne s'étoient point apperceus de leur arrivée.

Ils en furent avertis d'une manière assez surprenante , par le bruit que fit la machine , qui les presenta à leurs yeux. La frayeur qu'avoient eue les Princesses , le trouble où elles tomberent par les objets qui frapperent leur vûë , & le desordre où leur presence jetta ceux qu'elles rencontroient , fit entr'eux pendant quelques momens un silence profond , où les changemens de leurs visages marquoient assez la diversité des mouvemens qui les agitoient , & des choses qui leur passoient par l'imagination. Enfin la Princesse de France plus impatiente , ou plutôt remise , rompit ce silence la première : Est-ce ici un enchantement , dit-elle ? Estes-vous les enchanteurs , ou une aventure semblable à la nôtre ? Vous donne-t-elle les mêmes sujets d'étonnement ? Je ne sçai , Madame , repartit l'aîné des trois freres , si c'est un enchante-

ment ; Mais je ſçai bien que nous ne ſommes point les enchanteurs , puis- que de la façon dont cela commence , je n'oſerois répondre de la ſuite, & qu'à la maniere dont vous paroiffez , on peut raifonnablement douter ſi on ſe retrouvera au même état que l'on étoit avant nôtre rencontre : On vous a trouvé ſans y penſer , reprit la Princeſſe , avec ſes airs d'eſprit qui lui étoient ſi naturels, mais après ce qui s'eſt paſſé il ne ſera pas aisé de vous laiſſer de même.

Il y eut encore moins d'eſprit dans la maniere dont la Princeſſe de France & le Launoy expliquèrent leurs premiers ſentimens , par des paroles qui portoient un ſens aſſez finement caché pour pouvoir être hazardé que ce ne fut une juſte prédiction de ce qui leur arriva. Launoy fut ſi différent de ce qu'il avoit été après avoir quitté cette

Princesse , & il s'en occupa si bien la pensée depuis, que par les sentimens qui leur demeurerent , ils eurent plus de sujet de s'être ainsi parlé , qu'ils n'en avoient eu de lieu par la surprenante façon dont ils s'étoient rencontrées , que sembloit simplement regarder le sens des choses qu'ils s'étoient dites. Cette conversation auroit été bien soutenue , ceux qui restoit à parler , n'ayant ni moins de talent , ni moins d'intérêt de s'expliquer : Mais elle fut interrompue par les trois Princes de France , qui avoient couru où on leur avoit appris que les Princesses étoient seules ; & l'état où ils les trouverent contre leur attente , quoique les raisons en parussent legeres , ne laissa pas de dissiper l'enjoüement avec lequel ils les alloient aborder ; & cela par un pressentiment plutôt que par aucune raison qu'ils en connussent : Les Princesses parurent

émûës , comme si ce qui se passoit dans leurs ames eut été visible , & le trouble de leurs esprits les condamnoit , avant même qu'il s'y fut rien resolu , qu'elles pussent elles-mêmes bien distinguer : leur embarras grossit le nuage qui s'étoit formé dans l'esprit des Princes, qui, s'il s'étoit élevé sur un fondement bien leger , quant à ce qui paroissoit de cette rencontre , ne laissoit pas d'être legitime à bien examiner le fonds des cœurs : Cependant ces impressions ne durerent qu'un moment, les Princes en eussent eu honte , si elles avoient été assez fortes pour meriter de la reflexion , lors que la maniere dont cette rencontre s'étoit faite fut éclaircie , & l'on ne songea qu'aux plaisirs auxquels on s'étoit préparé en venant à Vincennes. Mais les Princesses & les Launoy n'y donnerent que l'apparence , trop occupez des agitations

que cette journée avoit vû naître dans leurs ames. Un certain air de complaisance qui se répand en tout ce que disent les personnes dont l'inclination dispose les cœurs en faveurs les uns des autres , ajouta encore des charmes à tout l'esprit qu'ils se découvrirent , & si les Princesses parurent plus adorables à mesure qu'elles se laisserent connoître , Launoy & ses deux freres par un fonds de merite , qui ne pouvoit pas être tout connu d'abord , soutinrent les impressions qu'ils avoient faites , & justifierent les penchans qui s'étoient trouvez pour eux dans le cœur des Princesses : Car si quelques choses peut disculper les dernieres d'avoir humilié leurs regards sur des gens à qui il manquoit des couronnes , les qualitez de ceux qui les attirent , les sauveront sans doute de blâme. Je sçai ce que l'on peut penser contre les heros de cette

Histoire , & qu'on les a regardez comme des temeraires punissables d'avoir levé les yeux jusqu'à des Princesses de ce rang : mais naît-il jamais dans les cœurs des passions qui n'y puissent être détruites ? & les charmes invincibles de ces Princesses , & la correspondance dont elles ne pûrent se défendre de laisser échaper quelques marques , ne doivent-ils point faire naître d'indulgence pour la naissance de cet amour ? & la liberté que les Launoy prirent de laisser paroître ce qu'il causoit , qui se vante d'avoir arrêté le cours des mouvemens où son cœur étoit porté ? Si il se fait justice , se trouvera moins redevable à sa raison du succès de cet effort que la crainte de ne pas reussir , & lors qu'une inclination est flatée par ces manieres , que les cœurs qui y répondent donnent sans y penser , il n'est point de force humaine , qui

la combatte avec succès.

Les Princesses eurent ces manieres sans s'en appercevoir , & ne furent peut-être pas trop fachées de les avoir , quand elles s'en apperçurent , forcées comme elles étoient de comprendre que si elles ne se relâchoient à quelques marques de bonté qui soutinssent des sentimens que la hauteur de leur rang devoit étouffer ; elles ne pouvoient attendre que la persecution de leurs cœurs , de la puissante inclination qu'elles n'en pouvoient banir.

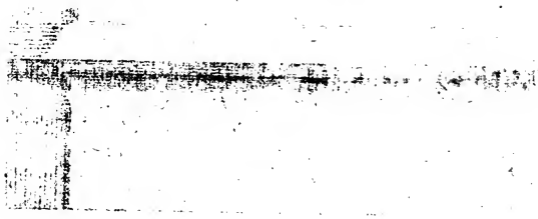
Ces Princesses doivent avoir paru d'un caractère déjà assez particulier , pour donner impatience de les mieux connoître , & outre que par les portraits que l'on void , on lie une espece d'habitude avec les personnes qu'ils representent , qui interesse en leurs aventures , ceux-ci doivent réussir par la fidelité avec laquelle je les ai copiez sur tous les

memoires de ces tems - là : Ainsi qu'on ne les regarde pas comme des coups de pinceau que je leur prête, puisque ce ne sont que ceux que j'ai moi-même empruntez de tous les Auteurs qui en ont parlé, dont par le soin que je m'en suis donné, j'ai peut-être fait des découvertes que personnes n'a faites, & où il me seroit aisé d'envoier ceux qui en auroient la curiosité, si les citations étoient de ce genre d'écrire.

Marguerite de Bourgogne, fille de Robert second, & laquelle on appella la Princesse de France, depuis qu'elle eût épousé Loüis, qui fut Roi sous le surnom de Loüis Hutin, avoit la taille mediocre, fine les mains belles, la gorge parfaite, les cheveux cendrez, le teint uni & delicat, la bouche charmante, le tour du visage entre le rond & l'ovale; le nez bien fait, les yeux bleus languissans & ardans d'un feu



MARGUERITTE de Bourgogne  
fille de Robert Princeſſe de  
France. et femme de Louis Hu-  
tin Roy de France.



également propre à toucher & à marquer que le dedans n'étoit pas de glace ; Ils disoient tout ce qu'elle vouloit , leur douceur r'assuroit contre leur éclat , & leur emploi ordinaire , si elle ne songeoit à l'empêcher , étoit de flatter ceux qui s'approchoient d'elle. Au reste jamais physionomie ne fût un miroir si fidele des caracteres de l'ame ; il y brilloit de l'esprit , il y paroissoit de la bonté & de la douceur , & au travers de cela de la fermeté & du courage s'y faisoient distinguer : Mais s'il étoit perilleux de la voir , le danger étoit inévitable à l'entendre & à la connoître : Elle donnoit à ses paroles le tour qu'elle vouloit , la facilité de son expression conduisoit à la justesse & à l'élevation de ses pensées, enfin tendre & des-intéressée ; elle étoit capable de tout sentir & de tout faire pour ce qu'elle aimoit.

Jeanne, fille d'Othelin, Comte  
 de Bourgogne, femme de Philippes,  
 apellé le Long, lors qu'il fut Roi,  
 étoit petite sans excès, de la taille  
 du monde la plus fine, & la plus  
 dégagée. Ses cheveux étoient  
 noirs, les yeux de même, & si per-  
 çans qu'on en soustenoit rarement  
 les éclairs sans s'en sentir; Son teint  
 avoit plus de vivacité que de blan-  
 cheur, sa bouche étoit riante &  
 bien meublée; elle avoit un en-bon-  
 point raisonnable, & par tout un  
 certain charme dont on ne se défen-  
 doit point, sa physionomie étoit  
 douce, spirituelle & melancolique,  
 & elle paroissoit tout cela, parce  
 qu'elle l'étoit effectivement, intel-  
 ligente & delicate, parlant & en-  
 tendant juste, complaisante & ge-  
 nereuse, insensible à tous les biens  
 de la haute naissance, & de la gran-  
 de fortune, & dans le mépris de ce  
 qui fait la passion des ambitieuses,  
 persuadée



JEANNE, fille d'Othelin Comte  
de Bourgogne femme de philip  
pe apellé le long Roy de  
France.



persuadée qu'une tendresse heureuse étoit le souverain & peut-être le seul bien de la vie.

Blanche sa cadette, épouse du Comte de la Marche, qui regna après ses deux freres sous le nom de Charles le Bel, étoit grande, bien faite, blonde & blanche; Elle avoit le visage rond & plein, les yeux bleus & brillans, la bouche vermeille, le nez un peu gros, la physionomie fiere & fine, l'esprit éclairé, l'ame grande, mais quelquefois aussi sujette à son dépit qu'à sa raison, les manieres vives & engageantes, capables de mortifier ce qui lui étoit de plus cher par des faillies d'inégalité, & de faire mourir de plaisir par ses tendres retours.

Voila quelles étoient ces Princesses dans une grande jeunesse, & dont les cœurs jusqu'à lors n'avoient point eu de part aux distinctions que la délicatesse de leur goût leur avoit

fait faire du merite de ceux qu'elles avoient connus. La Princesse de France avoit dans son Epoux trouvé un Prince jeune , & assez bien fait , mais impetueux & évaporé , sans solidité ni delicateffe , & peu propre par consequent à remplir le personnage qu'il falloit pour occuper un cœur de la trempe de celui de cette Princesse : & si Jeanne qui avoit épousé Philippes , qui portoit alors le titre de Comte de Poictiers , rencontroit un esprit plus doux & plus réglé , elle trouvoit aussi une personne moins apétissante.

Pour Blanche, il faut croire qu'une secrete opposition d'esprits fit le divorce de son cœur & de son devoir : Car Charles qui étoit alors le Comte de la Marche , fut un des plus beaux Princes de son siècle , spirituel & magnifique , & dont une profonde dissimulation , couvrant la violence & la severité de l'ame , ne

laissoit rien paroître que d'aimable ; Mais il exigeoit peut-être la tendresse comme un tribut , & le cœur de cette Princesse étoit trop hautain pour reconnoître aucun empire ; & l'on n'en pouvoit prendre chez elle , qu'avec les marques de la dépendance & de la soumission ; Et enfin pour la justification de toutes les trois , il faut dire que le fond de tendresse que la nature met dans nos cœurs est bien à notre usage ; mais non pas à notre disposition , & si les Amans aimez deviennent si souvent des maris haïs : Quelle merveille que le cœur secouë un joug , que sans son consentement l'himen lui a voulu faire souvent ce qu'on appelle vertu dans le monde , n'est que l'habileté à bien cacher ses effets de dégoût.

Les trois enfans du Vice-Roy de Navarre étoient tous propres à faire valoir les prétentions de l'a-

mour au préjudice des loix de l'hymen : Mais je suis constamment persuadé que cette intrigue fut encore moins liée par la force du mérite des parties , que par ces especes de fatalit z , que je ne dispute pas , qui ne puissent quelquesfois être vaincuës , mais auxquelles il est sans doute fort doux de ne résister pas ; S'il s'étoit entr'eux formé de la tendresse dans le commerce & la conversation , se seroit un guet-à-pend , d'autant moins excusable qu'ils auroient eu le tems de le concerter : Mais si l'on s'aime à la première vûë , l'amour n'a-t-il pas de part à toutes les résolutions qui suivent ? Et souffre-t-il l'exécution de celles qui lui sont contraires : il faut donc plaindre ces Princesses plutôt que de les condamner , ou pour être plus équitable & mieux instruit , il ne faut faire ni l'un ni l'autre , puisque ce qui fait le plaisir de nos jours,

quelle qu'en soit la fin ne merite de compassion, & que ce qui se fait par la force de l'Etoile, ne doit pas être sujette à un jugement severe.

Des trois Freres fils de Jean de Launoy, comme je l'ay déjà dit Viceroy de Navarre; l'aîné s'appelloit Philippes, le second Gautier, & le troisième Geoffroy, le surnom de Comte de Launoy étoit commun au pere & au fils : Les deux autres avoient les titres, l'un de Vicomte d'Hybar, & l'autre de Baron de Chastillon. Ces Gentilshommes jouient un rolle dans l'Histoire, qui doit donner quelque curiosité de les connoître ; Et je ne doute pas qu'on n'ait impatience de juger s'ils avoient des qualitez propres à justifier l'impression qu'ils firent dans l'esprit & le cœur des trois plus spirituelles Princeesses de l'Europe : Ils étoient tous trois jeunes, se prece-

dans de peu d'années , capables de grandes choses , par une bonne éducation tombée dans un riche naturel.

Philippe étoit de belle taille d'un air libre & vigoureux , d'une démarche fiere , & même un peu dédaigneuse , d'un procédé froid & sérieux ; ses cheveux étoient cendrez , ses yeux entre les bleus & les noirs , d'une grandeur médiocre , mais qui sembloient avoir ramassé tout l'esprit du monde : il avoit le teint assez vif , le nez aquilin , la bouche agreable , avec les plus belles dents du monde ; le tour du visage entre le long & l'ovale , la grandeur & la finesse étoient ce qui frappaient d'abord dans sa physionomie : mais elle laissoit échapper des traits de bonté , & l'on en trouvoit un fonds inépuisable dans son commerce : Jamais esprit ne fut si juste , ni si délicat que le sien ; jamais cœur ne fut plus

grand ni meilleur, ſçavant, ſans air de doctrine, éclairé ſans preſomption, d'un charme inexplicable dans la converſation, & ſur tout quand ſa pareſſe naturelle lui permettoit de l'égaïer, liberal, magnifique, ambitieux, & tout cela peut-être un peu trop brave au delà des bornes, ſi la modeſtie qu'il avoit ſur ce chapitre ne lui eût fait pardonner tout ce qu'il faiſoit, ami, fidelle & tendre Amant.

Le Vicomte d'Hybar, pour la grandeur d'ame & de courage étoit aſſez ſemblable à ſon frere, mais l'eſprit qu'il n'avoit pas moins beau étoit d'une trempe différente; il l'avoit brillant impetueux, il parloit ſouvent, ſecond en penſées plaiſantes & particulieres avec un talent merveilleux de repandre l'enjouement par tout où il ſe trouvoit, d'une ame tendre juſqu'à l'excès, capable de tous ceux où l'amour peut con-

duire & propre également à en revenir : mais les charmes de la Comtesse de Poitiers lui firent perdre cette commodité. Il étoit bon, doux & genereux & d'un commerce facile ; pour sa taille elle étoit à peu près égale à celle du Comte de Launoy, excepté qu'elle étoit un peu moins fine, ses cheveux étoient épais, entre le châtain & le cendré, ses yeux bleus & brillans, la forme de son visage entre le quarré & l'ovale, son teint uni, son nez bien fait, sa bouche & ses dents agréables, sa physionomie vive, honnête & insinuante. Au reste, il étoit hardy & sensible en toutes choses.

Le Baron de Chastillon étoit moins grand que ses freres, & non de moins jolie taille, plus beau qu'eux, & de moins bonne mine ; Il avoit le teint admirable pour un homme, les cheveux noirs & les yeux de même grands d'éloquence,

la bouche & les dents belles, la démarche empressée, l'air actif, la physionomie bouillante, l'esprit éclairé, amoureux de ses sentimens, violent en ses desirs, splendide & genereux, ami, brave, & entreprenant en guerre & en amour. Voilà quelles étoient les personnes qui ont le principal interest en ces Memoires.

Quoique depuis quelques regnes la valeur & la fermeté des Rois de France eût commencé de relever leur autorité que la foiblesse de leurs predecesseurs avoit laissé ombrager par la puissance des Seigneurs particuliers; ce n'étoit néanmoins pas à un point où les grands du Royaume ne vécussent à la Cour de France avec une certaine liberté bien éloignée de cet abaissement qu'on a vû depuis, & dans lequel passeroit pour extravagance, ce qui étoit alors toleré; & comme le re-

gne de Philippes le Bel se trouva galant & spirituel, les Dames s'y établirent un empire, où l'amour respiroit un air assez libre : La Reine dont la beauté avoit fait beaucoup de bruit & d'effet, l'avoit pris sous sa protection, & voyoit avec plaisir sa famille composée de personnes qui en pouvoient donner en toute la Terre. La Princesse Isabelle sa fille qu'Edoüar II. Roi d'Angleterre venoit d'épouser, n'avoit pas fait de resolution de negliger les plaisirs d'une charmante jeunesse. C'étoit une belle & touchante Princesse, non moins spirituelle & plus galante encore, & dont les aventures ont fait assez de bruit dans le monde. C'étoit dans cette situation de la Cour de France que s'élevoit cet amour qui eut de si funestes suites, après de si doux commencemens, pendant lesquels les Launoy joignant à leur merite personnel,

tout ce que l'application & l'industrie peuvent donner de moyens de plaire, ne laissoient pas en vain écouler un seul moment : Les conversations délicates, la droite insinuation dans les sentimens, les fêtes également inventées, les jeux & les plaisirs qu'ils faisoient par tout suivre les Princesses, étoient une monnoye trop de mise dans une Cour où l'on sçavoit donner un si juste prix aux choses, pour n'y pas faire valoir ceux qui la dispersoient si habilement : Mais si ces trois Amans n'avoient en vûë dans tous leurs soins que les Princesses, ils étoient eux-mêmes en vûë à beaucoup d'autres, ils plurent où ils ne pensoient pas, & dès qu'ils y eut des personnes intéressées dans leur conduite, le calme qui avoit laissé naître leur passion, n'en accompagna pas la durée.

Tous les charmes & tout l'esprit de la Cour de France n'étoient

pourtant pas renfermez dans la famille Royale, le nombre de ceux & de celles que le merite y distinguoit seroit ennuyeux à lire. Entre les personnes dont quelque connexité dans l'Histoire des Princesses de Bourgognes, que je ne veux point perdre de vûë, fera mettre ici les noms Hypolite de Laufac femme de Raoul de Nesle, Connestable de France, & la jeune Marquise de Crecy, dont le mari commandoit les Troupes du Roi sur la Frontiere d'Allemagne, avoient un rolle considerable ; La premiere, quoique faisant bruit à la Cour depuis long-tems, y en faisoit beaucoup encore & pour n'en être pas effacée ; L'autre avoit besoin de toutes les fleurs de son Printems.

Les premiers tems qui suivirent les Nôces des trois Princesses de France, s'étoient écoulés dans cette dissipation que fait la diversité  
des

des plaisirs , & les Princesses, que les frequentes ceremonies & l'ennuïeuse pompe de leur arrivée à la Cour, avoient tenu dans une espeece d'esclavage , soupiroient après la liberté de se faire voir sans contrainte , le fonds de leurs cœurs , qu'elles ne s'étoient pas sans peine caché jusqu'à ce jour , que suivie d'une troupe moins incommode en se promenant dans Vincennes , la vûë du cabinet , où pour la premiere fois leurs cœurs s'étoient émûs sur des principes qu'elles ne connoissoient pas , leur donna envie d'y rentrer : Je ne sçai quel mouvement porte dans les lieux où quelque chose de doux ou d'extraordinaire nous est arrivé , comme si quelque image des choses qui s'y sont passées s'y devoit encore trouver. Ce fut là que lassé de la contrainte qu'on se fait de ne point parler des choses dont le cœur est plein , chacune des Princesses

cherchoit, en forçant les autres de s'ouvrir, à se faire donner un exemple qui pût vaincre cette pudeur si naturelle à la tendresse, qui ne s'explique jamais sans peine, quelque soulagement qu'elle envisage à se laisser connoître; & comme il arrive souvent aux plus éclairés, lorsque rien n'échappe à leur vûë de ce qui est aux environs, de ne pas s'apercevoir qu'il y a en eux des choses visibles qu'ils ne pensent pas. La Princesse de France croïoit avoir découvert dans les Comtesses de Poitiers & de la Marche, des sentimens pareils à ceux qu'elle pretenoit leur avoir cachez, lors qu'elles pensoient avoir sur cette Princesse l'avantage qu'elle se flatoit d'avoir sur elles; Cela fit une conversation assez particuliere que la Princesse de France commença. Voila, dit-elle, lors qu'elles furent entrées seules dans ce cabinet, où j'ay remarqué

pour la première fois que mes sœurs sentoient leur cœur ; Si le mien eut quelque trouble , reprit la Comtesse de Poitiers qui avoit un peu rougi , je n'osai l'en blâmer par respect , pour tout ce que je vous voi faire : Et moi , ajoûta la Comtesse de la Marche , je croi que la Princesse avoit trop d'affaires pour faire attention sur celles d'autrui. Vous jugez de mes sentimens , repliqua la Princesse , par les choses dont vous faites experience : Mais enfin si j'ay la complaisance de ne pas combattre vos opinions , n'aurez-vous pas celle d'avoir toutes deux que vous êtes redevables à Hybar & Chastillon de la difference que vous mettez entre les hommes. Je n'ay garde de le nier , répondit la Comtesse de Poitiers , la distinction est un effet d'équité naturelle ; mais quelque mérite qu'ait le Comte de Launoy , je ne croi pas qu'il ait de place par-

riculiere dans vôtre cœur : C'est sans doute , ajouta la Comtesse de la Marche, en riant , qu'elle est comme moi persuadée qu'il y est seul. Je vous laisse croire tout cela par pitié, reprit la Princesse, du même ton, malgré l'émotion où le nom de Launoy l'avoit mise ; Vôtre penchant a été plus fort que vôtre raison , & c'est une charité de vous laisser penser que vous ayez un exemple de la même foiblesse. Dans ce moment Launoy parut , Hybar sans le sçavoir marchoit presque sur ses pas , & Chastillon conduit par même interest les suivoit de près , les Princeses qui les virent dans le parterre, jugerent bien que le respect leur défendroit l'entrée du cabinet , sans être appelez , & pour y donner ordre , la Princesse de France regardant les Princeses ses sœurs , je suis en jour , leur dit-elle , de vous donner des marques de ma bonté , &

en voici une , à laquelle je ne crains pas que vous soyez insensibles. C'est que vous vous payez par vos mains, repartit la Comtesse de la Marche, voyant que cette marque de bonté étoit un signe que la Princesse faisoit à tout ce qui les avoit suivies, qu'elles n'étoient pas dans une conversation qu'il fallut craindre de rompre , ce n'étoit pas que cela fut vrai , & que cette troupe n'eût été importune, si Launoy & ses frères n'y eussent point été ; mais quelque envie qu'eussent les Princesses d'aprofondir la matiere qu'elles avoient entamée sous une apparence de jeu : Dès que ces trois hommes parurent , elles n'eurent plus rien à faire de si agréable que de leur parler , quoique la conversation fut generale.

La Connestable qui se trouva là , & qui avoit un don particulier de se faire instruire jusqu'aux moindres

choses de ce qui se passoit , s'étoit fait donner une feuille de tablettes, qui sembloit s'être détachée par hazard des autres , & qu'on avoit trouvée dans la Cour du Palais ; les caracteres étoient si mal formez par le crayon dont on s'étoit servi , que l'écriture n'en étoit pas reconnoissable : mais enfin sur je ne sçai quels indices le soupçon en tomboit sur Launoy , & comme les premiers mots firent juger que le reste valoit la peine d'être lû , on s'en donna tant, que l'on déchiffra ces vers parmi quelque autre chose dont on ne pût venir à bout.

*En vain pour dissiper la temeraire  
ardeur*

*Que vos yeux ont mis dans mon  
cœur ,*

*Je cours de ruelle en ruelle ,  
En vain j'y serois écouté ,*

Et même hier je fus tenté ,  
 Par une personne assez belle ;  
 Elle avoit cet air dans les yeux ;  
 Qu'on a quand la tendresse presse,  
 Je soupirai pensant à vous Prin-  
 cesse.

Elle crut que mon cœur répondoit à  
 ses vœux ,  
 Elles' abandonna sous la guide infidèle  
 D'un soupir qui chez vous s'en al-  
 loit chez elle ,  
 Je vis dans son desordre un signal  
 amoureux ,  
 Je vis ce que l'amour peut faire que  
 l'on voye ;  
 Mais parmi les tresors qu'elle me mit  
 en proye ,  
 Je ne vous voyois point , & j'étois  
 mal-heureux.

Les jugemens temeraires ou non , suivirent de près cette lecture , & comme on n'avoit rien de plus probable, Launoy eut à les soutenir; il est vray qu'il ne s'en embarassa pas , soit qu'il crût par cette serenité de tourner la pensée qu'il les meritât , ou qu'il se flatât en secret que ce hazard lui rendît un service en découvrant ce qu'il étoit forcé par le respect de cacher à la Princesse de France , à qui il pouvoit esperer qu'il tomberoit au mois quelques soupçons d'y avoir part , s'il demeueroit constant qu'il fût l'auteur de ces Vers. On le frondoit cependant sur la trahison qu'il paroissoit par sa propre confession avoir faite , & l'on plaignoit la personne dont les faveurs avoient trouvé si peu de sensibilité : Mais la Connestable assura que c'étoit dē lui dont il falloit avoir compassion , que l'erreur où il prenoit sans doute soin de tenir cette

femme, feroit le même effet tant qu'elle ne la découvroit point, que pourroit faire la vraye tendresse qu'elle desiroit ; & que lui au contraire, par l'alienation de son cœur, se trouvoit privé de tous les plaisirs que l'amour lui offroit dans cette aventure, outre qu'elle avoit, disoit-elle, assez bonne opinion du cœur de Lau-noy, pour croire qu'il ne pouvoit faire une semblable perfidie, sans qu'il lui en coûtât plus de remords qu'il ne lui en pouvoir revenir de douceur. Pour moi, dit une femme de qualité qui étoit là, je ne trouve pas non plus les affaires de la personne à qui ces vers s'adressent en trop bon état ; & si j'étois la Princesse désignée, malgré les protestations de peu d'attention dans cette rencontre, je ne laisserois pas de croire la fidélité qu'on m'auroit promise, un peu blessée ; & la devotion qui feroit réitérer de pareils sacrifices, ne seroit

pas de mon goût. Et moi , repartit Launoy, si j'avois à cela la part dont on me veut faire honneur ; je croirois que cette marque d'amour devroit être bien touchante ; car ce n'est pas un grand effort que d'aimer une belle Princeſſe quand il n'est queſtion que de la voir ; mais la tendreſſe ſans être fort delicate & fort violente, ne rend pas toujours inſenſible à tous les biens qu'elle ne vous procure pas. J'avouë hardiment, continua la Princeſſe de France , que je me ſçaurois bon gré de m'être de forte acquis un cœur , qu'il n'y eut d'aventure où je couruſſe riſque de le perdre : ce n'est peut-être pas que je conſentiſſe à en faire l'experience pour le danger qui m'y paroîtroit ; mais enfin, ſi elle étoit faite , & que je fuſſe perſuadée que ce cœur ne ſe fut point écarté dans cette occaſion , le mien à ſon retour lui décerneroit l'honneur du triomphe.

Ces paroles penetrerent Launoy de plaisir , milles choses lui avoient déjà laissé connoître que la Princesse de France entroit toujours comme il le desiroit, au sens caché de ce qu'il disoit devant elle , & qu'elle en donnoit souvent elle-même à ses paroles : Cependant la Comtesse de Poitiers s'expliquoit à son tour , si j'avois un amant en campagne , disoit-elle , par méfiance de lui ou de moi , je le tiendrois bien égaré , si j'avois une rivale qui ne lui épargnât rien. Comme tous les plaisirs sont dans l'imagination , reprit Hybar , il y a des personnes dont on prefereroit un regard obligeant à ce que d'autres feroient de plus fort. Ce seroit à mon sens , répondit la Comtesse , assez le moyen de se faire obligeamment regarder : Quand on est assez malheureux , continua Chastillon , pour arriver dans un lieu si haut qu'on n'en doive rien attendre, ces regards obli-

geans font le même effet sur un cœur tendre, que feroient dans une autre occasion, les preuves de tendresse les plus sensibles. Et moi, ajoûta la Comtesse de la Marche, je me ferois autant de déplaisir de prévenir l'espoir d'un cœur qui seroit dans cette humiliation, que de la ruiner dans un autre qui en avoit conçu.

Il n'est rien d'indifferend pour des ames passionnées : Elles se trouvent de grands interets dans les choses de la moindre consequence, si Hybar & Chastillon se flaterent d'avoir eu quelque part à la maniere dont les Comtesses de Poitiers & de la Marche s'étoient expliquées : Ces Princesses, selon le penchant qui porte à croire ce que l'on desire, se sentirent une joye secrete de leur avoir remarqué des sentimens si conformes à l'idée qu'elles se faisoient de ceux qu'elles pouvoient souffrir. Et cette conversation s'é-

tant

tant étendue selon la diversité de sentimens, d'une pensée à une autre, on passa enfin à des choses qui n'avoient plus de rapport aux premières, & la nuit qui s'aprochoit la fit finir, en obligeant les Princesses à retourner à Paris.

Le sang étoit la moindre liaison des trois freres, & dans l'union où ils étoient, un secret entr'eux auroit été une trahison; aussi s'étoient-ils reciproquement découverts les desordres de leurs ames, ils avoient eu pitié les uns des autres, ils s'étoient exhortez à un effort qui les retirât de l'abîme où l'amour les plongeoit: mais l'impossibilité que chacun sentit de vaincre sa passion, lui donnant de l'indulgence pour la foiblesse des autres; ils s'étoient enfin résolus à toutes les peines de soupirer en secret. Les Princesses cependant ne se faisant plus de mysteres de l'état où elles se trou-

voient , avoient par les raisons les unes des autres , commencé d'envisager le peril où les portoit cette inclination violente , qui avoit en un instant disposé de leurs cœurs. La douceur avec laquelle agissent ces fortes de penchans qu'a formé l'étoile , endort la raison dans les commencemens , & lorsque quelque chose la réveille , ce n'est jamais que pour faire de vains essais de ses forces , qui oppriment inutilement le cœur , qui est le theatre d'un combat infructueux.

Les Princesses résolues d'étouffer une inclination dont leur devoir avoit à se plaindre , la voyoient chaque jour faire son progrès , & ne remportoient de leur résolution que la honte d'un mauvais succès , tant de choses échappent aux Amans , & les personnes intéressées sont si clairvoyantes , que quelque circonspection que les Launoy se fussent im-

posée, il n'étoit presque point de momens où les Princesses n'eussent à se dire qu'elles étoient tendrement aimées ; Et ce discours étoit d'autant plus puissant qu'il paroissoit moins d'intention dans Launoy & ses freres d'y donner lieu ; En effet le soin qu'ils prenoient de cacher leur passion, marquoit assez de combien de respect , & de combien peu d'espoir elle étoit accompagnée , & cette passion qui subsistoit sans espoir ne pouvoit pas paroître mediocre ni condamnable. Quoique dans les manieres des Princesses il parut une bonté particuliere pour les Launoy, & qu'il ne fût pas possible qu'il n'éclatât quelques rayons de cette inclination dont elles avoient le cœur plein. Si ces Amans se flattoient quelquefois , ce n'étoit pas assez pour prendre une confiance qui les osât faire découvrir ; ils vivoient dans cette situation pendant

que les Princes raffasiez des faveurs du mariage commençoient à vivre avec les Princeſſes dans une aſſez grande inaplication : cette ferveur pour la nouveauté qui avoit tenu lieu de paſſion dans les premiers jours étant diſſipée, ils ne jetterent plus ſur elles que des regards, que l'aſſoupifſement du cœur rendoit peu pénétrants; auſſi la paſſion qui s'élevoit dans l'ame des Princeſſes ſe déroba-t-elle alors à leur vûë, il y eut même encore une autre diverſion; car le Prince de France ſ'entêta de de l'aimable Marquiſe de Crecy, & cette femme aux hazards de la ſuite, laiſſoit prendre avec plaſir à ſes amorces l'héritier de la Couronne. Le Comte de Poitiers fut obligé d'aller ſur la frontière d'Allemagne où l'on craignoit alors quelque irruption, & le Comte de la Marche fut apellé en Artois par la Comteſſe Mahaut ſa belle-mere, pour châtier

quelque-uns de ses sujets revoltez. Ces circonstances rendirent le theatre plus libre d'un côté, mais l'amour & le hazard ne le laisserent pas long-tems sans confusion.

Quelque tems s'écoula pendant lequel les Princesses, & les Launoy ne se pouvoient si bien concerter, ou peut-être le vouloient si peu, malgré la resolution de le vouloir, qu'ils étoient à peu près persuadez des sentimens qu'ils avoient les uns pour les autres, quoi qu'il n'échât rien à ces Amans, que le respect le plus severe, ou la bienfiance la plus exacte pût condamner. Ces manieres timides en des hommes passionnez engageoient insensiblement les Princesses à en avoir de fort douces pour eux, & la douceur de ce traitement, les engageoit à un silence qu'ils craignoient de ne pouvoir rompre, sans faire changer le procédé des Princesses : Mais l'a-

mour a des faillies où personne ne résiste, & donnant aux choses les couleurs qu'il lui plaît, il en fait quelquefois entreprendre en des instans qui en d'autres auroient épouvanté. Ce fut dans une de ces faillies qu'il surprit sur Chastillon un aveu qu'il n'en auroit pu obtenir par la premeditation, & que la Comtesse de la Marche quand elle y faisoit reflexion, ne pouvoit se persuader à elle-même, qu'elle l'eut reçu de la maniere dont elle fit.

La chasse étoit un exercice assez ordinaire aux Dames dans cette Cour, les Princesses s'en donnoient un jour le plaisir dans la Forest de S. Germain, Launoy n'avoit pas suivi, mais Hybar & Chastillon étoient de la partie. Ce dernier s'étant trouvé un peu écarté, pouffoit à toute bride pour se rallier à la troupe, quand une espece de puis couvert de halliers, fit culbuter son cheval,

& l'étendit lui-même assez étourdi de sa chute , pour ne se pouvoir relever de quelque tems : Au même instant le cheval que montoit la Comtesse de la Marche , effrayé par un taureau qui le vint frayer en fuyant , lui faussa la main , & l'emporta au hazard dans le plus épais du bois , les rennes rompuës abandonnoient cette Princesse au caprice de cet animal épouvanté , de ceux qui s'étoient apperçûs de son desordre , personne n'avoit pû la suivre dans la vitesse avec laquelle elle disparut à leurs yeux : Mais avant qu'elle s'en fut beaucoup éloignée , le cheval de Chastillon ayant aperçû celui de la Princesse , à qui le hazard avoit fait prendre cet endroit , hennit , & par ce hennissement aiant obligé l'autre de s'aprocher de lui , cette Princesse vit Chastillon étendu , & le trouble où le risque qu'elle avoit couru la devoit avoir mise , ne

l'empêcha pas de reconnoître en cet état , un homme dont la vie lui étoit si chere : Cela parut assez par la precipitation avec laquelle elle courut à lui , après s'être jettée à terre , dès que son cheval arrêté lui en laissa le pouvoir , & par le cri douloureux qu'elle fit en l'approchant. Ce cri lui rendit le bon office de faire r'ouvrir les yeux de Chastillon qu'elle avoit craint qui ne fussent fermez par la mort. Cette terrible pensée avoit même déjà mis des larmes dans les siens quand Chastillon revenu de l'étourdissement de sa chute , retomba dans un plus grand par l'étonnement de cette rencontre : Mais l'esprit lui étant peu à peu revenu , les marques de douleur qu'il vit sur le visage de la Comtesse , lui firent oublier le rang qu'elle tenoit dans le monde , & le firent agir selon celui qu'elle tenoit dans son cœur : Il vou-

lut se relever , & demeura pourtant à genoux les yeux fixés sur ceux de cette Princesse , qui lui ayant obligamment tendu la main , non Madame , lui dit-il , en la refusant respectueusement , ce n'est point aux audacieux à profiter des effets de votre bonté : c'est de votre indignation , & non de votre secours que je me suis rendu digne , quoique j'eusse résolu de faire une longue pénitence de ma folie , par le silence où je la voulois ensevelir : Vous l'avez connue , Madame , malgré moi , & si rien ne me défend dans votre cœur , l'insolence de mes regards est aussi punissable que celle de mes paroles : c'est vous néanmoins qui avez fait tout le désordre. Pourquoi êtes-vous si aimable ? pourquoi êtes-vous si pénétrante ? Je ne murmurerai point de la peine que vous m'imposerez : la seule chose où je ne sois pas capable d'une obéissance

aveugle , est de demeurer près de vous , & de ne vous pas convaincre que vôtre naissance & vôtre rang , vous font perdre quelque chose , s'ils vous ôtent l'usage d'un cœur comme le mien. Il faut donc se séparer pour toujours , repartit la Comtesse , en qui le premier sentiment qui s'émeut sur sa fierté naturelle , qui lui fit prendre un ton fier & dédaigneux , & le pauvre Châtillon que cet air fit rentrer en lui-même , sentit une telle douleur , que toute sa constance prête à l'abandonner , laissa la liberté au désespoir de se peindre si fortement sur son visage , que la Princesse à qui dans le fond il étoit infiniment cher , s'affligeant de ce qu'il souffroit , & laissant à sa tendresse le soin de bannir la fierté qui l'avoit fait répondre , continua d'un air tout opposé : Si l'usage de vôtre cœur, dit-elle, est tel que vous vou-

lez que je le croye , je mourrois de  
 douleur s'il venoit à m'échapper  
 quand j'y serois acôûtumée. Estre  
 terrassé d'un coup de foudre & se  
 trouver sans blessure est quelque  
 chose de moins que l'état où se trou-  
 va Châtillon; il vit par ces paroles les  
 cieux ouverts du fond de l'abîme  
 où les premières l'avoient précipité,  
 & ce passage violent d'une extrémi-  
 té à l'autre , le jetta dans un trou-  
 ble dont il ne put revenir de long-  
 tems. Que ne voulut-il point dire ?  
 & que dit-il , des choses sans suite &  
 sans ordre ? mais de telle nature  
 que leur confusion avoit de l'élo-  
 quence & des charmes. Cette belle  
 main qu'il avoit refusée se trouva  
 je ne sçai comment entre les sien-  
 nes ; je croi même qu'il y porta la  
 bouche , & que la Princesse ne s'en  
 irrita qu'autant qu'il falut pour l'hon-  
 neur du rang sans desespérer son  
 Amant.

Tout cela passa comme un éclair ; car la Comtesse de la Marche qui se reprochoit déjà ce qu'elle avoit entendu, rompit precipitemment cette conversation, & trouvant ce poste delicat , pour sa reputation; elle dit si absolument qu'elle en vouloit partir à l'instant même, que Chastillon n'osa resister , & ayant racommodé le harnois du cheval de la Princesse, du débri de celui du sien, il la mit en état de rejoindre les Princesse ses sœurs , pendant qu'il s'en alla au prochain village où il avoit des relais, son cheval s'étant trouvé si blessé de la chute qu'il avoit faite , qu'il n'étoit plus en état de le servir: mais pendant que ce qui venoit de lui arriver lui faisoit respirer un air de soulagement & de liberté, après la contrainte qu'il avoit soufferte , Launoy accablé de douleur , prenoit contre lui-même de violentes résolutions. La passion qu'il avoit pour la

Princesse

Princesse de France étoit si tendre & si delicate que sur les moindres mouvemens du visage de cette Princesse, il se formoit des plaisirs ou des maux infinis, & si le respect qu'il lui devoit, lui fermoit la bouche sur ce qu'il sentoient, l'inclination qui les avoit donné l'un à l'autre, les avoit néanmoins accoûtumés à s'entendre sur tout ce qu'ils sentoient. La Marquise de Crecy dont on a déjà parlé, avoit trouvé dans Launoy tout ce qui étoit propre à la charmer, & comme les scrupules n'avoient pas chez elle beaucoup de credit, elle abandonna son cœur à une passion qui le flatoit, sans faire le moindre effort pour le retenir ; Elle ne regardât plus le Prince de France que comme un Amant utile, & sa beauté & sa jeunesse ne lui parlant que de triomphe, elle ne douta pas un moment que Launoy ne répondit aux sentimens qu'elle avoit pour lui : Mais com-

me il étoit à craindre que quelque penchant qu'il eût pour elle , il ne s'effrayât d'une concurrence avec un Prince qui devoit être son Maître ; Elle prit soin de le rassurer par tant d'avances, qu'il se trouva insensiblement engagé avec elle à un procédé fort obligeant , quelque plein qu'il fût de l'image de la Princesse , qui étoit trop clair-voyante pour ne s'en pas appercevoir, & trop delicate pour s'en accommoder.

Les chagrins que lui causerent les observations qu'elle fit , après avoir déchiré son cœur , se répandirent au dehors , & au lieu de ces manieres correspondantes qu'elle avoit accoutumé d'avoir pour Launoy , elle en prit peu à peu de rudes , & ne le regarda plus que d'un air propre à l'affliger , mais l'innocence où étoit le cœur de Launoy sur ce qui tiranisoit la Princesse , empêchant qu'il ne put comprendre la véritable source du

cruel changement qu'il trouvoit en elle, il se persuada qu'elle n'avoit pû penetrer sans collere, la passion qu'elle avoit fait naître, & que ce qu'il s'étoit flatté être en elle un effet de reconnoissance ne l'avoit été que d'une bonté naturelle & generale, qui avoit cessé pour lui dès qu'elle s'étoit apperçûë qu'il nourrissoit des sentimens que le respect devoit avoir étouffez. Il avoit pu depuis quelques jours se confirmer dans cette opinion par les manieres qu'envers lui avoit gardé la Princesse, qui prenoit tous les jours des chagrins nouveaux, parce que Launoy ayant mal entendu d'où partoient les premiers, les laissoit s'étendre par sa conduite qu'il ne changeoit pas. Enfin lors qu'il se fut dit tout ce qu'il falloit pour fortifier sa douleur, & la resolution qu'il vouloit prendre de se punir par une longue absence d'avoir déplû à la Princesse elle acheva de l'y déterminer.

Il ne songea point à la suivre à la chasse cherchant à faire un essai d'éloignement à la veuille de celui qu'il préméditoit , & dont il avoit fait mystere à tous ceux qu'il croyoit qui s'y opposeroient , & la Princesse qui crut qu'il ne demeureroit cette journée à Paris , que pour ne pas quitter la Marquise de Crecy , qui par hazard n'étoit pas de la partie de chasse , prit pour lui un air si dédaigneux , lors qu'il la vint voir monter à cheval , & qu'il lui voulut dire quelque chose , qu'il n'hésita plus à se persuader qu'il devoit aller user le reste de ses tristes jours loin des yeux qui avoient fait & connu son crime , & dans cette agitation , sans consulter davantage , s'il auroit la force d'exécuter sans mourir ce qu'il entreprenoit , il alla sur l'heure demander congé au Roy pour un voyage qu'il pretexta de tout ce qui pouvoit le rendre plau-

sible. Mais quoique le Roy qui avoit intention de l'emploïer à quelque chose dont il ne vouloit pas se déclarer alors , ne lui fit pas de réponse positive , il prit pour une permission de partir , des termes qui ne lui défendoient pas absolument , & le Roi qui crut en avoir assez dit pour l'arrêter , ne pensa pas à lui en dire davantage : Cependant Lau-noy donna ordre en un instant à tout ce qui lui étoit nécessaire pour son départ , & sans savoir où il vouloit aller , il résolut de quitter Paris dès le lendemain : Il faisoit à la Cour une figure qui l'exposoit en vûë à tout le monde , & si sa résolution fut scûë en un instant , on n'en put néanmoins comprendre les raisons. Rien ne pût égaler l'étonnement de la Princesse de France à cette nouvelle qu'elle aprit à son retour ; mille mouvemens divers s'empres-ferent dans son cœur : mais les plus

distincts & les plus constans furent la douleur de perdre Launoy , & le dessein de s'opposer à la resolution qu'il avoit prise , il n'y eut efforts que fit sa fierté qui tinssent : elle soupçonna en vain que ce départ naissoit de quelque querelle qu'il avoit eu avec la Marquise de Crecy. Le party qui lui parut le plus mauvais à suivre fut de le laisser éloigner, & comme il ne restoit pas un grand intervalle , elle passa sur les considerations qui la pouvoient détourner de lui témoigner qu'elle le vouloit entretenir.

Si la nouvelle de son départ l'avoit surprise , le choix de la maniere de lui en parler ne l'embarassa pas moins ; elle ne pouvoit guere s'expliquer de sorte que sa passion fut satisfaite , & que sa pudeur fut ménagée : & comme ces divers interêts la suspendirent quelque tems , lors qu'il fut entré dans sa chambre , la

honte qu'elle eut de l'embaras où elle se sentit, l'ayant encore augmenté, & Launoy troublé par la violence de son amour à la vûë d'une Princesse qu'il croyoit avoir offensée, se trouvant comme un criminel sur le point de sa condamnation, il se fit entr'eux un silence où leurs agitations furent peut-être mieux dépeintes qu'elles ne l'auroient été par les expressions. La Princesse qui sentit que ce silence étoit de plus dangereuse consequence, que tout ce qu'elle pouvoit dire, fit enfin un effort pour le rompre au hazard de n'être pas contente de ses paroles, & regardant Launoy avec toute la serenité qu'elle pût forcer à ne l'abandonner pas. La resolution de vôtre départ, lui dit-elle, m'a paru si extraordinaire, que je n'ai pu me défendre de quelque curiosité pour les raisons qui peuvent vous l'avoir donnée; Il faut même

qu'elles soient fortes pour en rendre l'exécution si soudaine ; Et comme je n'ai pas accoutumé de me reprocher d'avoir manqué à mes amis, je n'ay pu apprendre vôtre dessein, sans prendre celui de vous dire que s'il y avoit des interests de fortunes, ou de caballes contre vous, qui vous fissent quitter la Cour, il me semble que vous ne deviez pas ceder sans avoir essayé le credit de vos amis, & que je ne devois pas être la dernière employée. Launoy qui n'avoit que des graces à rendre à la Princesse de la bien-veillance qu'elle lui faisoit l'honneur de lui témoigner n'étoit pas d'accord avec lui-même, s'il n'auroit pas mieux aimé qu'en lui parlant des vrais motifs qui l'éloignoient d'elle, elle lui eût donnée à se plaindre de sa rigueur.

Cependant n'osant les lui dire, & ne se pouvant résoudre à trahir sa passion en en feignant d'autres ; Il

répondit d'une manière si ambiguë, & si troublée, que la Princesse qui avoit l'imagination blessée de la passion qu'elle l'accusoit en secret d'avoir pour la Marquise de Crecy, ne douta pas que ce ne fut à cela que fut dûë cette resolution de s'éloigner ; Elle pensa que le Prince son époux, de l'amour duquel pour la même Marquise elle étoit très-instruite, avoit obtenu l'entier sacrifice de Launoy, qu'un coup de desespoir, faisoit abandonner les lieux où l'on triomphoit de lui. Cette pensée l'ayant de nouveau émeuë, je suis bien fâchée, continua-t-elle, que vous n'ayez des engagements de partir que d'une nature, où je vous sois inutile : Mais pourquoi, poursuivit-elle, emportée par l'agitation qui lui déchiroit le cœur, vous desesperer ; si-tôt les Dames ont leurs retours aussi bien que leurs escarts, & peut-être en ce moment la Mar-

quise de Crecy vous fait-elle dans son cœur une juste reparation de vous avoir sacrifié.

Launoy à ces mots transporté de mille differens sentimens s'écria , comme un homme dont on sonde la plaie : Quoi , Madame , vous me demandez des raisons de mon éloignement ! quoi vous les ignorez ? & après m'avoir si bien montré par ce dédain si constant pour moi depuis quelques jours, que vous savez tout ce qui se passe dans mon cœur , lors que pour vous vanger & le punir de son audace , je m'abandonne à la cruelle douleur de me priver de vous voir : Vous avez l'humanité de rejeter ce que je fais pour expier mon crime , vous accusez une main innocente des coups que vous me donniez : Mais puisque je suis perdu de quelque maniere que les choses tournent , je veux meriter mes peines, me donner le plaisir

de vous dire que je vous aime jusqu'à l'adoration , & vous ôter celui de m'en punir , en fuyant si vite de vos yeux , que vous n'ayez pas le tems d'en prononcer l'Arrest ; & les paroles & l'action furent confonduës dans le même instant. Launoy sortit comme un éclair du cabinet de la Princeſſe , vers laquelle il n'osa pas même tourner les yeux , persuadé qu'il ne trouveroit de quoi augmenter son deſeſpoir. Il ſe trouva même un peu ſoulagé après cette impetuoſité , parce que ne croyant pas qu'il y eut de retour pour lui auprès de la Princeſſe , après ce qu'il venoit de lui dire , il ſe trouvoit délivré de ces irrefolutions qu'un reſte d'eſpoir fait naître , & qui tourmentent le cœur qu'elles empêchent de ſe déterminer.

La Princeſſe ſe trouva alors dans un état bien difficile à comprendre , moins Launoy avoit offenſé la ten-

dresse qu'elle avoit pour lui ; & plus  
 il offensoit sa vertu , il ne pouvoit  
 l'aimer sans audace , & il ne pouvoit  
 aimer la Marquise sans ingratitude :  
 Mais à bien examiner le fonds de  
 son cœur , la Princesse y découvrit  
 que Launoy audacieux trouveroit  
 plus facilement grace que Launoy  
 ingrat , & comme l'amour fait tou-  
 jours paroître les choses dans un  
 jour avantageux , la passion de Lau-  
 noy sembla meriter de l'indulgence ,  
 & par ce silence où il l'avoit renfer-  
 mée jusqu'à ce moment , & par le  
 peu d'espoir de succès que la resolu-  
 tion qu'il avoit prise , marquoit si  
 clairement , il étoit des momens  
 que la Princesse lui sçavoit mauvais  
 gré de cette méfiance qui leur alloit  
 à l'un & à l'autre coûter tant de  
 douleurs : Mais la pierre en sem-  
 bloit être jettée , & quelque pressant  
 que fut chez la Princesse le desir que  
 Launoy ne s'éloignât pas , elle ne se  
 feroit

seroit jamais résoluë à rien qui le pût arrester, après ce qui venoit de se passer. Le hazard qui servoit l'amour dans cette occasion travailloit pour ses deux Amans qui s'abandonnoient.

Le Roy, qui comme on a remarqué n'avoit répondu qu'ambigument à Launoy sur le congé qu'il demandoit, parce qu'il le destinoit à quelque chose, reçût le même jour un Courier qui precipita l'employ qu'il lui vouloit donner, par les nouvelles qu'il apporta.

Hybar & Chastillon qui ne pouvoient rompre le départ de leur frere, ni en comprendre les raisons eurent de nouveau sujets d'étonnement, lors qu'ils en virent continuer le projet, après l'honneur que le Roy venoit de lui faire de l'avertir qu'il l'avoit choisi pour remplir en son Conseil la place qu'y tenoit le Baron de Chasteaudun, l'un

des principaux Ministres de Sa Majesté, qu'on étoit obligé d'envoyer incessamment à Rome ; De mille raisons que les deux freres alleguerent à leur aîné pour l'arrester , pas une ne le toucha ; & par cette maniere bizarre de répondre à l'honneur que le Roy lui faisoit , le voïant sacrifier tout ce qu'il avoit d'avancement de fortune , ils jugerent enfin que l'amour dans son cœur faisoit un coup de maître.

Leur importunité , & la confiance & l'amitié qu'il avoit pour eux le forcerent enfin de leur declarer le douloureux état où il étoit. Si-tôt que Hybar l'eût appris , il alla chez la Comtesse de Poiriers : Cette Princesse & lui s'aimoient tendrement sans le dire , & au discours près que Hybar n'osoit hazarder , par le soin qu'elle prenoit de tems en tems de lui faire craindre cette démarche , il n'étoit guere d'inno-

cente marque de passion qu'ils s'épargnassent ; il étoit véritablement affligé de la résolution de son frere, & la Comtesse à qui rien n'étoit indifférent de ce qui le touchoit, s'étant alarmée sur les premiers signes de douleur qu'elle remarqua sur son visage, elle lui en demanda les causes avec empressement, il lui fit un recit fidele de tout ce qui étoit arrivé à Launoy, & une peinture si naïve de l'état & des résolutions où il étoit, que la pitié se joignant à l'intérêt qu'elle prenoit aux choses auxquelles Hybar en avoit, & à l'estime qu'elle avoit pour Launoy, Hybar n'eût pas de peine à l'engager à l'obligeante tromperie qu'il vouloit qu'elle fit à la Princesse de France & à Launoy : Ils convinrent donc que pour éviter les peines qu'ils s'imaginoient bien qu'il y auroit à persuader cette Princesse de ne rien faire qui empêchât Lau-

noy de partir , & par consequent de se perdre , après ce que le Roy lui avoit fait dire , la Comtesse de Poitiers lui diroit de la part de la Princesse de France, que le scrupule qu'elle faisoit d'être la cause de la ruine de sa fortune l'engageoit à lui avouer qu'elle lui seroit obligée s'il se rendoit aux raisons de ses amis , de ne pas quitter la Cour , qu'il n'y avoit pour cela qu'une condition à garder qu'elle se promettoit de son respect & qu'elle croyoit de plus meriter par la maniere dont elle en usoit envers lui : cette condition étoit de reprendre avec elle la même façon de vivre qu'il avoit fait avant ce jour , & de ne jamais rien faire qui sentit qu'il se souvenoit de lui avoir parlé comme il avoit fait.

Launoy qui malgré tout son desespoir trembloit à chaque instant , qui avançoit celui où il devoit s'éloigner de la Princesse de France,

se crut heureux si-tôt qu'il se vit un moïen de la revoir, quelque peine qu'il y envisageât avec la contrainte qu'elle desiroit. La maniere dont il témoigna ses ressentimens à la Comtesse de Poictiers, de la bonté qu'elle avoit de s'être chargée de ce qu'elle lui faisoit l'honneur de lui dire, répondit à la sensibilité qu'il avoit sur cette matiere, & cette Princesse ne le vit pas plutôt dans la situation où elle avoit resolu avec Hybar de le mettre, qu'elle alla avoïer à la Princesse sa sœur, la maniere dont elle avoit abusé de son nom ; & comme cela ne se peut faire sans raconter une partie des sentimens de Launoy, cette Princesse y vit tant d'amour & de soumission, qu'elle n'auroit guere pu s'empêcher de pardonner à la Comtesse sa sœur, ce qu'elle avoit faite, quand il n'y en auroit point eu d'autres motifs.

Mais elle étoit elle-même en un état où elle n'avoit guere moins besoin que Launoy du secours qu'on lui avoit rendu ; & si quelque chose avoit pu augmenter l'amitié qu'elle avoit pour la Comtesse de Poitiers , ç'auroit sans doute été le soin que cette dernière avoit pris de lui épargner le scrupule qu'elle auroit eu à se résoudre à une chose qu'elle desiroit si ardemment , & du plaisir de laquelle elle jouissoit pleinement , sans y avoir consenti : Mais ce qu'il y eut de plus particulier est qu'Hybar en racontant à la Comtesse de Poitiers l'état où étoit Launoy , & l'aventure de Chastillon avec la Comtesse de la Marche , dispersa si habilement des paroles qui touchoient ses sentimens particuliers , que cette Princesse en eut beaucoup entendu sans trouver moyen de s'en irriter ; & lors qu'ils se furent separés ils trouverent tous deux qu'il

avoit dit presque tout ce qu'il auroit pû dire dans une audience où il n'auroit eu que ce chapitre à traiter, & accoutumant ainsi peu à peu cette Princesse, il se trouva insensiblement en état de lui découvrir tous ses sentimens, sans qu'elle fut en celui de s'y opposer, & la Comtesse de la Marche après s'être reproché l'indulgence qu'elle avoit eue d'écouter Chastillon se laissa pourtant surprendre au plaisir de l'écouter encore.

Launoy résolu à ne pas quitter la Cour, fit tout ce qu'il falloit pour répondre à l'honneur qu'il avoit reçu, & pour persuader que c'étoit cette considération qui rompoit ce voyage, qu'il s'étoit efforcé de répandre qui lui étoit d'une si grande importance, & il revit la Princesse de France, suivant les conventions qui en avoient été faites, & qui furent mal observées, l'amour met un certain charme

dans la voix des Amans , qui apprivoise la vertu la plus severe. La Princesse & Launoy se parlerent de tendresse en ordonnant, ou en promettant de n'en parler pas, & lorsque cette Princesse écoutoit comme des preuves de soumission les assurances que Launoy lui donnoit de ne lui jamais rien découvrir de la passion qu'il auroit éternellement pour elle, elle donnoit à l'amour les audiences qu'elle lui croïoit refuser. Enfin elle aimoit tendrement, elle étoit ardemment aimée, & avec ces deux ennemis sur le cœur, combat-on long-tems avec succès contre qui n'a des armes que celles de la complaisance & de la soumission? Launoy fut entendu dans le tems qu'il témoignoit craindre de l'être; & l'amour se moquant enfin de cette vaine retenue, fit prendre à ces Amans la liberté de se dire ce qu'ils n'avoient pas la force de chasser de

leurs ames. Ce fut alors que la Princesse de France sentit que la sienne n'étoit insensible à tant d'autres choses qui causent des passions, que parce qu'elle étoit toute pour la tendresse, & qu'elle connut que le cœur de Launoy sembloit avoir été formé par l'amour même pour remplir toute la délicatesse qu'elle avoit. L'affaire de la Marquise de Crecy fut alors examinée entr'eux, & Launoy agit & parla avec tant de sincérité qu'il ne resta aucun scrupule dans l'esprit de la Princesse qu'il eût été sensible à la passion qu'il avoit inspirée à cette femme, avec laquelle il n'avoit pas pu se défendre de garder un procédé un peu plus engageant qu'avec un autre, aux manières prevenantes qu'elle avoit pour lui; Et quand la Princesse & lui eurent bien raisonné sur leurs intérêts, ils trouverent qu'il leur étoit d'importance, qu'il eût toujours quelque

liaison avec la Marquise , de l'esprit de laquelle étant maître , il le pourroit employer à mettre dans celui du Prince de France, tout ce qui leur seroit avantageux.

La Princesse de France avoit effectivement ordonné à Launoy de continuer à ménager la Marquise de Crecy : mais elle n'avoit exigé de lui cette complaisance, que dans la vûë d'avoir le plaisir de le voir s'en acquitter mal , & le malheureux , une fois plus habile qu'il n'en étoit de besoin , s'en acquita si bien , qu'elles s'y tromperent toutes deux , Crecy étoit contente , & dès-la la Princesse crut avoir sujet de ne l'être pas : Elle ne pût s'imaginer qu'il pût faire les choses de l'air dont il les faisoit , si son cœur n'y eut pris quelque part, & cette premiere pensée s'étant empoisonnée par des remarques qu'elle prétendit être fort justes, tout ce que la force & la deli-

cateſſe d'une paſſion pût inſpirer de bizarre & de douloureux lui paſſa par l'eſprit.

Launoy la veille de ce jour qui donna lieu à tant de confuſion entre tous ces Amans, s'étant trouvé dans une aſſemblée où la Marquiſe de Crecy avoit ſuivie la Princeſſe, ravi de trouver une occaſion qui pût attirer ſur lui les yeux de tout le monde, n'oublia rien de tout ce qu'il falloit faire pour tromper les plus clair-voyans, & porter ſur la Marquiſe, l'opinion d'une paſſion qu'il n'avoit pour elle que dans l'apparence, pendant qu'il en avoit une ſi tendre dans le cœur pour la Princeſſe, & qu'il lui étoit ſi important qu'on ne pénétrât pas : Mais cette Princeſſe ſeduite par ſon trop de délicateſſe ne douta point que Launoy ne ſentît ce qu'il peignoit ſi bien : Elle ſe reprocha ſa foibleſſe d'avoir fait maître de ſon cœur un homme

qui pouvoit lui dérober le sien ; elle forma mille desseins de la vaincre , & lors qu'elle crut cette resolution bien établie , après l'avoir concertée pendant toute une nuit , Launoy entra dans son cabinet. C'étoit un des hommes du monde dont les airs étoient les plus éloquens ; elle vit briller dans ses yeux , & dans son geste tout le feu qu'il avoit dans le cœur ; & elle se trouva comme au retour d'un profond rêve , où l'impression du songe tient encore quelque tems devant la lumière , mais ne laisse en fuïant à la fin , que l'admiration des bizarres fantaisies où l'esprit s'est égaré.

A peine Launoy eût-il parlé que la Princesse se repentit de tout ce qu'elle avoit pensé , & se demandant compte à elle-même des raisons surquoy avoient été fondées ses allarmes & ses resolutions , Launoy present & amoureux avoit dissipé  
tout

tout ce qui les avoit formées , il s'étoit mis en entrant , sur un genoüil près du fauteüil où cette Princesse étoit assise , selon les apparences il lui alloit dire des choses fort tendres , & peut-être en auroit-il entendu d'assez conformes à ses vœux , lorsque quelque éclaircissement auroit eu purifié le cœur de la Princesse du trouble que la jalousie y avoit mis : Mais soit qu'il fût immédiatement suivi par la Marquise de Crecy , ou qu'un certain saisissement où les Amans sont sujets à la vûë les uns des autres , eut insensiblement fait écouler quelques momens , elle se trouva près d'eux avant qu'ils s'en fussent apperçûs , quoique le fauteüil de la Princesse fût situé de maniere que Launoy qui étoit devant dût avoir les yeux vers la porte ; mais ils étoient trop attentifs sur ceux de la Princesse pour rien voir de ce qui étoit au delà.

Launoy au pied de-la Marquise de Crecy n'auroit pas fait une consequence fort dangereuse , l'enjouement & la liberté entre égaux font bien souvent que cette posture n'est pas une affaire serieuse : Mais une jeune & belle Princesse ne reçoit pas d'ordinaire de ces sortes de marques de respect , sans qu'on se soit dispensé de beaucoup d'autres , & Crecy qui avoit l'imagination vive ne douta pas que des pieds le chemin ne fût frayé jusques au cœur. Cette pensée les meur par tous les endroits sensibles ; quelle reflexion n'eût-elle point à faire ? La Princesse en avoit de son côté qui n'étoient pas agréables , la suite de cette rencontre étoit à craindre ; car l'on ne pouvoit guere esperer que Crecy outragée ne se servît pas du moyen infallible de se venger , que l'amour du Prince lui mettoit entre les mains. L'embaras de Launoy n'é-

soit pas moindre que les peines de la Princesse & les chagrins de la Marquise , toute cette confusion étoit cependant legere en comparaison de celle que causa l'arrivée du Prince de France , qui badinant à son ordinaire , sauta brusquement dans ce cabinet , presque au même instant que la Marquise y étoit entrée , tout sembloit conspirer contre Launoy ; Que le Prince pouvoit-il penser de l'état où il le trouvoit ? & quel témoignage une maîtresse irritée n'auroit-elle pas rendu pour persecuter un Amant perfide , & une Rivale heureuse ? Mais dans ce labyrinthe Launoy trouva une issue que l'esprit tout seul n'auroit pas démêlé , si l'amour ne l'avoit aidé de ses lumieres : car profitant de l'imprudence qu'il avoit eue de ne pas se relever dès que Crecy avoit paru , comme s'il avoit été transporté d'un excès de passion qui lui eût ôté la connoissance que

le Prince étoit présent, des pieds de la Princesse où il étoit , il étendit les bras jusques aux genoux de la Marquise qui étoit proche , & les embrassant ardemment , Non , Madame, lui dit-il , je n'ay jamais aimé que vous, & puisque vous en voulez des marques en voici une qui en me faisant manquer au respect que je dois à la Princesse , ne vous doit pas laisser de scrupule.

Cette action devoit faire tomber toute l'attention du Prince sur la Marquise , elle y reüssit , la Princesse devoit entrer dans le sens qui l'avoit fait commettre , elle en prit un tout opposé , parce que c'étoit le dessein de Launoy de faire toujours une fois plus qu'il ne pretendoit , elle l'a trouva trop naturelle pour être un coup d'esprit , & elle sentit ce qu'on ne peut exprimer , lors qu'elle s'imagina que Launoy dans cette rencontre , opprimé par la nécessité de faire

un choix , avoit rendu sa trahison envers elle assez manifeste , & tout hazardé pour conserver la Marquise , qui d'un autre côté surprise de l'action & des paroles de Launoy , n'en comprend pas le mystere , mais si ses oreilles se flattoient de ce qu'elles venoient d'entendre de doux , ses yeux lui rendoient des témoignages bien contraires.

La Princesse dont la fierté & la delicateffe étoient infinies , sentit dans son ame un bouleversement entier , lorsqu'elle se crut abandonnée d'un homme qu'elle aimoit si tendrement : pendant que la Marquise revenuë à elle , raisonna assez habilement , qu'à tout événement il falloit conserver le Prince , il étoit nécessaire à sa vengeance , si Launoy étoit coupable ; & s'il étoit innocent , elle ne doutoit pas qu'il n'entra dans les raisons qu'elle avoit de menager ce Prince. Elle s'arra-

cha brusquement d'entre les bras de Launoy , & dit tout ce qu'elle crut propre à persuader qu'elle ne s'étoit point attirée cette saillie d'une passion à laquelle elle feignoit de n'être pas sensible. La Princesse ayant enfin perdu patience regarda Launoy d'une maniere qui lui fit comprendre tout ce qui se passoit dans son ame , & se tournant vers le Prince son Epoux, muet & suspendu dans la nouveauté de cette scene : je vous avoüe , lui dit-elle , que je ne pensois pas que mon cabinet dût être un champ-clos aux amours du Comte de Launoy & de la Marquise de Crecy , mais puisqu'ils entendent si mal la circonspection qu'ils y devoient garder ; vous trouverez bon que je leur deffende d'y rentrer. Le Prince que cette vision avoit outré de colere , mais qui d'ordinaire ne sçavoit à quoi se déterminer fut ravi de l'exemple que

la Princeſſe venoit de lui donner ; de ſorte qu'après beaucoup de choſes tantôt, juſtes & ſouvent hors de propos , il défendit à Launoy tout commerce avec la Marquiſe , ſans faire reflexion que cette maniere de le punir étoit propre à faire voir à la Princeſſe , que le reſpect où l'on lui avoit manqué , n'étoit pas le ſeul interrêt qu'il eut de punir Launoy : mais ce Prince n'y prenoit pas garde de ſi près , & dans cet endroit même la Marquiſe ne fut pas exempte de ſes emportemens , car quelque choſe qu'elle fit , il demeura perſuadé qu'elle avoit exigé de Launoy cette aſſûrance de n'aimer qu'elle , & la conſequence qui en étoit facile à tirer , ne flattoit pas la paſſion que ce prince avoit pour elle. Enfin ces quatre perſonnes ſe ſéparèrent chacun un poignard dans le cœur , plus ou moins avant, ſelon qu'elles avoient plus ou

moins de délicatesse , & avec cette différence que le malheureux Lau-  
noy étoit chargé du ressentiment  
de tous les autres : il est pourtant  
vrai que rien n'eut la force de lui  
arracher le plaisir qu'il avoit à pen-  
ser qu'il avoit tiré la Princesse de  
la plus dangereuse conjoncture où  
elle pût guere tomber : & quelque  
fût la suite, il ne se pouvoit croire  
tout-à-fait malheureux, tant qu'il  
auroit à se dire que ses souffrances  
épargnoient un éclat terrible à une  
Princesse dont les intérêts lui é-  
toient beaucoup plus chers que son  
propre repos , & pour tout dire ,  
un amant aimé & innocent , ne se  
croit pas aisément perdu sans res-  
source, quelque arrêt qu'on ait ful-  
miné contre lui.

Il n'est pas difficile de juger de  
quelle nature furent les reflexions  
de la Princesse , & l'on ne pût dis-  
puter que tous les sujets de mort-

fication n'y eussent été compliquez ,  
 si cette aventure eût été dans le  
 fonds ce qu'elle paroissoit au de-  
 hors. Ces soupçons dissipés quel-  
 ques momens auparavant , par le feu  
 des regards de Launoy , revinrent  
 alors & parurent des certitudes, ap-  
 puyées de ce qui venoit de se passer ,  
 & cette princesse , qui voyant Lau-  
 noy soupirant à ses pieds s'étoit de-  
 mandé sur quels fondemens elle l'a-  
 voit condamné , se demandoit en re-  
 vanche sur quelles raisons elle avoit  
 cessé de le croire coupable ; l'amour  
 est un vray cylindre , qui rend les ob-  
 jets que l'on regarde au travers de di-  
 verses couleurs , selon que l'on l'ex-  
 pose à la lumière ; & par cette variété  
 la fierté de la princesse dans les pre-  
 miers actes de son transport lui avoit  
 promis des secours qui se ruinerent  
 dans la route ; & lorsque pour s'ani-  
 mer à l'effort qu'elle vouloit faire  
 elle se representa plus vivement tou-

te l'indignité du procédé de Launoy : ce procédé commença à lui paroître trop extraordinaire, pour n'être pas sujet à explication, & lui fit naître un certain desir mêlé de colere & de tendresse, de confondre le criminel dans un éclaircissement, où elle se promettoit que sa fierté ne l'abandonneroit pas, & d'où elle se faisoit un plaisir, d'aigreur & d'ame mal d'acord avec soi-même de le laisser sortir persuadé, que le mépris étoit le seul endroit par où il lui restât quelque part dans ses sentimens : c'est ainsi que l'on s'abuse, quand on croit desirer de revoir ce qu'on aime par d'autres motifs que ceux de l'amour même, & qu'on mandie des pretextes d'aller où son penchant nous entraîne, quand la gloire condamne les mouvemens qui nous y portent.

Mais pendant que la princesse de France étoit dans ces agitations les

Comteſſes de poictiers & de la Marche ne goûtoient pas plus de ſerénité, & Chaſtillon croyoit être le ſeul dont la conſtance pût ſubſiſter parmi tous les ſujets de deſeſpoir qu'il ſe trouvoit. La Comteſſe de la Marche dont les manieres étoient ſingulieres, & qui ſouvent dans la crainte que la tendreſſe de ſon Amant ne ſ'aſſoupît dans la tranquillité, lui faiſoit des avances ſur de moindres choſes, goûta à ſon tour l'amertume que les ſoupons & les querelles répandent entre les perſonnes tendres ; & comme cette princeſſe étoit naturellement un peu précipitée, au hazard des troubles qu'elle ſe préparoit à ne pas examiner ſi Chaſtillon méritoit, ou non une juſte colere, elle prit le parti de le deſeſperer, ſur la moindre dépoſition que le hazard fit contre lui. Cet incident fit même un effet plus ſubit, cette princeſſe

étant déjà dans une situation chagrine depuis quelques jours contre Chastillon , sans qu'il y en eût d'autre fondement que la délicatesse avec laquelle elle l'aimoit , qui lui faisoit souvent des monstres , des atomes qui lui passoient devant l'esprit. Comme il sortoit de chez elle un Escuyer du Comte de Lau-noy, qui le cherchoit de la part de son Maître , le voyant traverser une antichambre , quita une conversation dont il se trouvoit bien pour s'acquiter de la commission dont il étoit chargé. La Riviere l'une des femmes de la Comtesse de la Marche , & la plus complaisante à ses sentimens , avoit aussi selon son pouvoir un petit commerce , & ce Gentilhomme en estoit l'Auteur , qui se voulant faire un mérite de l'application qu'il avoit pour elle : A tout ce qu'il lui avoit dit d'amoureux , vouloit ajoûter un Billet qu'il

qu'il lui avoit écrit le matin , ne croyant pas avoir le tems de la voir cette journée , accablé comme il étoit de choses que le Comte de Launoy lui avoit prescrit de faire ; Et comme il se precipita, voyant passer Chastillon qu'il vouloit joindre ; cette precipitation l'ayant empêché d'examiner le papier qu'il tira de sa poche , il en donna un autre que celui qu'il pretendoit. La Riviere charmée de ce que son Amant lui avoit dit , crut en continuer la douceur par la lecture du billet qu'il venoit de lui laisser , & elle eut au lieu de cela, à souffrir tout ce que la jalousie a de plus cuisant ; ce billet contenoit ce qui suit ,

*Dans un cabinet à l'écart ,  
Aujourd'hui tête à tête avec la jeune  
Erice ,*

*Je me suis trouvé par hazard ,  
Moi je n'y pensois point malice ;*  
Tome I. I

*Nous sommes seuls, que dira-on ?  
 Le monde, a t'elle dit, est plein de  
 médisance,  
 Je meurs de peur que sans raison,  
 On croye quelque impertinence.  
 Sur cet avis prudent nous n'avons  
 pas sorti,  
 Mais j'ai si bien conduit l'affaire  
 Qu'on en fera, l'amour merci  
 Point de jugement temeraire.*

A cette lecture la Riviere s'em-  
 porta comme un autre auroit fait ;  
 elle crut que son Amant la vouloit  
 par les exemples , r'assurer contre  
 les scrupules : mais elle craignit  
 aussi que dès le soir la jeune Erice  
 ne fût but à but , & que Lestang,  
 c'étoit le nom du Gentilhomme ,  
 n'eût employé en Madrigaux quel-  
 ques-unes des matieres qu'elle lui  
 en avoit données : Dans cette occa-

sion l'infidélité avoit été faite à la  
 Riviere, & l'indiscretion à Erice,  
 & elle n'avoit point de caution, qu'à  
 la premiere rencontre il ne leur fit  
 faire un échange : Cette pensée trou-  
 bla de sorte la Riviere, que la Prin-  
 cesse sa Maîtresse s'apperçût du de-  
 sordre de son esprit, & par l'amitié  
 elle la força de lui en découvrir les  
 causes : Mais à peine la Riviere eut-  
 elle montré ce qui sembloit justifier  
 sa colere & sa douleur, que cette  
 Princesse ayant reconnu l'écriture de  
 Chastillon, que la Riviere n'avoit  
 pu connoître, n'en ayant jamais vû  
 non plus que de celle de Lestang :  
 Cette Princesse, dis-je, s'y crut in-  
 tereffée & ne douta point que ces  
 Vers ne rempoient pas dans le bas  
 rang ; & dès qu'elle se fut fait conter  
 toutes les circonstances de la manie-  
 re dont la Riviere les avoit reçûs,  
 elle comprit aisement la méprise que  
 Lestang pouvoit avoir faite, & ne

trouva que trop de matiere de se tourmenter , & de tourmenter Chastillon.

Quelque cher que fût à la Riviere le repos de la Princesse sa Maîtresse , elle fut bien aise d'être sortie d'intrigue à ses dépens , & si elle eût de la compassion des inquietudes où elle la vit tombée , elle connut pourtant alors que le mal d'autrui n'est qu'un songe , dont les plus fortes atteintes ne sont que les moindres de ce qui nous arrive pour nôtre compte.

Il n'est point de cascade si cruelle que celle où un Amant se trouve precipité , lors qu'il ne retrouve que de la colere & du dédain dans les mêmes yeux , où il n'auroit autrefois vû que de l'amour. Chastillon qui rentroit chez la Comtesse de la Marche , dans l'espoir de goûter de ces heureux retours , où cette Princesse sçavoit mettre des caracteres de tendresse , dont peu de person-

nes étoient aussi capables qu'elle , trouva le mal empiré , & avec le soin qu'elle apporta à éviter qu'il ne lui pût parler ; elle ménagea de sorte ses regards qu'il n'en pût rencontrer pas un , & il fut enfin forcé de la quitter & d'emporter avec lui des agitations plus cruelles qu'il n'en avoit encore senti , au lieu de cette paix qu'il en avoit attenduë : Il commença aussi à penser des choses nouvelles , il craignit tout ce que les amans peuvent craindre : & pendant qu'il se demandoit à lui-même , s'il avoit assez examiné tous ceux qui aprochoient la Comtesse pour se répondre que ce ne fût pas plutôt à quelqu'un d'eux , qu'à ces délicatesse ordinaires , qu'il dût le procédé qu'elle avoit alors pour lui : Le Vicomte de Meulan qui en passant près de lui le trouva si enseveli dans ses propres pensées , qu'il n'apercevoit rien au - delà , lui de-

manda en riant quel genre de mort il choisiroit , lorsqu'il seroit assuré de son malheur , puisque les seuls soupçons faisoient chez lui tant de ravage. Comme Meulan disoit ces paroles au hazard sur la simple pensée qu'il eut que quelque inquietude amoureuse faisoit la rêverie de Chastillon : Chastillon n'y fit pas sur l'heure plus d'attention ; & ayant ingenuement avoué à son ami qu'il n'étoit pas en état de lier une conversation agréable , il se retira chez lui : Mais le lendemain , & qui fut le même jour que la Princesse de France & Launoy eurent tant d'inquietudes à l'arrivée de la Marquise de Crecy dans le cabinet de la Princesse : Chastillon étant retourné chez Blanche , résolu de s'éclaircir avec elle : comme elle vit qu'il s'opiniâtroit de maniere à chercher les occasions de lui parler , qu'elle ne pourroit l'en empêcher , sans

qu'on s'apperçût du soin qu'elle prendroit de l'éviter, elle prit un parti digne du caractère dont elle étoit, qui lui faisoit toujours imaginer des choses où personne n'auroit pensé, elle lui donna cette occasion de lui parler, qu'il témoignoit desirer si ardemment : mais à peine souffrit-elle ses premières paroles que l'interrompant d'un ton plein d'une fausse moderation Chastillon, lui dit-elle, il n'est rien dans le monde qui n'ait un terme, je vous ai avoué que j'avois été touchée pour vous d'une inclination assez forte, & même avant que vous eussiez rien fait pour la mériter ; Ainsi je ne croi pas que vous ayez de justes reproches à me faire, si je ne puis retenir dans mon cœur des sentimens qui s'y étoient insinuez sans mon consentement ; j'ai désiré & j'ai attendu quelques jours que vous vous fissiez un engage-

ment qui vous ôrât le chagrin que mon changement vous doit causer : Mais enfin puis qu'il faut que l'un de nous deux donne l'exemple , je me suis resoluë à ne me pas contraindre davantage , & si vous trouvez dans ma conduite de belles matieres à prêcher la legereté des femmes , vous y entrouverez aussi à esperer que si le flux vous en ôte , le reflux vous en pourra rendre. Avant que Chastillon eût pu revenir de l'étonnement où cette declaration l'avoit mis , la Comtesse de la Marche l'avoit quitté , & pendant qu'il tâchoit à se persuader que c'étoit un rêve , & que le desespoir où il se trouvoit ne dureroit qu'autant que son sommeil , elle fit au Vicomte de Meulan un signe qu'elle accompagna de tout ce qu'elle crut propre à faire penser que c'étoit un signe d'intelligence , il le reçut à tout hazard sans se mettre en

peine de penetrer l'intention qu'avoit cette Princeſſe , & il la ſuivit à une croifée où elle ſ'en alla : C'étoit un jeune Gentilhomme d'une des premières Maisons du Royaume , plein d'eſprit & de courage , bien fait , enjoué & de bonne mine , & propre non ſeulement à pretexter une infidélité , mais même à la rendre effective : Auſſi quoi que la Comteſſe de la Marche ne lui dit que des bagatelles, elle mettoit dans ſes yeux & dans tout l'air de ſon viſage , que Chaſtillon obſervoit , de quoi faire penſer à ce dernier , que Meulan étoit la Comette qui avoit menacé ſon amour ; & pendant que la Comteſſe qui remarquoit aiſément la douleur qui le dévoroit , ſ'aplaudifſoit de la vengeance qu'elle prenoit des plaiſirs qu'il avoit eu avec la prétenduë Erice , il faiſoit reflexion ſur les paroles que Meulan lui avoit dites le jour précédent ,

& l'apparence & son impetuosité naturelle, l'ayant empêché de songer à approfondir une affaire où il y alloit du repos du reste de ses jours, il fut en un instant hors d'état d'écouter d'autres conseils que ceux de sa douleur & de son courage. L'amitié qui étoit entre lui & Meulan, loin de l'arrêter, le détermina davantage, sitôt qu'il ne regarda plus les choses qu'à travers sa passion, il s'imagina qu'un ami qui s'étoit mis en état de lui donner un coup si sensible, meritoit encore moins d'égard qu'un autre, & qu'il lui devoit plus de ressentiment & de violence qu'à un homme qu'aucune liaison n'auroit engagée à le ménager dans un intérêt si pressant: Ainsi, sortant la rage dans le cœur & le desespoir peint sur le visage, il alla attendre Meulan sans faire d'autres réflexions que celles que son emportement lui mettoit dans l'esprit, sur

le plaisir de la vengeance , & l'impatience du moment qui pouvoit y donner lieu : mais la diversité des portes du Palais donnant sur différentes ruë, rompit son dessein: Meulan sortit par un côté pendant qu'il étoit attendu de l'autre , & Châillon qui avoit rêvé les prétextes qu'il vouloit donner à la querelle qu'il lui préparoit , ayant employé tout le tems qui restoit jusques à la nuit à roder autour du Palais , résolut enfin pour sûreté infailible , d'aller attendre Meulan chez Meulan même.

Ils avoient assez de commerce ensemble pour qu'on ne s'étonnât pas chez Meulan que Chastillon l'y attendit ; mais de plus il n'y fut pas long-tems en impatience , il aprit par un Laquais qui vint chercher un habit de masque d'une façon fort particulière que Meulan avoit fait faire ; que c'étoit en vain qu'il attendoit ,

puisque Meulan engagé dans une partie pour courre le bal , ne devoit pas revenir souper chez lui. Ce qui devoit retarder l'effet de la resolution de Chastillon , lui fit penser à l'exécuter d'une maniere moins commune. Il examina donc assez cet habit pour n'aprehender pas de s'y méprendre , & se retirant chez un Baigneur pour éviter la rencontre de tous ceux qui l'auroient pû détourner, il se masqua, se défit de tous ces gens , changea d'équipage , & se fit mener par tout où il crût pouvoir trouver ce qu'il cherchoit.

La fortune quelquesfois maligne lors qu'elle semble favorable , lui épargna la peine d'aller en beaucoup d'endroits , & dès le second où il entra , il apperçût le masque dont il étoit question ; Il ne lui fut pas difficile dans la confusion de ces sortes d'Assemblée d'acoster son prétendu Rival , sans qu'on s'avisât de  
les

les observer ; Il s'adreffoit à un homme dont la fierté n'avoit point de bornes , & qui fans lui donner le tems de s'expliquer , ni prendre celui d'examiner qui pouvoit être cet ennemi deguifé , fortit à la premiere parole qui lui fit comprendre que celles qui fuivroient , lui propoferoient un combat. Auffi furent-ils à peine dans la ruë qu'ils en commencerent un fort rude , ou chacun sentit qu'il auroit befoin de toute fon adrefle , & de tout fon courage : Mais le courage fit bientôt negliger l'adrefle par la fureur avec laquelle ils fe chargerent , quand chacun s'apperçut du rifque qu'il courroit d'être battu. Cette violence les fepara d'eux-mefmes , fans que perfonne fe fut mis en état de le faire , & la clarté de la Lune & le nombre des flambeaux que tenoient des Laquais qui n'ofaient les aprocher , leur ayant donné tout ce qu'il

leur avoit falu de lumiere pour ajuster leurs coups, ils s'en étoient portez deux si grands que Chastillon tomba à la renverse, & que l'autre en fit autant, comme il s'avançoit pour lui arracher son épée. Quelques Cochers ayant relevé Chastillon qu'ils jugerent bien à la maniere dont il étoit mis, être un homme de consideration, le porterent chez le premier Chirurgien, pendant que quelques gens sortis au bruit, rendoient le même service à l'autre, que quelques-uns de sa troupe ayans suivi dans la maison où l'on le portoit, eurent à la douleur de cet accident à joindre l'étonnement de trouver Launoy, sous l'habit qu'ils avoient crû qui couvroit Meulan. Chastillon qui étoit seul passa la nuit chez le Chirurgien où on l'avoit porté, & Launoy après que l'on l'eut fait penser, fut remené chez lui par ceux qui l'avoient

accompagné sans le connoître : mais ce qui achevoit de les confondre est, qu'outre la surprise de trouver parmi eux Launoy pour Meulan, ce premier ne les pût satisfaire sur les questions qu'ils lui faisoient des raisons de son combat, dont au coup près il n'étoit pas mieux informé qu'eux ; il sçavoit seulement qu'il s'étoit battu contre un homme fort courageux, dont il ignoroit également le nom & les motifs de l'action ; Qu'il avoit sorti dès le premier point de la conversation où l'on lui avoit appris qu'on avoit deux mots à lui dire, ne doutans pas que leurs épées ne dûssent estre chargées du reste de l'explication, & qu'aussi sans se parler davantage, ils s'étoient mis en l'état où on les avoit trouvez.

Hybar dont les deux freres attendoient du secours, les cherchoit cette nuit là par tout Paris, pour im-

plorer le leur : il n'étoit ni moins malheureux , ni moins intrigué qu'eux. La colere de la Princesse de France, & le procedé de la Comtesse de la Marche , ne les avoient pas penetrés d'une plus violente douleur qu'il avoit été touché des larmes de la Comtesse de Poitiers. La douceur naturelle de cette Princesse lui deffendoit d'éclater autrement, & lors qu'elle étoit en droit apparent de lui faire sentir tout le projet de son ressentiment : il n'avoit vû en elle que les marques d'une profonde affliction. Lorsqu'il l'avoit trouvée en cet état , il n'avoit ménagé ni transports ni supplications pour lui arracher le cruel secret qui la faisoit fondre en pleurs : mais ses efforts ayant long-tems été vains, il en avoit enfin pour tout éclaircissement tiré une lettre qu'elle lui jetta en lui ordonnant de se retirer & de la laisser digerer seule l'outrage que

cette lecture lui apprendroit, qu'elle sçavoit qu'il lui avoit fait : Il obéïssoit à peine, & vouloit devant elle examiner cette lettre, mais elle lui défendit d'un certain ton de dureté auquel il n'étoit pas accoutumé, & qui lui fit comprendre qu'il ne falloit pas repliquer. Il sortit donc avec tout le trouble qu'on se peut figurer, & regardant cette pernicieuse lettre, dès qu'il fut en lieu de cela, il pensa tomber de son haut lorsqu'il vit qu'elle s'adressoit à lui, qu'il en reconnut l'écriture, & qu'il y trouva ces paroles.

*Moderez, mon cher Hybar, les témoignages de vôtre tendresse, laissez moi quelque fois douter qu'elle soit aussi violente que la mienne ; je ne puis vous aimer autant que vous valez ; soyez moins tendre, afin que je puisse au moins vous ai-*

*mer autant que je le devrai. Que je suis bizarre dans la passion que vous m'avez inspirée, il me semble que le plaisir de vous persuader que mon ardeur ne tient pas à la vôtre, me tiendrait lieu de ceux que votre amour me donne; j'avouë pourtant qu'ils sont bien doux, & que la dernière fois que je vous ai vû, vous m'avez desabusée qu'il y en ait d'égaux ailleurs; ne viendrez-vous pas aujourd'hui? Vous ferez-vous long-tems attendre? Mais quoi faire en vous attendant, penser à vous, languir & s'impatier.*

Hybar sçavoit bien qu'il n'avoit point reçu cette lettre, & par conséquent qu'il ne l'avoit pas perduë; il sçavoit encore mieux qu'il n'avoit pas donné lieu à la personne qui l'a-

voit écrite de lui parler sur ce ton ;  
 Mais le fonds de cette enigme étoit  
 que la Comtesse de la Marche s'en  
 trouvât chargée. Cependant dans  
 la diversité des pensées où il se per-  
 doit, il demêloit bien que cette  
 Princesse abusée par le texte appa-  
 rent de cette Lettre, quel que fût  
 l'accident dont elle la tenoit, sa  
 douleur & son procédé avoient un  
 fondement qui paroissoit équitable :  
 le plus court & le plus infallible  
 pour defferrer les nœuds de ce tissu,  
 étoit d'aller forcer la personne qui  
 l'avoit fait de montrer comme elle  
 l'avoit hourdy.

Voici l'endroit où cette Hypo-  
 lite de Lausac femme du Connesta-  
 ble de Nesle, & qui en son par-  
 ticulier par les aventures qu'elle a  
 eüe, rempliroit bien une histoire,  
 entre dans celle-ci. Les registres de  
 ce regne-là, ont sur son chapitre des  
 articles curieux ; mais il faut se re-

straindre aux choses où elle font confonduës, avec celles qui touchent les Princeffes de Bourgogne.

C'étoit une grande femme, qui fous de beaux & de grands traits reguliers, où l'on voyoit fur son déclin la fraîcheur de la jeunefle, forçoit encore l'éclat & les charmes à ne la pas abandonner, & qui dans un temperament ardent, un esprit imperieux, & une ame au dessus des ferupules, s'enflamant aifément, ne pouvoit fouffrir d'obstacle, & ne balançoit pas à prendre des voies de les furmonter, dont un autre se feroit épouvantée. Le merite & les talens d'Hybar avoient écarté du feu de fon cœur les cendres que la fin de fon dernier commerce y avoit laiffé s'y former, & il n'est point d'adroites avances qu'elle n'eût mifes en ufage pour se mettre en bute au defir du Cavalier : mais il étoit préoccupé d'une paffion extrême

qui ne lui laissoit de sensibilité, ni d'application que pour la Comtesse de Poitiers, & qui empêcha la Connestable, ou d'être assez entendue, ou au moins assez désirée pour l'engager à ce qu'elle pretendoit, & les manieres qu'elle eut en son endroit ne reussirent qu'à lui faire avoir pour elle de ces sortes de procedez, par lesquels on distingue les personnes pour lesquelles on a égard d'avec celles qui nous sont indifferentes, & s'il alloit souvent chez elle, c'étoit sans autre intention que d'y trouver une conversation, qui par elle & par ceux qui y étoient reçûs étoit toujours fort spirituelles.

C'étoit ce qu'il pouvoit faire en l'état où il étoit : mais c'étoit peu pour elle, en celui où elle se trouvoit, & dans les infidelitez qu'elle avoit faites ou souffertes, elle avoit assez reconnu qu'un homme de l'âge & de l'esprit d'Hybar, ne manque

à entendre & à répondre sur les premiers signes d'une femme de qualité, que lors qu'il est pleinement possédé par un autre. Aussi fit-elle des observations sur lui, & elle ne les fit pas long-tems, sans penetrer ce qui le rendoit insensible aux atteintes qu'elle lui vouloit donner. Elle regarda la Comtesse de Poitiers avec d'autant plus d'horreur qu'une aversion secrete, qu'elle s'étoit sentie pour cette Princesse dès la premiere vûë, & qu'un reste d'équité naturelle avoit depuis souvent combattu, lui parut un juste pressentiment de ce que cette Princesse lui alloit faire souffrir par l'empire qu'elle lui ôtoit sur le cœur d'Hybar. On ne peut avoir plus d'esprit, plus de hardiesse, ni moins de scrupule qu'en avoit la Connestable en tout ce qu'elle se proposoit; Aussi porta-t-elle ses découvertes où personne n'auroit pensé, & ses reso-

lutions où personne n'auroit osé. Dans cette application generale pour tout ce qui approchoit la Comtesse de Poitiers, il ne lui avoit pas échappé qu'un Escuyer de main de cette Princesse ne se trouvoit jamais en fonction, qu'il ne lui parut sur le visage des alterations si manifestes que tout le monde s'en feroit apperçû, si la petitesse de la chose n'en eût pas détourné toute attention. L'habile Connestable à qui tous les mouvemens de la nature étoient connus, & qui sçavoit que l'inegalité des rangs est bien un obstacle à l'éclat, mais non pas à la naissance de l'amour, augura juste sur les agitations de l'Escuyer, & resolut de s'en faire un Ministre; Elle étoit riche & liberale, & plus que tout cela emportée en tout ce qu'elle desiroit; elle employa les caresses, & n'épargnoit pas les pressens; & lors qu'elle jugea que cet

homme étoit assez préparé , elle lui fit voir qu'elle étoit comme lui instruite des sentimens qu'il avoit ( & lorsque ce misérable qui ne pensoit pas qu'on pût sans magie découvrir dans son cœur des choses dont il n'osoit pas s'entretenir lui-même , se crut perdu ) elle lui fit croire , par ce don qu'elle avoit entre mille autres ; de tourner à peu près comme il lui plaisoit les opinions de ceux qu'elle entreprenoit , que son audace n'étoit ni si extraordinaire , ni si punissable qu'il se le persuadoit , que mille autres avoient été heureux qui n'avoient pas plus de droit d'y prétendre , que tout dépendoit de la manière de se faire connoître , & que si la Princesse sa Maîtresse étoit sans engagement , il ne falloit pas desespérer qu'une passion constante ne fît un jour son effet. Rien ne flatte tant un fou qu'un conseil & un espoir extravagants :

travagants : ainsi il n'étoit pas étonnant que l'Ecuyer se laissât surprendre l'esprit par les raisonnemens de la Connétable : mais cette exception qu'elle avoit adroitement mise touchant quelque engagement où la Princesse pourroit être , fut un coup de sonde à la playe du malheureux , & un soupir fort amer , qu'il ne pût retenir , mit la Connétable en droit de le presser de s'expliquer davantage : Elle lui avoit donné une question si violente & à tant de reprises , qu'elle en avoit extorqué une partie de la confession qu'elle desiroit ; & les avances où il étoit ne lui permettant plus d'espérer que la situation de son ame fût inconnue à la Connétable , il crut qu'il devoit par une entière confiance se sauver dans la générosité de celle entre les mains de qui le malheur ou l'imprudence l'avoit mis : Il dit tout , & peut-

être plus qu'il ne sçavoit sur la passion d'Hybar, sur laquelle son fol interrêt l'avoit rendu attentif, & que son employ le mettoit si souvent en état d'examiner : & c'est de là d'où la Connétable avoit appris des particularitez où il eût été difficile que d'autres yeux que ceux d'un amant domestique eussent pû penetrer. Il étoit par ses propres motifs assez resolu d'observer sans cesse la Comtesse de Poitiers & Hybar ; & il fut ensuite aisé à la Connestable, de l'engager à lui rendre un compte fidele de ce qui viendrait à sa connoissance, & de colorer cette curiosité de l'interrêt qu'un prétendu mariage de l'une de ses parentes avec Hybar lui faisoit prendre en la conduite de ce dernier. Depuis ce jour il fut peu de circonstance dont elle ne fût instruite, tout ce qui pouvoit n'être pas absolument impenetrable, n'é-

chapant pas à un espion agissant par tant de considération, & si bien placé par le hazard.

L'amour est une passion dans un jeune cœur, & c'est une fureur dans un autre, & l'on ne voit point de desirs plus indépendans qu'en ceux en qui la liberté s'en est confirmée : au lieu de se restreindre après les premiers feux. Ou la raison ne parla point chez la Connétable, ou elle ne l'écouta pas. La passion dont elle sçavoit Hybar entêté, devoit ruiner les desseins de la sienne, & cet obstacle l'enflama plus ardemment. Pour être heureuse il falloit le posséder, & pour n'être pas tout-à-fait désespérée, il falloit empêcher qu'un autre ne le possédât : elle n'étoit pas résolue de se refuser cette maligne volupté de ne pas laisser respirer un air doux & tranquille, à qui bien qu'innocemment lui en faisoit respirer un si amer & si agité.

Mais pour broüiller ces Amans ; toutes tentatives ne lui sembloient pas bonnes , elle n'en vouloit que d'infailibles , pour ne pas risquer que la premiere manquée fit perdre credit à toutes les autres ; elle n'étoit pas femme à suivre les routes communes , & la voye qu'elle se fit est une découverte en artifices , que peu de personnes auroient eu le front d'hazarder. De tout ce qui lui passa dans l'esprit , rien ne lui parut si puissant que de persuader à la Comtesse de Poitiers , qu'Hybar & elle étoient dans un commerce fort étroit , & de feindre pour cela qu'elle ignoroit l'engagement dans lequel il étoit avec cette Princesse. Et comme elle comprit bien que plus elle hazarderoit de gloire pour donner cette opinion , & plus immencablement elle la donneroit ; elle ne se fit pas une affaire de se sacrifier de ce côté-là , pour reüs-

fir à se vanger. Lors qu'elle eût  
 ordonné dans sa tête de l'execu-  
 tion de ce dessein, elle vint deman-  
 der une audience particuliere à la  
 Comtesse de Poitiers, qui la mena  
 dans un petit cabinet, où elle faisoit  
 entrer peu de personnes. C'étoit  
 justement ce qu'attendoit la Con-  
 nestable, qui étant ingenieuse &  
 éloquente lui parla d'une affaire  
 qu'elle avoit premeditée pour cet  
 effet, comme d'une chose où elle  
 avoit un interest très-considerable,  
 & pour le succès de laquelle elle ve-  
 noit implorer son secours. Elle y  
 infera des circonstances qui firent  
 effectivement juger à cette Prin-  
 cesse qu'elle lui pouvoit être utile;  
 mais l'obligeante part qu'elle témoi-  
 gna prendre dans les interests de la  
 Connestable, ne tenta point la der-  
 niere de faire grace à la meilleure  
 Princesse du monde, & après avoir  
 dit tout ce qu'une vraye reconnois-

fance auroit pû faire dire , elle sortit en lançant le trait qu'elle avoit éguisé , & pour l'effet duquel elle avoit fait toutes ces démarches.

La Comtesse de Poitiers qui demeura dans ce cabinet ramassa un papier près de la place qu'avoit occupé la Connestable, qui pour laisser le tems qu'il pût être lû, étant allé jusqu'à son carosse, revint sur ses pas à la recourse de son billet, & rentra comme la Princesse, que la nouveauté aussi-bien que l'intérêt qu'elle y prenoit, avoient collée sur cette lecture, le relisoit encore après l'avoir lû beaucoup de fois. A cette vûë la Comedienne Connestable, fit paroître le desordre & la honte qu'elle avoit preparée, & muette quelque tems par sa fausse confusion; elle sembloit demander quelque indulgence pour sa foiblesse avant que de l'avoüer. Enfin lors qu'elle crut qu'il étoit tems de par-

cette lecture lui apprendroit , qu'elle ſçavoit qu'il lui avoit fait : Il obéiſſoit à peine , & vouloit devant elle examiner cette lettre , mais elle lui défendit d'un certain ton de dureté auquel il n'étoit pas accoutumé , & qui lui fit comprendre qu'il ne faloit pas repliquer. Il ſortit donc avec tout le trouble qu'on ſe peut figurer , & regardant cette pernicioſe lettre , dès qu'il fut en lieu de cela , il penſa tomber de ſon haut lorsqu'il vit qu'elle s'adreſſoit à lui , qu'il en reconnut l'écriture , & qu'il y trouva ces paroles.

*Moderez , mon cher Hybar , les témoignages de vôtre tendreſſe , laiſſez moi quelque fois douter qu'elle ſoit auſſi violente que la mienne ; je ne puis vous aimer autant que vous valez ; ſoyez moins tendre , afin que je puiſſe au moins vous ai-*

mer autant que je le devrai. Que je suis bizarre dans la passion que vous m'avez inspirée, il me semble que le plaisir de vous persuader que mon ardeur ne tient pas à la vôtre, me tiendrait lieu de ceux que votre amour me donne; j'avouë pourtant qu'ils sont bien doux, & que la dernière fois que je vous ai vû, vous m'avez desabusée qu'il y en ait d'égaux ailleurs; ne viendrez-vous pas aujourd'hui? Vous ferez-vous long-tems attendre? Mais quoi faire en vous attendant, penser à vous, languir, & s'impacienter.

Hybar sçavoit bien qu'il n'avoit point reçu cette lettre, & par conséquent qu'il ne l'avoit pas perduë; il sçavoit encore mieux qu'il n'avoit pas donné lieu à la personne qui l'a-

voit écrite de lui parler sur ce ton ;  
 Mais le fonds de cette enigme étoit  
 que la Comtesse de la Marche s'en  
 trouvât chargée. Cependant dans  
 la diversité des pensées où il se per-  
 doit , il demêloit bien que cette  
 Princeſſe abusée par le texte appa-  
 rent de cette Lettre , quel que fût  
 l'accident dont elle la tenoit , sa  
 douleur & son procédé avoient un  
 fondement qui paroissoit équitable :  
 le plus court & le plus infallible  
 pour deſſerer les nœuds de ce tissu,  
 étoit d'aller forcer la personne qui  
 l'avoit fait de montrer comme elle  
 l'avoit hourdy.

Voici l'endroit où cette Hypo-  
 lite de Lausac femme du Conneſta-  
 ble de Neſle , & qui en son par-  
 ticulier par les aventures qu'elle a  
 eue , rempliroit bien une histoire ,  
 entre dans celle-ci. Les registres de  
 ce regne-là , ont sur son chapitre des  
 articles curieux ; mais il faut se re-

straindre aux choses où elle sont confonduës, avec celles qui touchent les Princesses de Bourgogne.

C'étoit une grande femme, qui sous de beaux & de grands traits reguliers, où l'on voyoit sur son déclin la fraîcheur de la jeunesse, forçoit encore l'éclat & les charmes à ne la pas abandonner, & qui dans un temperamment ardent, un esprit imperieux, & une ame au dessus des scrupules, s'enflamant aisément, ne pouvoit souffrir d'obstacle, & ne balançoit pas à prendre des voies de les surmonter, dont un autre se feroit épouvantée. Le merite & les talens d'Hybar avoient écarté du feu de son cœur les cendres que la fin de son dernier commerce y avoit laissé s'y former, & il n'est point d'adroites avances qu'elle n'eût mises en usage pour se mettre en bute au desir du Cavalier : mais il étoit préoccupé d'une passion extrême

ler, elle conjura la Princeſſe de ménager ſa reputation que ce billet venoit de lui commettre ; & comme ſi elle avoit peu à peu pris de la confiance , elle ajoûta que ſi la ſeverité de la vertu de la perſonne à qui elle avoit l'honneur de parler l'avoit fait trembler , cette bonté extrême, dont elle avoit eu tant de marques , l'obligeoit à ſe repentir des vœux qu'elle avoit fait de retrouver ſon billet avant qu'il eût été ouvert. Elle ajoûta que ſon ſecret en de ſi bonnes mains ne lui faiſoit pas plus de peine que dans les ſiennes propres ; & qu'elle vouloit par une confeſſion generale lui montrer de quelle rang étoit la confiance qu'elle avoit en elle. Alors pendant que l'étonnement & la douleur empeſchoient la Comteſſe de l'interrompre , elle faiſoit une vive peinture des plaiſirs dont la tendreſſe d'Hybar la combloit tous les jours ; & ces coups de pinceau ſi fauſſement

employez, faisoient une playe véritable au cœur de la Princesse qui l'écoutoit, & qui dans une perplexité qu'on ne se sçauroit figurer, sans avoir senti quelque chose de semblable, abbatuë sous l'effort qu'elle avoit fait pour suspendre les signes de son desordre, étoit prête d'être abandonnée aux émotions qui la violentoient, quand le Roy en entrant chez elle vint faire finir cette bizarre entre-vûë. La Connestable fut forcée de se retirer, son billet demeura entre les mains de la Comtesse qu'elle n'osa par respect presser de lui rendre, la voyant engagée dans un entretien secret avec le Roy: outre que cette Princesse étoit d'ailleurs assez résoluë de le garder. Heureusement cet entretien ne fut pas long, & pendant qu'il dura la Comtesse avoit tant souffert à renfermer ses agitations, que le Roy s'en seroit infailliblement aperçû

pour peu qu'il eût davantage fait durer cette contrainte ; mais lors qu'elle se vit seule , elle trouva quelque soulagement à laisser couler ses larmes, & éprouva que c'en est un effectif que de se pouvoir tourmenter en liberté.

La Connestable aussi satisfaite d'avoir donné de foy des impressions qui ne lui étoient pas dûes dans cette occasion , qu'une autre qui les eût méritées , l'eût été de les avoir effacées , attendoit le succès de la fine & fausse indiscretion, où l'on avoit vû , pour la première fois peut-être , une femme fanfaronne en ce genre , & en matière de commerce amoureux , faire montre de passe-volans. Et je dois dire à celles qui n'étant pas confirmées dans l'habitude de la galanterie , trouveront peut-être cette conduite incompréhensible , que dans l'opinion que la Connestable avoit de

toutes les femmes , sa pudeur n'étoit pas ce qui combattoit pour couvrir ses intrigues , persuadée que la conformité de mœurs , doit ôter la honte de la confession.

Si Hybar , en intention d'approfondir le mystere où son amour ne souffroit pas moins que sa raison , desira de rencontrer la Connestable seule , il fut content pour cet égard. Et si de sa part , lors qu'elle le vit , elle se prepara à païer de resolution , pour apuyer son entreprise , elle ne put néanmoins se deffendre d'une certaine émotion qui la rendit plus aimable. Elle avoit assûrément des endroits fort touchans , & sur tout dans ses regards ; lorsqu'il lui plaisoit elle sçavoit mettre une langueur insinuante , qui allant au cœur d'Hybar lui faire connoître & lui reprocher l'insensibilité qu'il avoit eu , l'exposoit à en perdre une partie , il ne souffrit pourtant pas ce sentiment s'acredi-

ter , mais cherchant les manieres les plus délicates de s'expliquer , plus modeste qu'elle , il avoit quelque honte de lui montrer une lettre qu'elle n'en avoit pas eu d'écrire : Madame, lui disoit-il, il ne peut rien vous arriver où je ne sois sensible par vôtre seul intérêt ; mais je vous avoüe de plus que je ne puis digérer qu'on ait prostitué mon nom dans une fourbe aussi maligne que celle-cy : je croi partager l'outrage , & voyez , poursuivit-il , en lui montrant la lettre , par quelle gentillesse on a contrefait vôtre écriture C'est toi ingrat , reprit la Connestable avec emportement , qui me le fais , l'outrage , & qui te contrefais toi-même. Moi , Madame , reprit-il , veritablement offensé de ce reproche dont il ne prenoit pas le sens , j'aurois été capable de cette lâche imposture ? Poussé la dissimulation jusqu'au bout, repliqua la Connesta-

ble, à qui ces manieres d'Hybar remirent devant les yeux , combien elle étoit loin de son cœur & de son esprit , & donnerent le dernier branle à sa fureur. Feint encore de ne me pas entendre , mais si mes yeux & mille de mes actions ne t'ont pas assez découvert mes sentimens , il faut que mes paroles te donnent quelque honte de m'avoir forcée à vaincre toute la mienne : Oüi je t'ai assez aimé pour sacrifier ce qui devoit m'être le plus cher , quand j'ai pû esperer de troubler le bonheur de celle qui te vole à ma tendresse ; & si tu dois connoître par la force de ce que j'ai fait , quelle est celle de ma passion , je t'apprens que comme toi , j'en voi toute la folie , & que je la voi sans esperer qu'elle diminuë. L'habile Connestable malgré son transport , n'avoit pas laissé d'arracher des mains d'Hybar la lettre qu'elle avoit esté contrainte

trainte de laisser en celles de la Comtesse , pour ne pas faire un éclat devant le Roy , & goûtoit en secret quelque joye, qu'après les effets qu'elle en attendoit , elle fut revenue la délivrer des inquietudes, qu'ils ne fussent suivis par d'autres, dont elle n'avoit pas besoin. A quoy ne me suis-je point abaissée, avoit-elle cependant continué , pour te laisser comprendre que l'inclination seule m'avoit disposée à ce que tu ne pouvois raisonnablement attendre qu'après beaucoup de marques d'amour : Mais j'ai puni ton inapplication , en penetrant ce qui la cau-  
soit : Je sçai quels sentimens a pour toi la Comtesse de Poitiers , & ne pouvant lui arracher les douceurs de la possession d'un cœur qu'elle m'usurpe , j'aurois tout fait pour la troubler au moins ; & il n'est d'intérêt ni de personnes , que je n'eussent sacrifiées à ma douleur. Au

reste, lui dit-elle, je comprends ce qui t'amène, tu te confonds dans le mystère de cette lettre : Tu en cherche l'éclaircissement, je vais te satisfaire, & je ne crains pas que les lumières que je te donneray te servent à te tirer du labyrinthe où je t'ai embarassé. J'aurai le plaisir de voir passer pour impostures dans ta bouche les veritez qui seront sorties de la mienne; & j'ai gagné ce point par l'excès de mon extravagance, qu'on ne pourra entreprendre de persuader qu'une femme en ait été capable, sans passer soi-même pour extravagante. Coure annoncer à la Comtesse que j'ai laissé tomber cette lettre dans son cabinet, afin qu'elle lui tombât entre les mains; Que je l'avois faite telle qu'il la falloit, pour qu'elle ne pût douter en la voyant que j'aimois & que j'étois aimée; Que ma fausse confusion, & mes feintes larmes ont été le comble de

l'artifice & l'effet de ma faveur & de ma premeditation. Te croira-t-on à ce rapport ? & ne sera-t-il pas plus aisé de se convaincre, que tu fais une trahison par ce discours , que de croire que tu découvre celle que je me suis faite à moi-même par ce bizarre dessein ? & cet orage que j'ai soulevé contre ton amour , te va apprendre , par rapport , à avoir quelque compassion de celui où tu m'as jetée.

La Connestable pleuroit quand elle vouloit , mais cette fois elle pleura sans le vouloir , son cœur grossi , par l'agitation qu'elle s'étoit donnée dans ce violent discours, répandit par ses yeux les signes du desordre où elle étoit , & les sanglots l'ayant forcée de se taire , auroient donné à Hybar le tems de lui répondre , si la perplexité où il venoit de tomber à cette impetuosité ne lui eussent absolument ôté

tout raisonnement ; & si les différentes résolutions de la flatter , ou de la pousser ne l'eussent de sorte suspendu , qu'il ne pût se déterminer entr'elles. Mais enfin qu'auroit-il pu dire quand il auroit eu tout son esprit en liberté ? Et quelle étoit la manière de traiter cette affaire après celle dont la Connestable s'y étoit prise ? Aussi les trouva - on en cet état , & le monde qui entra chez elle les sépara avant qu'il eût reparti la moindre chose.

Ce fut après cet éclaircissement bizarre qu'Hybar cherchoit ses frères avec tant d'empressement , il esperoit qu'ils ne s'épargneroient pas à persuader à la Princesse de France & à la Comtesse de la Marche, tout ce qu'il y avoit d'innocence en lui à l'égard de la Connétable , & que ces Princeses assez équitables pour ne les pas soupçonner de les employer à soutenir une imposture

& une infidélité, combattoient l'erreur de la Comtesse leur sœur, par tant d'endroits que les artifices de la Connétable se détruiroient d'eux-mêmes. Mais la fortune avoit pris soin de trop bien broüiller les cartes cette journée, & Hybar fut à peine entré chez lui accablé d'inquietudes, qu'aux peines que lui donnoit l'amour il ut à ajoûter les douleurs que peut causer une amitié aussi tendre que celle qu'il avoit pour ses freres. On lui raporta le Comte de Launoy dangereusement blessé, & cet accident, en tout tems pour lui fort sensible, avoit des aigreurs particuliers dans cette rencontre. Les resolutions de vengeance, consolations immenquables aux gens de courage, lui étoient même refusées. La troupe avec laquelle étoit Launoy n'étant que de femme & de gens de robe à qui l'horreur du sang répandu avoit ôté la

connoissance de la plus grande partie de ce qui s'étoit passé, & qui par conséquent ne pouvoit l'instruire de rien de ce qui concernoit celui qui avoit blessé Launoy.

Mais la confusion de l'aventure & la douleur d'Hybar redoublerent à la pointe du jour, lorsqu'on le vint avertir que Chastillon venoit de se faire rapporter dans sa chambre avec un coup d'épée au travers du corps, & l'on peut s'imaginer en quel état il se trouva, lorsqu'après les raisons de son combat, Chastillon lui en contant les circonstances, le força de ne pas douter que ce ne fut lui qui ût blessé Launoy, & que ce ne fût Launoy qui l'eût blessé lui-même : il dissimuloit pourtant sa pensée, de crainte que Chastillon par les remords d'une si cruelle précipitation, n'irritât sa playe. Mais cette agitation qu'Hybar lui épargnoit, ne fut pas ménagée de même, par la présence du Vicomte de

Meulan., qui ayant appris l'accident des deux freres , venoit non selon la bien-seance , mais par les vrais motifs de liaisons d'amitié qui étoient entr'eux , s'interresser à leur fortune & aux resolutions qu'Hybar pourroit prendre. Ce dernier étant alors dans la chambre de Chastillon; ce fut par là que Meulan commença , & Chastillon qui avoit appris chez son Chirurgien que celui contre lequel il s'étoit battu , n'étoit guere en meilleure posture que lui , crut rêver lors qu'il vit Meulan dans sa chambre, & s'étant peu à peu confirmé que cette vision étoit réelle , il le pria instamment de lui dire par quel enchantement il étoit guery dans une nuit , & s'il venoit pour avoir le plaisir de le voir vaincu de toutes les manieres. Meulan persuadé que la fièvre pouvoit faire extravaguer le blessé , ne s'étonna pas de cette reception ; mais lorsque

par la suite de ses discours & par les témoignages d'Hybar il eut compris que c'étoit lui-même qui étoit dans l'erreur ; Il les pria à son tour de lui expliquer cette enigme. Il avoit beau jurer à Chastillon qu'il ne s'étoit point battu contre lui, il ne venoit pas plus about de l'en convaincre , que de lui persuader qu'il ne lui avoit pas même donné sujet de le desirer , & demandant avec instance l'éclaircissement de quelques mots échapez touchant la Comtesse de la Marche , il fit enfin penser à Hybar que cette complication d'incidens pourroit bien être un cruel jeu de la fortune , sans qu'il y eût de fondement raisonnable. Ainsi connoissant la droiture de Menlan, il se resolut de tout éclaircir par une entière confiance , & par la sincérité avec laquelle il ne doutoit pas qu'il ne répondit.

Si la blessure de Chastillon n'a-

voit pas esté une preuve qui fermoit la bouche à toute réplique : Meulan auroit cru que tout ce que l'on lui disoit auroit été une fable faite à plaisir. Mais enfin il satisfit si plainement sur tous les articles où il avoit part , que le malheureux Chastillon, honteux du pas que sa précipitation lui avoit fait faire ; eust-il fait à son ami tout le mal qu'il avoit projeté, en auroit obtenu pardon par la manière touchante dont il le demanda, lorsque Meulan lui fit entendre le vrai sens de ce qu'il lui avoit dit, en entrant chez la Comtesse de la Marche , & qu'il l'eut assuré qu'il n'estoit point de marques qu'il ne d'eust attendre de son amitié , pour lui faire voir qu'il n'y avoit pas seulement une ombre d'intelligence entre cette Princesse & lui ? Mais quel redoublement de douleur Chastillon ne sentit-il point du coup que son emportement lui avoit fait faire, lorsque

le masque levé par Meulan, qui lui conta les raisons du travestissement de Launoy, lui laissa voir que le rude joüeur à qui il avoit eu affaire, estoit ce même frere qu'il aimoit si cherement, & qui par sa blessure ne justifioit que trop la verité de cette rencontre : Et lors qu'ils se furent tous trois épuisez a admirer le cruel assortiment qu'avoit trouvé le hazard pour noüier cette aventure, Meulan & Hybar passerent dans la chambre de Launoy. Il faut maintenant expliquer l'aventure qui l'avoit commis, où il avoit si peu de part legitime.

Meulan avoit plus d'une affaire en Ville, & les soins du jaloux President l'Olivier laissoient si peu d'étenduë à ceux des autres envers son aimable & jeune épouse, qu'un moment perdu ne se retrouvoit de long-tems. Meulan espera que cete journée en pourroit avoir quelqu'un de favorable lors qu'il vit que des

femmes chez qui il étoit endormi-  
 rent de sorte , par je ne sçai quel ha-  
 zard, les craintes du President qui  
 s'y trouva qu'elles l'engagerent à  
 courre le bal cette nuit avec elle :  
 Mais l'espoir qui estoit nai chez  
 Meulan , de pouvoir profiter de l'ab-  
 sence du President , s'éteignit en un  
 instant, lors qu'une Dame qui pre-  
 tendoit des droits sur son cœur, étant  
 entrée se mit de la partie , & le for-  
 ça d'en estre : Il ne vouloit point  
 irriter cette femme par un refus ; mais  
 il ne pouvoit , sans un chagrin bien  
 amer , perdre l'occasion de voir la  
 Presidente. Cependant il ne pouvoit  
 guere éviter cette contrainte , & les  
 Hommes déjà habillez, il restoit aux  
 Dames peu d'ajustemens à se mettre  
 avant de sortir , quand le Comte de  
 Launoy entra dans cette maison.  
 L'abbatement & l'inquietude où l'a-  
 voient mis ce qui lui estoit arrivé  
 avec la Princesse de France , l'a-

voient fait enfermer chez lui pour s'abandonner pleinement à toutes les reflexions que demandoit son aventure. Mais si quelques interests qu'il eut eu pour son propre compte dans une affaire, ne l'eust pas engagé alors d'y donner des soins, & de l'attention, il n'estoit pas capable d'en refuser; & quel qu'estat qu'il fut à des choses qui auroient intéressé des personnes beaucoup moins cheres à la Princesse, que n'estoit celle qui l'employa.

Il reçût un Billet de l'une des Filles de cette Princesse, qui s'appelloit Bostremont, & celles de toutes qui estoit la plus avant dans sa confiance. Ce Billet avertissoit qu'un procès de la dernière consequence pour cette Fille, devoit estre jugé le lendemain, & qu'il estoit pour elle d'un extrême préjudice que cela se fit si subitement, que le moyen de l'empêcher estoit de faire signer une

Requête

Requête , qu'elle lui envoyoit , au President l'Olivier , dont il étoit très-particulièrement ami , & devant qui étoit cette affaire. Comme il n'y avoit pas un moment à perdre , Launoy n'ayant pas trouvé le President chez lui , résolut de le chercher jusques à ce qu'il l'eût trouvé , & l'ayant enfin dépisté dans cette maison où il étoit avec Meulan , il y monta pour en tirer l'office qu'il desiroit. Mais lorsque cela fut fait , on lui proposa d'être de la partie qu'on alloit executer. C'est offenser un homme affligé que de lui proposer un plaisir. Aussi dans la douleur où étoit Launoy , reçût-il d'un air ce que l'on lui témoigna souhaiter de lui , qui surprit ceux qui connoissoient son égalité d'humeur naturelle. Mais Meulan à qui la proposition qu'on avoit fait à Launoy , avoit fait concevoir un assés plaisant dessein , ne desespera pas de réussir

pour lui , à ce que les autres avoient manqué. Il lui dit donc qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de la dernière importance qu'il en auroit assez de tems pendant que les Dames achevoient de s'hibiller , & l'ayant obligé de prendre congé d'elles , il le mena dans une chambre à l'écart , où lui ayant d'abord parlé avec cet empressement que l'amour donne , à cet attendrissement que l'on prend pour les personnes de qui nous voulons obtenir quelque chose qui regarde un intérêt sensible. Il lui explica , en peu de parole l'occasion que la Masquarade du President faisoit naître , qu'ils n'avoient qu'à changer d'habits , & que la conformité de leur taille avec un peu de soin de la part de Launoy , de varier le son de sa voix , & de ne se point demasquer à la lumière , produiroit infailliblement l'erreur qu'il desiroit. Launoy pressé d'une vive douleur

trouva d'abord si bizarre ce dessein , qui l'engageoit dans un ministère divertissant , qu'il rebuta son ami plus rudement , que ne sembloit le permettre l'étroite liaison qui étoit entr'eux : Mais Meulan s'opiniâtra d'une manière si touchante, que quoique Launoy envisageât tout ce que le personnage avoit de ridicule, deux heures après le cruel contre-tems qui venoit de lui arriver , il se laissa malgré lui deshabiller par Meulan , contre l'ardeur duquel il ne se put défendre. Ainsi Meulan sortit sous les habits de Launoy , & Launoy sous le masque , parut Meulan à la compagnie qu'on avoit dessein d'abuser. Il n'eut pas long-tems à se contraindre, les Dames qui pendant ce travestissement avoient eu tout loisir de se parer, s'impatiantant pour monter en carosse , & s'y mirent des qu'il parut, sans l'examiner d'avantage , & Chastillon trompé par l'ha-

bit , le tira , comme on a vû , de la peine qu'il auroit euë à pousser la tromperie plus loing , lorsque la blessure de Launoy , la découvrit. Ceux qui n'y étoient point interessés , ne sçavoient que penser de l'intention qui avoit fait échaper Meulan , mais la Dame qui pretendoit des droits sur son cœur , se trouva cruellement offensée de ce procédé ; & l'inquiet President , à qui toutes choses venoient dans l'esprit , s'en retourna avec precipitation chez lui , où sans doute , on ne le desiroit pas.

C'est sur ce jeu du hazard que la precipitation de Chastillon produisit ce cruel événement. Le bruit en fut à peine semé , que chacun y exerça les conjectures , & il n'est rien de bizarre , que les gens qui se mêlent de juger & de parler de tout , ne s'imaginassent & ne répandissent à la Cour. Mais ceux qui sçavoient les ressorts secrets de cette avanture , ayant de si

puissans interests qu'on ne les démêlât pas, le cachèrent de sorte que personne n'y pût atteindre. La Princesse de France & la Comtesse de la Marche éprouverent dans cette occasion, qu'il n'est point de ressentiment qui ne s'évanoüisse à la vûë du peril de ce qu'on aime. Les reflexions de l'une & de l'autre avoient déjà racommodé les affaires de leurs Amans, & elles ne se virent pas plûtôt en danger de les perdre, que tout ce qu'elles leur avoient imposé de criminel, se dissipa, & par un ordinaire & malin effet de la nature plus ingenieuse dans les matieres de peine, qu'en celle de consolation, elles ne se souvinrent que de ce qui les pouvoit faire regretter. L'aimable Princesse de France avoit un cœur qu'elle ne rattrapoit point, quand il étoit une fois déchaîné, & Launoy l'avoit mené à perte de vûë; aussi solemnisait-elle ce jour d'une manie-

re bien sensible. Toute à sa douleur, il ne sembla pas que ce qui n'y avoit pas de rapport meritât la moindre de ses attentions; & si les femmes de son secret n'avoient pris soin de la dérober aux regards publics, dans les tenebres de ses rideaux, où elles la forcèrent de demeurer; elle n'étoit pas assés maîtresse d'elle-même pour cacher ses sentimens. Il lui sembloit que si Launoy ne mouroit pas, ce bonheur la raquiteroit de tout ce qu'elle auroit hazardé, en laissant voir la passion qu'elle avoit pour lui, & elle sentoit bien que si elle le perdoit, il n'y avoit point d'autres douleurs où elle demeurât sensible. Le Prince son époux qui vint le soir chez elle, & qui agissoit d'ordinaire sans beaucoup d'application, se donna un ministère assez singulier, en justifiant pleinement, comme il fit sans y penser, la conduite que Launoy avoit tenuë envers la Marquise de

Crecy. Ce Prince qui sortoit de chez elle où il étoit allé, prest à se racommoder ou à se broüiller davantage, selon que la legereté qu'il avoit en toutes choses, feroit tomber le dez, en rapportoit un esprit d'aigreur contr'elle, que la fin de leur conversation, qui avoit été une querelle, lui avoit donné lors, lors qu'il l'eut bien tourmentée, où pour l'apaiser, ou pour lui faire dépit; elle lui avoit dit qu'il se tranquilisât sur son chapitre; Que ce n'étoit point elle que regardoient les soins de Launoy, qu'elle l'auroit trouvé aux pieds de la Princesse, dont il embrassoit les genoux; & que s'il avoit ensuite pris les siens, ce n'avoit été que pour se sauver & sauver la Princesse des suites que devoit avoir cette action, si elle avoit été connuë.

La Marquise, en parlant ainsi, parloit toujours selon ses vrais interests, si elle perdoit Launoy, elle ne vou-

soit point qu'il demeurât en paix à la Princesse; & si elle ne le perdoit point c'étoit une adresse à elle de faire prendre le change au Prince : Elle fit néanmoins un effet tout contraire à ce qu'elle avoit dû attendre. L'aigreur où ce Prince étoit, empoisonna tout ce qui venoit d'une femme dont il étoit mal satisfait, & il prit dans leur desunion, pour une imposture, ce qui lui auroit paru un avis fidelle dans une journée de paix.

A peine s'étoit-il donné le tems de s'informer de l'état où étoit la Princesse, à qui on suposoit quelque incommodité, que par cette inconsideration naturelle où il étoit sujet, il lui parla de la Marquise de Crecy, & dans l'agitation où il étoit encore, oubliant, à quelle reserve, sur cette matiere il étoit engagé, vû la personne à qui il parloit; il conta presque les mêmes choses qu'il auroit pû faire à sa Confidente. Et enfin

après beaucoup de vaines résolutions contre la Marquise. Ne vous y fiez pas, Madame, ajouta-t-il, c'est le plus dangereux esprit du monde ; & pour prouver ce qu'il avançoit, admirant avec quel artifice elle accommodoit les choses à ses fins, il raconta tout ce qu'elle lui avoit voulu persuader de la passion de Launoy pour la Princesse, & s'applaudissoit d'avoir si bien discerné le venin & la fausseté de ses paroles. Alors la Princesse se joüant malgré sa douleur, dans ses manières de s'exprimer ; je ne vous rendrai, lui dit-elle, jamais assez de graces à mon gré, pour ce que vous faites aujourd'hui, & comme vous ne sçauriez comprendre toute l'obligation que je vous ai, ma reconnoissance est, aussi bien, au dessus de ce que vous pouvez vous figurer.

Pendant que le Prince, abusé de toutes part, dans le sens des choses

qu'on lui disoit, avoit achevé de purifier l'esprit de la Princesse de tout ce qui y pouvoit rester d'impressions injustes pour la tendresse de Launoy, Hybar rendoit le même office à Chastillon envers la Comtesse de la Marche, chez qui la douleur n'avoit pas fait de moindres ravages : mais qui plus libre, dans sa conduite, par l'absence du Prince son Epoux, avoit ce malheur, de moins, de n'oser paroître affligée. Dans la cruelle impatience de sçavoir bien précisément ce qu'on auroit jugé de la blessure de Chastillon, après que le premier appareil en auroit été levé, & dans le desir de se faire expliquer toutes les Enigmes qui paroissoient dans cet accident ; elle avoit envoyé ordonner à Hybar de lui venir parler. Il obéit, & le trouble où l'avoit jetté l'état auquel il étoit alors, avec la Comtesse de Poitiers, & le danger où étoient ses freres, a-

voient mis sur son visage un caractère de desespoir qui frappa les yeux de la Comtesse de la Marche : Et comme cette Princesse étoit d'un temperamment violent & enclin à toutes les extremitez , l'image de Chastillon mourant , qui se presenta à son imagination , fit sur elle un si puissant effet qu'elle parust elle-même comme une personne presté à mourir. Elle retomba dessus son lit, de dessus lequel elle s'étoit levée , pour prevenir de quelques momens , en s'avancant vers Hybar, les choses qu'il venoit lui dire : Sa palseur & son tremblement ayant fait connoître son desordre , la Riviere qui crût que c'étoit des vapeurs où elle étoit sujete , & auxquelles elle avoit accoustumée de s'opposer par l'odeur du papier brûlé , s'empressa pour faire cette operation ; & dans la precipitation avec laquelle elle chercha de quoy la faire ; Elle tira de l'é-

critoire de cette Princeſſe , le premier papier qui ſe trouva ſous ſa main , & l'ayant enflambé par un bout , venoit pour le lui faire ſentir , pendant qu'Hybar ayant un remede plus efficace , par l'aſſurance qu'il lui donnoit , qu'il y avoit tout à eſperer de l'état où étoit Chaſtillon , l'avoit un peu remiſe de ſa premiere fraïeur. De ſorte qu'ayant arraché à la Riviere ce papier qu'elle lui mettoit au nez , en dépit qu'elle en euſt , elle le jetta , & le feu ſ'y étant facilement éteint , il demeura aux pieds d'Hybar , qui le ramaffa à quelques momens de là , ſans penſer qu'il méritât d'attention particuliere. Mais pendant que cette Princeſſe diſoit qu'elle avoit honte pour ſa tendreſſe d'avoir pû ſoutenir ſans mourir , toutes les apparences qu'elle avoit vûë , que Chaſtillon étoit à l'extrémité , & que l'amertume de la vie qu'elle meneroit tant qu'il ſeroit en  
peril,

peril, le vangeroit bien de cette indolence. Hybar à qui le hazard avoit fait reconnoître l'écriture de Chastillon sur ce papier qu'il tenoit, en avoit assez vû pour avoir envie d'apprendre par quel endroit cela étoit tombé entre les mains de cette Princesse. Quelle confiance, lui dit-il, Madame, après beaucoup d'autres choses, Chastillon vous a-t-il faite de ces vers ? Et quel soin prend-il de vous conter les folies de Launoy ? Les folies de Launoy, repliqua la Comtesse, à qui ses paroles firent faire quelque attention sur ce qu'il avoit dans les mains : & quelle part Launoy a-t-il à ces choses ? Quoy, Madame, repartit Hybar, Chastillon s'est-il fait honneur & des vers, & de l'avanture qu'ils dépeignent ? Répondez précisément, repliqua la Comtesse, Chastillon a-t-il fait, ou non, les vers ? A-t-il eu ou non, sujet de les faire ? Je ne sçaurois démêler,

reprit Hybar, ce qui lui a donné lieu de vous laisser ce doute, après vous les avoir montrez; mais je sçai bien qu'ils sont de Launoy, & même si vous y prenez garde, ils ont de ce caractère naturel qu'il y a en tout ce qu'il fait. Il nous les dit il y a quelque tems, & n'a jamais voulu les écrire, n'ayant pas intention qu'ils allassent plus loin. Mais Chastillon, qui les trouva agreables, les lui ayant fait repeter, sous pretexte d'en comprendre mal quelques endroits, les retint apparamment, puisque les voila écrits de sa main. La Comtesse de la Marche qui ne pouvoit soupçonner la deposition d'Hybar, d'être apostée pour la justification de son frere, puisque personne ne sçavoit de quoi elle l'accusoit, instruite du dessein que Chastillon avoit eu d'ataquer Meulan sous l'habit où s'étoit trouvé Launoy, s'étant déjà regardée comme criminelle du

sang qu'ils avoient répandu , puis-  
 que c'étoit du traitement qu'elle a-  
 voit fait à Chastillon qu'étoit née la  
 resolution qu'il avoit prise , donna  
 encore de nouvelles larmes à cette  
 reflexion , quand elle connut l'in-  
 justice de la precipitation avec la-  
 quelle elle avoit crû Chastillon en  
 des commerces où la délicatesse de  
 la passion qu'elle avoit pour lui ,  
 ne pouvoit consentir qu'il se dissipât.  
 Quoy ! s'écria-t-elle , c'est moi qui  
 ai plongée l'épée dans le sein de vos  
 Feres , & qui l'ai fait sur d'injustes  
 soupçons : Hela ! continua-t-elle ,  
 n'étoit-ce point assez de la douleur  
 que me devoit donner ma tendresse  
 dans cette occasion ? Faloit-il me li-  
 vrer encore aux cuisans remords d'a-  
 voir aiguisé le fer qui me fait tant  
 verser de larmes ? On ne sçauroit  
 comprendre quel redoublement de  
 desespoir sentit cette Princeesse ,  
 quand elle regarda son heretique

chagrin , comme le Ministre de cette Tragedie ; & Hybar , qui par tant de justes raisons , se croyoit en droit d'attendre des consolations de tout le monde , se trouva forcé d'en donner. Il engagea enfin cette Princeesse à lui expliquer toutes les circonstances qu'il ignoroit , de ce qui lui avoit donné lieu de parler à Chastillon comme elle avoit fait : Elle lui apprit la maniere dont ces vers étoient tombez aux mains de la Riviere, par la méprise de l'Escuyer de Launoy , & ensuite dans les siennes ; & Hybar s'en étant depuis informé , scût que cet Escuyer ayant trouvé ces vers dans la chambre de Chastillon , les avoit mis dans sa poche , & les avoit effectivement donné par mégarde, en la place du Billet qu'il avoit prétendu donner , ainsi que la Comtesse de la Marche l'avoit bien jugé.

La Princeesse de France qui faisoit chercher Hybar de tous côtez ,

ayant appris qu'il étoit à l'appartement de la Comtesse de la Marche, les envoya prier tous deux, de passer dans le sien; ils en avoient déjà pris la résolution, & elle n'avoit été différée que pour donner le tems aux marques des pleurs répandues, de s'effacer. La présence des gens chers, à ceux qui nous le font, a je ne sçai quelle vertu secrète, de réveiller tous les mouvemens du cœur, & de confondre l'amertume & la consolation. La vûë d'Hybar ratendrit & émeut de sorte la Princesse de France, qu'elle lui défendit pendant quelques momens, l'usage de la voix, & la liberté des larmes. Les éclairs même de ses beaux yeux, d'ordinaire si agissans, parurent ralentis : Mais par une nouveauté dont l'amour seul étoit capable, ils dirent plus de choses quand ils furent en état d'en dire moins; & pour la première fois de sa vie, sa voix trou-

va quelque chose de plus éloquent qu'elle , dans le silence où se faisoient la retint. Elle ne fut capable du soulagement de pleurer & de se plaindre , que lors qu'Hybar , à force de la conjurer de croire qu'il ne l'abusoit point par des fausses espérances , & que la blessure de Launoy étoit effectivement plus grande que dangereuse ; la mit en état , en diminuant sa douleur , de la pouvoir peindre. Ne m'épargnez pas Hybar , lui dit-elle enfin , & si Launoy doit mourir , laissez-moi de bonheur m'empoisonner de cette funeste nouvelle , pour éviter tout ce que j'aurois à souffrir , en l'apprenant trop tard , pour le pouvoir prévenir. Hybar qui étoit adroit & insinuant , la remit néanmoins un peu par toutes les choses qu'il lui dit , & lors qu'après un détail exact & fidele de tout ce qu'il y avoit eu dans cette aventure , il crût ces deux Princesses en é-

tat de lui pouvoir donner quelque  
 attention sur des choses où Launoy  
 & Chastillon ne fussent pas mêlez ;  
 Il les supplia d'écouter ce qu'il avoit  
 à leur dire pour lui-même , &  
 comme il avoit effectivement l'ame  
 penetrée d'une sensible douleur, il  
 en parût tant dans la maniere dont  
 il se prit à leur parler, que la com-  
 passion qu'il fit naître dans leurs  
 cœurs, prepara leurs esprit à pren-  
 dre toutes les impressions qu'il desi-  
 roit ; Il leur raconta fidèlement tout  
 ce qui s'étoit passé entre la Comtes-  
 se de Poictiers , la Connestable &  
 lui , & il le fit d'une maniere si in-  
 genuë & si touchante , que malgré le  
 peu d'aparence , que par un pur es-  
 prit de vengeance une femme fit un  
 libel diffamatoire contr'elle même,  
 tel qu'étoit la Lettre que la Conesta-  
 ble se vantoit d'avoir écrite. Il per-  
 suada si absolument ces deux Prin-  
 cesses de l'extravagante malice de

cette femme , qu'elles lui promirent de faire voir à la Princesse leur fœur toute la fausseté de ce qu'avoit ourdy la Connestable. Cependant cette piece étoit d'un tissu difficile à démêler ; on n'avoit que la foy d'un homme pour détruire des preuves d'une nature si extraordinaire , & qui paroissoient d'autant plus incontestables , qu'elles sembloient avoir échappé à la personne du monde qui devoit avoir le plus d'intérêt de les étouffer. Et quand la Comtesse de Poiriers auroit été convaincue qu'Hybar l'aimoit véritablement , il n'étoit pas aisé de s'ôter de l'esprit , qu'il n'eust rendu des soins à la Connestable , ou quelque peu que le cœur participât , c'étoit toujours une diversion dont la délicatesse de la Comtesse ne se feroit pas accommodée. Mais de quelques nœuds qu'on embarasse une affaire, le hazard en défait quelque fois plus

en un moment qu'une profonde meditation n'en aura pû faire en beaucoup d'heures.

Cet Escuyer qui a pris rang dans cette Histoire de sa folle passion pour sa Maîtresse , & qui s'étoit dévoué aux interets de la Connestable , n'avoit pas manqué d'avertir cette dernière , qu'Hybar sorti fort en desordre de l'appartement de la Comtesse de Poitiers y avoit aussi laissé beaucoup de trouble , & s'il ne lui en fit pas sçavoir d'avantage , c'est que ses connoissances ne s'éten-  
doient pas plus loing. Mais elle qui avoit fourni les vapeurs dont s'étoit formé cet orage dans le cœur de cette Princesse & d'Hybar , rendit aussi-tôt graces au sacrifice qu'elle avoit fait de sa propre gloire , du succès qu'avoient eu son dépit & sa vengeance. Mais pour se repaître des amertumes où elle avoit plongé sa Rivale , il s'en falloit donner le spe-

étacle. Le rapport qu'on lui en auroit pû faire, ni ce qu'elle s'en pouvoit figurer, ne la flattoient pas assez pleinement, & elle s'en venoit chez la Comtesse chercher le plaisir de penetrer tout le desespoir où elle l'avoit mise, quand on lui aprit à la porte de l'appartement de cette Princesse qu'on ne la voyoit pas.

Le carrosse & les livrées d'Hybar qu'elle avoit apperçû en traversant la Cour du Palais, lui ayant par cette facilité qu'on a à penser, tout ce qui peut faire de la peine, mis dans l'esprit que cet ordre de ne laisser entrer personne, pouvoit bien n'avoir pas été executé pour Hybar, les plaisirs d'une reconciliation imaginaire entre ces Amans, la mirent dans un aussi cruel état que celui où elle avoit esperé de les plonger. Dès qu'elle avoit été de retour chez elle, elle avoit écrit un Billet à l'Escuyer son fidelle resident,

qu'elle n'avoit malheureusement pas rencontré au Palais , & elle le conjuroit instamment de redoubler d'assiduité & d'esprit , à bien pénétrer qu'elle auroit été la Scene de ce jour , & de ne pas tarder à lui en faire part. Personne n'ayant effectivement vû la Comtesse de Poitiers, l'Escuyer ne comprit point ce que la Connestable vouloit dire, mais croyant à tout hazard sur la foi des lumieres de cette femme qu'il s'étoit passé quelque chose, il promit & de l'attention , & un rapport fidèle. Le Billet de la Connestable étoit sans signature : on n'y designoit personne , & il ne pouvoit être entendu que par celui à qui il s'adressoit ; Aussi le mit-il assez negligemment dans sa poche , & un moment après il s'avisa , dans l'entichambre , d'écrire quelque chose sur le revers, n'ayant pas trouvé d'autre papier à point nommé. Une jeune femme de

Chambre qui crût que c'étoit une chanſon, lui ayant arraché ce Billet d'entre les mains, il la tourmentoit pour ſe le faire rendre lorſque la Comteſſe de Poitiers parut, & la femme de Chambre qui craignit qu'on ne pût ſoupçonner ſa modeltie d'être intereſſée dans le petit combat qu'elle livroit contre l'Ecuyer, prit ſubitement le parti de montrer ce que c'étoit, pour empêcher de penſer ce que ce n'étoit pas : Mais il parut en cela ſi peu de ſujet raifonnable de curioſité à la Comteſſe, que peu ſ'en fallût qu'elle ne jettâ pas ſeulement la vûë ſur ce qu'on lui preſentoit. Cependant un hazard officieux ayant fait, que ce fut juſtement du côté où étoit l'écriture de la Conneſtable. Ce caractère avoit fait un trop puiffant effet le jour precedent, pour n'être pas reconnu d'un clin d'œil, & n'expoſer pas à l'examen tout ce qu'il pouvoit contenir.

nir. La Comtesse se fit donc suivre  
 dans son cabinet , par son Escuyer;  
 dès qu'elle eut appris que c'étoit lui  
 qui étoit chargé de la commission  
 que portoit ce billet en termes si ob-  
 scurs ; & lorsque ce malheureux fut  
 devant une personne , que tant de  
 sentimens qu'il avoit , lui ren-  
 doient redoutable , le desordre où  
 il parût , fit une partie de la con-  
 fession que la Princesse en vouloit  
 avoir ; & la confusion des répon-  
 ses qu'il faisoit à ses questions, ayant  
 achevé de la convaincre qu'il y avoit  
 là dessous quelque pernicieux mi-  
 stere, elle prit un ton & un air où les  
 menaces mêlées à la promesse du  
 pardon , ne laisserent plus la liber-  
 té de résister à un homme déjà  
 condamné, par le trouble où il étoit.  
 Et quoy qu'un ombre de sens qui lui  
 restoit lui fit voir l'abîme qu'il al-  
 loit achever de se creuser , cette sou-  
 mission imprimée dans l'esprit pour

les personnes du rang de la Comtesse de Poitiers ; & l'abandon où met l'amour sur tout ce que desire l'objet qu'on adore , arracherent de la bouche de cet Escuyer , l'aveu de son intelligence avec la Connestable. Il confessa donc en hesitant , & en tremblant , qu'il s'étoit laissé seduire ; que les presens & les caresses de la Connestable l'avoient engagé à lui rendre compte de tout ce qu'il pourroit découvrir d'une passion dont elle l'avoit assuré qu'Hybar étoit possédé , & qu'elle avoit pretexté l'intérêt qu'elle prenoit aux choses dont elle vouloit être instruite , d'un prétendu mariage d'Hybar avec l'une de ses parentes. Les premiers mouvemens de la Comtesse , malgré sa douceur naturelle , allèrent à la severité , pour le châtiment de la trahison qu'on lui avoit faite : mais un moment de réflexion fit , par deux considerations , écou-

ter la miséricorde en faveur du criminel ; l'une , que sa punition éclaireroit les curieux , & l'autre , que par le moyen de celui que la Connestable avoit corrompu , elle pouvoit faire une contrebatterie aux artifices de cette femme. Elle fit donc comme si la securité de sa conscience lui eut rendu indifferend le procédé de son Escuyer ; Elle l'assura non seulement du pardon , mais d'un entier oubli de la faute qu'il avoit faite : Elle lui dit qu'il lui donnât seulement quelques marques qu'il tiendrait désormais une conduite differente ; Que cela n'étoit pas difficile , & que la Connestable lui fourniroit assez de moyens de reparer ce qu'il avoit fait , pour peu qu'il eût d'adresse à l'engager à faire quelques demarches qui prouvassent l'interest qu'il disoit qu'elle avoit dans cette intrigue. Si la Comtesse avoit bien connu le cœur qu'elle

sollicitoit, elle auroit vu qu'il n'y étoit pas moins intéressé que celui de la Connestable, & n'auroit pas moins attendu du pouvoir qu'elle avoit sur lui, que du remord qu'elle tachoit à lui imprimer.

Jamais le pauvre Ecuyer ne s'étoit trouvé si heureux; il se voyoit, selon sa pensée, sorti de la plus grande & plus dangereuse affaire qu'il eut eu de sa vie; Il se voyoit en état de faire des choses qu'il pouvoit espérer qui seroient agreables à la Princesse sa Maîtresse, à laquelle il est aisé d'imaginer qu'il promit & qu'il jura tout ce qu'elle voulut & la maniere dont elle le traitta, pensa achever de lui faire perdre un reste de sens qu'il avoit. Il étoit tenté de croire qu'il n'avoit pas si bien couvert qu'il s'étoit figuré, le feu qui le consumoit, & que les étincelles qui en avoient paru, avoient peut-être mérité l'indulgence qu'on avoit pour

lui; car c'est une des benedictions de cette folie de ne pas épargner les visions, pour contenter ceux à qui elle ne peut rien donner de réel.

Cependant la Comtesse de Poitiers qui dans le faux aveu que la Connestable lui avoit fait, n'avoit rien oüi qui ne fit voir une parfaite tranquillité sur la possession du cœur d'Hybar, & qui remarquoit tant d'alarmes dans le commerce que la même avoit noiïé avec cet Escuyer, ne pouvoit concilier tant de confiance en un endroit & tant d'inquiétude dans un autre en même tems, elle commença peu à peu à se persuader qu'Hybar devoit être beaucoup moins infidelle qu'il ne lui avoit d'abord paru, quoy qu'au fonds elle fut bien éloignée de s'imaginer qu'il y eut au monde une femme de la malice & de la resolution de la Connestable : Mais ces reflexions mirent son esprit en une affiete où

il ne fut pas difficile aux Princeſſes ſes ſœurs de lui découvrir l'erreur où elle avoit été jettée , & de la reſoudre à apprendre d'Hybar même , tout ce qui pouvoit rétablir la ſerenité entr'elle & lui.

Quand l'innocence dans laquelle il étoit ſur le chapitre de la Connétable , auroit été moins pure qu'elle n'étoit : un amant aimé qu'on ſe reſout d'écouter , ne trouve guere d'impreſſions à l'épreuve de ſon éloquence. Mais ſ'il fut écouté , ce fut d'une maniere où toute la délicateſſe de cette Princeſſe parut , quelque choſe qu'il lui dit , il ne la pouvoit entièrement raſſurer , qu'il n'eût été un peu ſenſible aux plaiſirs dont la Conneſtable ſe vantoit , & elle craignoit toujours que le cœur d'Hybar dont elle étoit ſi jalouſe , n'eût quelquefois ſuivi la fortune de ſes ſens. Mais pendant qu'il ſ'efforçoit à lui faire voir toute la vérité de cette

avanture , en lui protestant qu'il n'y avoit jamais eu entre la Connestable & lui , qu'un commerce general , ce qu'elle avoit d'abord souffert comme une modestie, l'irrita tout de nouveau , par les alarmes qui lui revinrent , que ce ne fut un ménagement pour la Connestable ; il ne lui sembla pas qu'Hybar en l'état qu'il falloit, pour qu'elle fut contente de lui , pût être occupé d'aucune considération pour une autre, ni que cette autre put être indifferente , à qui conservoit des égards dans une occasion si délicate. Mais Hybar ayant pénétré tout ce qui rouloit dans l'esprit de la Comtesse , lui fit une peinture si naïve , & des mœurs de la Connestable, & de tout ce qui s'étoit passé dans l'éclaircissement qu'il avoit eu avec elle sur la Lettre qui avoit fait tout le desordre , qu'il persuada à la fin que ce n'étoit pas pour respecter une repu-

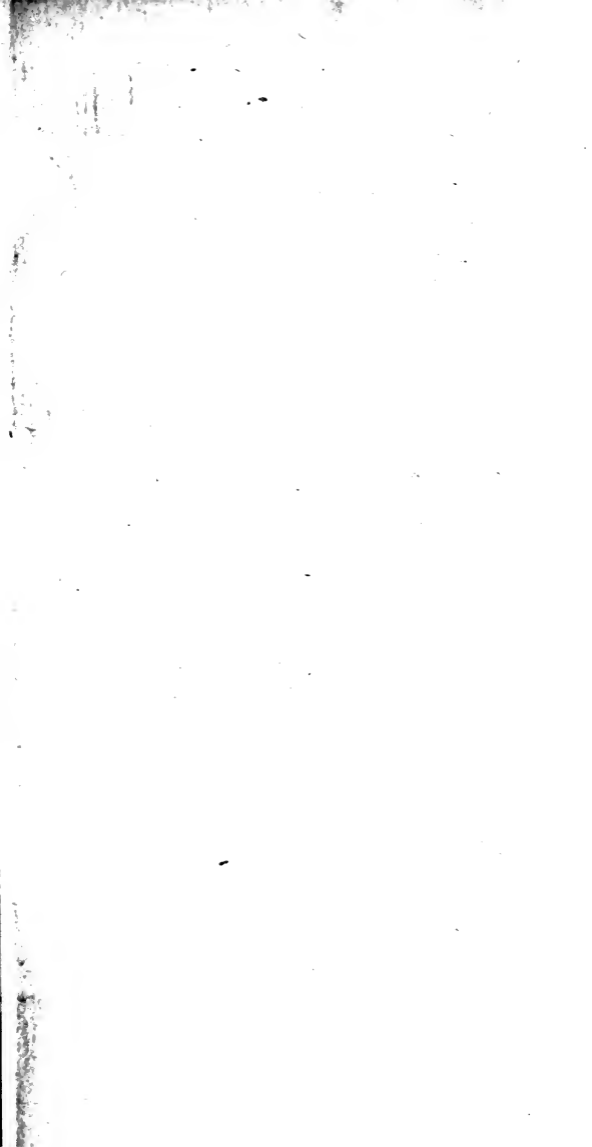
tation pour laquelle la Connestable ne se contraignoit pas elle-même ; qu'il n'y nioit d'avoir des liaisons particulieres avec elle , & qu'il ne s'en défendoit que parce qu'il n'y en avoit effectivement point eu. Et il eut le plaisir de revoir briller dans les yeux de la Princesse qu'il aimoit un certain feu tendre & tranquile , qu'il rendit à son amour plus de serenité qu'il n'en avoit jamais eu. La Connestable étoit trop éclairée & trop attentive pour demeurer long-tems à penetrer ce qui s'étoit passé à la ruine de ses desseins ; & quelque desir qu'il eût de la duper, l'Escuyer de la Comtesse de Poitiers , il ne lui eût pas rapporté beaucoup de fois les choses , non comme elles étoient , mais comme ils les jugeoit propres à lui faire faire quelques pas dont il se pût servir contr'elle , qu'elle s'en apperçût ; & après avoir fait bien des imprecations contre son

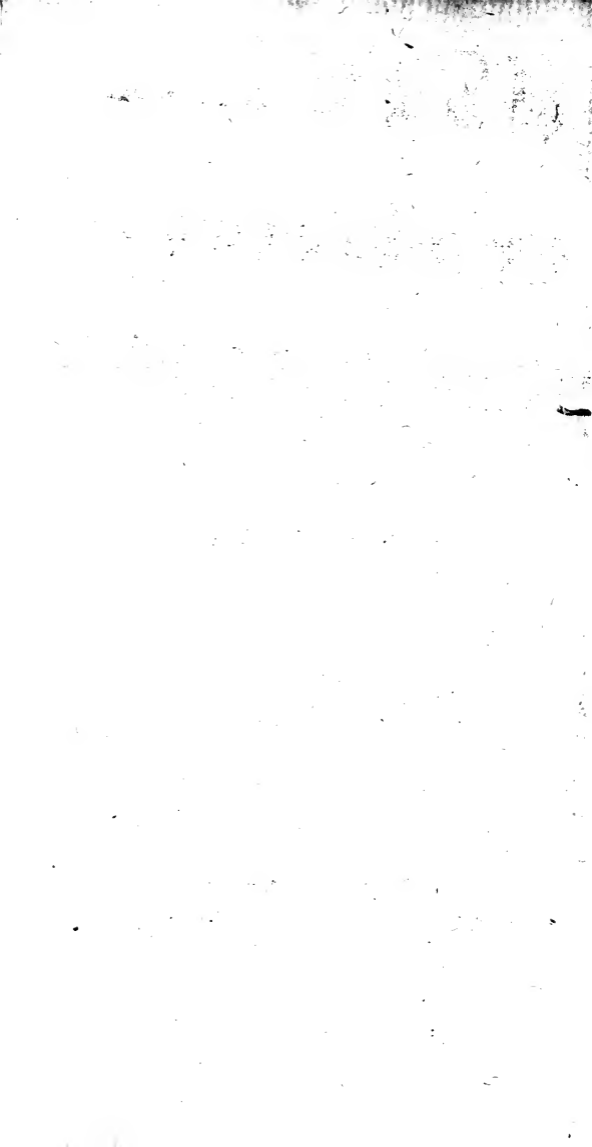
dessein, elle ne démordit pas de la maline intention de persecuter la Comtesse, & perdre Hybar, puisque la vengeance étoit le seul endroit par où l'amour lui pût en cette occasion laisser prendre quelque soulagement.

La Princesse de France & la Comtesse de la Marche, n'étoient pas sorties d'intrigues à si bon compte, que la Comtesse de Poitiers : Les blessures que Launoy & Chastillon avoient au corps, empêchoient que les Princeses ne sentissent dans leurs ames la guerison de celles que les soupçons leur y avoient faites : & l'absence étoit même d'autant plus cuisante dans cette occasion, où les retours de querelles rendent les entrevûes si douces, que l'on souffre d'avantage, lorsque l'on est près d'un bien auquel on ne peut atteindre, que lors qu'un grand interval détermine le cœur à la pa-

rience : Mais Launoy & Chastillon s'étant en peu de jours trouvez hors de danger, le calme se seroit pleinement rétabli dans l'esprit des deux Princesses, si les demangeaisons de revoir ce qu'on aime, n'eussent pas été de veritables maux, pour des cœurs aussi tendres que les leurs.

*Fin du premier Tome.*





# HISTOIRE AMOUREUSE ET TRAGIQUE DES PRINCESSES DE BOURGOGNE.

*Enrichie de leurs veritables Portraits  
en Taille-douce.*

T O M E I I.



A LA HAYE,  
Chez ABRAHAM D'HONT, Libraire  
au Kalver-Straat.

---

M. D C C. X X

Д. А. О. Т. С. М. Е.

Д. А. О. Т. С. М. Е.

Д. А. О. Т. С. М. Е.

Д. А. О. Т. С. М. Е.

Д. А. О. Т. С. М. Е.

Д. А. О. Т. С. М. Е.

Д. А. О. Т. С. М. Е.



# HISTOIRE

## AMOUREUSE

### ET

## TRAGIQUE

### DES PRINCESSES

## DE BOURGOGNE.

---

*TOME SECONDE.*



QUELQUE incompatibles que semblent les biens & les maux, ils sont presque inseparables. Hybar avoit à peine eu le tems de goûter les douceurs de ces heureux retours, où le cœur d'une Dame est agité d'un re-

*Tome II.*

A

gret sensible d'avoir causé des inquietudes mortelles à son Amant, & de l'interregne qu'elle a mis à ses plaisirs; quand la presence du Comte de Poitiers troubla la serenité de ces beaux jours : & lorsque la guerison de Launoy & de Chastillon leur permit d'aller jouir de ces épanchemens que fait la tendresse qui a long-tems été contrainte par les caprices de l'amour, ou les malices de la fortune. Le Comte de la Marche réussit pour l'opression de Chastillon, & les soupçons du Prince de France commencerent pour la persecution de Launoy. Crecy en qui, pendant la maladie de ce dernier, la tendresse avoit suspendu la jalousie & la colere, reprit ces deux sentimens, quand la crainte de le perdre par la mort ne l'empêcha plus de faire reflexion qu'elle l'avoit perdu par l'amour qu'il avoit pour la Princesse de France, qui feignant de s'être laissée ap-

païser sur l'indiscrétion qu'il avoit commise en sa presence en embrassant les genoux de la Marquise de Crecy dans son Cabinet, avoit revoqué la défense qu'elle lui avoit faite d'entrer chez elle. Launoy à qui l'erreur de la Princesse sur cette action avoit causé de si vives douleurs, n'osoit plus se commettre à rien faire qui lui pût faire voir qu'il lui restoit quelque scrupule sur ce que la Marquise pouvoit penser de son procédé s'il l'abandonnoit entierement ; & se faisant un plaisir digne d'un Amant tendre, de n'avoir en vûë que la tranquillité de ce qu'il adoroit ; il laissa voir à Crecy tout ce qu'il falloit pour le perdre , en ne faisant aucune démarche pour l'engager à s'employer que le Prince de France lui permit de la revoir , ou pour la voir malgré la défense qu'il en avoit reçûë. Cette negligence ayant achevé de lever le voile de la passion dont la Marquise

étoit entêtée pour Launoy, il eut encore pû le lui tenir devant les yeux pour peu qu'il y eut donné les mains. Elle ne douta plus que les soins qu'il avoit eû pour elle, n'eussent dans le fonds regardé les interêts de la Princeſſe; & qu'en ce qui s'étoit paſſé dans le Cabinet, elle n'eût été ſacrifiée à la ſeverité de cette Princeſſe, qui avoit eû tant à craindre ſur ce que le Prince ſon époux avoit à penſer de la poſture où il avoit trouvé Launoy. L'amour que Crecy avoit dans le cœur & la vanité qu'elle avoit dans la tête étoient également offenſez dans cette rencontre : & ſur deux motifs ſi preſſans il n'eſt point de docilité d'ame qui ne fût ſujette à ſ'échaper, & ſi dans la plus grande ſerenité d'eſprit, on ne voit pas toujours toutes les conſequences de ce qu'on entreprend; il n'eſt pas étonnant qu'un cœur agité de ſentimens violens, & amorcé

par les appas de la vengeance , ne démêle pas dans l'avenir les larmes qu'il se prépare , parce qu'il lui donne un plaisir présent. Crecy dans cette situation ne vit que ce qui servoit son dépit , & vengeoit sa tendresse ; & comme elle ne doutoit pas que la legereté du Prince de France ne le ramenât à elle après l'en avoir éloigné ; elle se resolut de préparer de si douces & de si fortes chaînes , qu'il n'auroit plus la force ni le dessein de les briser. Elle ne se trompa pas ; car outre quelle étoit infiniment aimable d'elle même ; dès que le Prince s'en approcha selon le flux & reflux qui étoit maître de sa conduite , elle prit un air si engageant qu'il sentit bien qu'il s'étoit privé de beaucoup de douceurs dans le tems qu'il s'étoit broüillé avec elle ; & se laissa mettre de telle sorte dans la dépendance , que maîtresse n'a jamais regné plus absolument sur un cœur. Mais ce qu'il y avoit de plus

dangereux pour Launoy, c'est qu'outre que le cœur d'un amant content, n'est guere capable d'un juste examen sur ce qui sort d'une bouche qui le flatte; Les choses que Crecy disoit devoient être d'autant moins suspectes, qu'elles paroissent nécessaires à sa justification, & non un poison préparé pour l'esprit du Prince. En effet sans qu'il y eût d'autre intérêt, que celui de le convaincre qu'elle n'avoit été avec Launoy dans aucune liaison dont il eût à se plaindre; n'étoit-il pas tout naturel de l'éclaircir touchant la conduite que Launoy & la Princesse tenoient l'un envers l'autre? Quoique cette conduite fût sage & réglée de la part de Launoy dans l'exterieur, & innocente dans le fonds du côté de la Princesse, elle ne laissoit encore que trop échapper de choses pour des yeux qui étoient continuellement appliquez à observer sa conduite. Mais si les soupçons

que le Prince commença d'avoir de l'amour de Launoy pour la Princesse, ruinerent ceux qu'il avoit eus de l'amour du même Launoy pour la Marquise de Crecy, en appaisans celui de ce Prince, ils en irritèrent sa gloire; & son cœur quoique volage & irresolu étoit pourtant haut. Ce fier se souleva à cette atteinte, & fut encore plus sensible à l'interêt de sa dignité outragée, qu'il n'avoit été à celui de sa passion peu respectée.

Le Comte de la Marche qui outre les avantages de sa naissance, étoit propre aux larcins d'amour par les charmes seuls de sa personne, y avoit été jusqu'alors si attentif, qui peu appliqué à la conquête du cœur de la Princesse son Epouse, ne s'étoit pas aperçu du progrès qu'un autre y faisoit. Mais une de ces bizareries de goût, dont les causes sont si cachées, & qui souvent nous font successivement agréer & rebuter les mêmes

choses , lui fit paroître à son retour la Comtesse de la Marche plus belle qu'elle ne lui avoit jamais paru. A peine ouvrit-il sur elle des yeux dont l'équité avoit été jusques là suspendue , qu'il se fit justice , & distingua facilement dans les caresses de cette Princesse un air de contrainte qui blessa la bonne opinion qu'il avoit de lui-même & fit qu'il se fit un honneur de ramener par ses soins un cœur qu'il auroit négligé, s'il l'avoit trouvé dans la tendresse que le devoir en exigeoit. Ses soins néanmoins furent infructueux, & ce Prince peu accoutumé à en avoir de tels s'irrita par la résistance ; & comme le défaut de mérite en ceux mêmes en qui le défaut est au plus haut point est toujours la dernière raison qu'on se dit de n'avoir pas réussi : ce Prince si bien fait & si galant n'avoit garde d'en accuser celle-là , & cherchant toutes les autres ; il ne fut pas long - tems à se dire qu'il

falloit qu'une autre passion s'opposât à celle qu'il vouloit faire naître ; il étoit trop éclairé & la Princesse trop peu circonspecte pour n'être pas bientôt confirmé dans cette pensée par l'examen qu'il en fit.

Quant au Comte de Poitiers il alloit son train ordinaire : C'étoit une véritable amitié qu'il ressentoit pour la Princesse sa femme ; & comme il n'étoit pas d'un temperament enclin à l'amour, ni touché d'autres passions violentes, il faisoit son emploi de cette amitié qui le tenoit si assidûment auprès d'elle, que le cœur de cette Princesse trop délicat pour le payer d'une monnoïe d'un si bas aloy, s'impatientoit souvent que des sentimens si tièdes occupassent un tems, où elle en auroit pû goûter d'autres mieux proportionnez à sa délicatesse.

Quelque aigreur qui commençât à se répandre dans l'esprit du Prince de France contre Launoy, l'adresse de la

Princesse venoit toujours à bout non seulement de la suspendre , mais de faire que Launoy se trouvât toujours dans tous les lieux où elle étoit , sans qu'il y parût de préméditation. Cela s'étoit déjà fait en mille rencontres , lorsque le Comte de Bar qui devoit avoir l'honneur de tenir un enfant sur les fonds avec la Reine , résolut d'accompagner cette cérémonie de tout ce qui pouvoit correspondre à cet honneur qu'il recevoit , & à sa magnificence naturelle. Le château de Vincennes , qui devint depuis si funeste par ce qui s'y passa , & si fameux par la grandeur des victimes qui y furent immolées , fut le théâtre que l'on choisit. Launoy dans cette activité perpétuelle que causent toutes les passions , qui font trouver à un esprit tous les plaisirs dont il peut être capable , faisoit son bien souverain d'empêcher que la Princesse ne mit les pieds , ou ne jettât les yeux en pas un

endroit qu'elle ne remarquât quelque caractère de la passion qu'il avoit pour elle: dès la veille de cette feste il en avoit inventé d'assez particuliere. La princesse qui n'étoit ni moins tendre ni moins ingenieuse sans prévoir ce qu'on faisoit pour elle, alloit de son côté par des routes aussi peu communes : & loin de ces tendresses interessées où l'on mesure toujours les sentimens sur ceux qu'on croit avoir inspirés : où l'on ne donne des marques de la passion , que pour en attirer de reciproques , ou pour reconnoître celles qu'on a reçues, elle se faisoit un malheur que Launoy eût à croire qu'il portoit les transports de son cœur plus loin qu'elle ne portoit les siens. Et si dans ces nuages qui obscurcissent de tems en tems les plus beaux jours, elle avoit senti ce que peut faire sentir la crainte de n'être pas assez aimée ; elle y avoit trouvé tant d'amertume que pour tirer son

amant de cet état rien ne lui étoit difficile.

Il avoit ouï ce que cette Princesse avoit dit de la résolution qu'elle avoit prise quelques jours auparavant d'aller entretenir une personne dont le genie & les talens faisoient alors beaucoup de bruit à Paris; & que le témoignage de mille gens qui avoient éprouvé l'effet de ses prédictions, faisoit passer pour un oracle. Cette personne étoit retenue au lit par une espece de paralysie, qui ne lui laissoit presque aucun mouvement, & vivoit dans une si grande pauvreté, que quoique son esprit & sa vertu lui eussent pû facilement procurer de grands biens, que la mal-propreté de son appartement avoit été une des raisons dont on avoit combattu le dessein que la Princesse avoit de le voir, qui ne trouva pas que cet obstacle meritât la violence qu'elle auroit fait à sa curiosité, qu'elle vouloit satisfai-

re avant que d'aller à Vincennes. C'étoit une chose si legere que loin d'avoir remarqué ceux devant qui elle avoit été traitée , à peine ceux-là même s'étoient-ils souvenus de ce que l'on en avoit dit , & la Princesse y alla sans être beaucoup suivie. Autant qu'elle étoit capable dans l'élevation d'esprit qu'elle avoit , de descendre à ces petites choses , elle préféroit la fleur d'orange à toutes les autres , la couleur de rose au reste des couleurs , & les tableaux arrêtoient plus volontiers ses regards , que d'autres objets insensibles. Mais si ces legeres inclinations n'étoient capables d'elles-mêmes de lui donner que des plaisirs legers , la main qui avoit travaillé à les flatter , & qu'elle n'hésita pas à reconnoître , y mit des douceurs que sa delicateffe étoit seule capable de ressentir au point qu'elle le fit.

La petiteffe & l'obscurité de l'esca-

lier par où elle eut à passer pour entrer chez cette Sybille , lui avoient fait apprehender tout ce qu'on lui avoit dit de l'incommodité du lieu ; lorsqu'elle vit par le deffaut du jour qu'il n'étoit pas possible d'entrer dans cet appartement sans abattre la maison , on avoit fait suppléer un nombre infini de lustres ; & que la difformité du plat-fonds & des murailles étoient couvertes d'un satin de couleur de roses , & parsemé de chiffres formés avec de la fleur d'orange attachée sur l'étoffe ; en sorte qu'il étoit aisé de les distinguer. Ces chiffres étoient de toutes les lettres du nom de la Princesse , entrelassées avec celle du mot **A M O U R** , & semblables à celles du cachet d'un travail presque inimitable , dont elle avoit fait present à Launoy quelques jours auparavant. Cet ameublement tout simple qu'il paroissoit , étoit dans le fonds d'une extrême magnificence, par l'industrie,

le travail & la diligence qu'il avoit fallu y apporter : & comme on n'en pouvoit pas soupçonner la maîtresse de la maison , & que la Princesse étoit venu là sans qu'on se fût presque avisé de remarquer qu'elle y dût venir , on ne sçavoit à qui se prendre de ce soin de la recevoir. Pour elle , sous prétexte de l'agreable odeur de cette fleur d'orange , après avoir porté sa belle bouche sur vingt chiffres , parmi lesquels elle soupçonnoit qu'il y en avoit quelqu'un où la main de Lau-  
noy se seroit employée , dont elle reconnut l'application. Elle passa une petite porte au delà de laquelle on lui montra que le lit de la sçavante malade étoit ; mais la seconde décoration ne lui donna pas moins de joye que la premiere , & ne causa pas moins d'étonnement au reste de sa suite ; excepté néanmoins les endroits où il falloit marcher qui étoient couverts d'un simple tapis de pié , tout le reste

étoit paré des portraits de la Princesse dont le moins parfait étoit un chef-d'œuvre accompli ; outre lesquels il n'y avoit espace depuis le haut jusques au bas du mur, que celui qu'occupoit leur bordure, où l'or brilloit à travers les festons de fleur d'orange qui les couvroient, & qui étoient attachés avec des rubans de couleur de rose.

La beauté de la Princesse de France faisoit assez de bruit en Europe, pour penser qu'il y eût aucun peintre qui ne voulut y mettre la main : Mais la difficulté étoit de s'imaginer comment une seule personne en avoit pû assez rassembler pour en tapisser une chambre entiere sans qu'il y restât aucuns endroits découverts, que ceux où l'on devoit marcher, & pour faire voir que c'étoit le respect plutôt que la disette qui avoit empêché que l'on y en plaçât il y en avoit d'empilés au coin de la chambre, plus qu'il n'en

auroit été nécessaire; cependant Lau-  
noy n'en avoit emprunté pas un; car  
depuis qu'il avoit vû cette Princeſſe  
l'ayant toujours preſente à l'idée, il  
avoit caché que ſes yeux n'euffent  
rien à envier à ſon imagination, &  
cette Princeſſe ne s'étoit jamais mon-  
trée qu'à des peintres qu'il gageoit,  
& qui travailloient à l'inſcû les uns  
des autres, ne la ſuiviffent, & ne tâ-  
chaſſent par leur diligence à mériter  
la liberalité avec laquelle il les ré-  
compenſoit.

De cet amas de portraits, non con-  
tent d'avoir paré les lieux de chez lui  
où il étoit le plus ſouvent, & d'en a-  
voir envoyé à toutes ſes maiſons de  
campagne, il en avoit encore donné,  
ou fait donner ſous main à ſes amis,  
chez leſquels, ſous divers prétextes,  
il paſſoit le plus d'heures; & s'étoit de  
cette ſorte érabli un plaſir qui ne lui  
manquoit preſque jamais, & que la  
grandeur de ſa paſſion rendoit tres-

sensible à son cœur. Mais ce qu'il y avoit de plus particulier ; c'est qu'elle se rendoit aussi attentive à la considération de chacun de ses portraits , qu'il rencontroit immédiatement l'un après l'autre , que si ç'avoit été le premier qui lui eût tombé sous la vûë dans le grand nombre qu'il en avoit fait faire il ne lui avoit pas été difficile d'en rassembler ce qui lui en avoit fallu pour le dessein qu'il avoit formé. Qu'il auroit été heureux ! s'il avoit pû ressentir une partie du plaisir qu'il donna ; & que la sensibilité de la Princesse lui fit de graces dans le moment. La douceur des réflexions où elle s'engagea , par ce qu'elle avoit trouvé sans l'avoir attendu , lui firent pendant un tems oublier ce qu'elle étoit venuë chercher dans cette maison , où elle avoit à peine dit les premières paroles à la personne qui l'y avoit fait venir , qu'elle fut interrompue par le Prince son époux , & par la

Marquise de Crecy qui ne cherchoient rien moins qu'elle , & qui sur la reputaion du lieu penserent d'abord être enchantés. Ce spectacle nouveau , qui, de quelque côté qu'ils jettassent les yeux , leur offroit toujours le visage de la Princesse de France , leur paroissoit assez un ouvrage de Fée ; mais dès qu'ils se furent rassurés , Crecy qui penetrait fort vite les choses , ne douta que ce ne fut un ouvrage de galanterie. Cependant cette émotion dont on ne se défend point à la vûe des personnes , contre lesquelles il se passe quelque chose dans notre cœur , les troubla tous selon la situation où ils étoient. La Princesse, comme si le Prince eût pû penetrer tout ce qui venoit de lui rouler dans l'esprit , avoit devant lui l'air d'une criminelle ; & quoique l'engagement où il étoit avec la Marquise de Crecy , ne fut pas un mystere ; il eut honte à la rencontre inopi-

née de la Princesse, comme si elle s'étoit trouvée là pour lui reprocher son infidélité; & Crecy que la jalousie déchiroit n'osoit regarder ce Prince, pour qui son cœur desavoüoit tout ce qu'elle faisoit d'obligeant. Dans ces troubles s'efforçant de lier une conversation qui les couvrît, ils y mêlèrent tant de confusion, que les lumières de la Sybille, qui avoit tant de fois percé l'obscurité de l'avenir, ne pûrent dissiper les tenebres du présent; & celle qu'on venoit consulter auroit eu besoin de consulter quelque personne plus éclairée qu'elle, pour démêler ce qui se passoit. Enfin lassés du fardeau qu'ils s'imposoient réciproquement, ils se quitterent, & sous prétexte de se laisser la liberté de traiter des choses pour l'éclaircissement desquelles ils étoient venus, ils sortirent, & personne ne se servit de la liberté qu'on lui avoit laissée. La parure singulière de cette maison, ne fut pas

même sur l'heure approfondie d'avantage , la Princesse n'avoit garde d'en parler ; & le Prince qui dans les complimens de la prétenduë Sybille sur l'honneur qu'elle recevoit , avoit entendu qu'elle remercioit la Princesse , du soin qu'elle avoit pris de mettre sa maison en état de recevoir une telle compagnie. Quoiqu'il y eût des circonstances qui méritassent plus d'attention , il auroit selon sa coutume passé légèrement , si on ne s'étoit pas donné le soin de l'appliquer aux remarques qu'il y falloit faire. Mais si-tôt que la Marquise de Crecy fut en liberté de conduire l'esprit du Prince , comme elle le desiroit , elle lui fit faire tout le chemin qu'elle avoit fait elle-même , sur ces conjectures , que les soins de Launoy avoient précédé la Princesse dans cette maison. Ils y renvoyerent aussi tôt pour examiner ce qui s'y passoit , & sur le rapport qu'on leur fit , que sur le soir des gens

dé la Princesse ( on les jugeoit tels à leurs livrées ) en'avoient rapporté les tableaux; ils eurent de nouveaux raisonnemens à faire , pour démêler à quoi pouvoit être bon à cette Princesse le soin qu'elle avoit pris : Mais le vrai étoit, que Launoy, qui n'étoit pas persuadé que les prophètes fussent plus habiles que les autres , ne s'étoit pas trompé dans l'espoir que celle-ci pourroit être dupée : Car l'ayant avertie que la princesse avoit résolu de venir chez elle passer une après-dinée ; y devoit donner un rendez-vous à beaucoup de personnes , & vouloit que sa chambre fût en état de la recevoir : Il y fit travailler de la part de cette princesse par des gens qui en prirent les livrées & se servit des mêmes pour rapporter ses tableaux , afin que l'erreur qu'il avoit semée ne fût pas détruite ; cependant Crecy avoit desorte irrité l'esprit du prince de France par les soupçons

qu'elle lui fit prendre , què peu s'en fallut qu'il ne prît sur l'heure de funestes resolutions ; mais elles furent arrêtées par un obstacle assez particulier : c'est qu'outre que Crecy n'étoit peut-être pas d'accord avec elle-même de perdre Launoy , quoiqu'elle n'eût aucun sentiment de tendresse pour le prince de France , une bizarrerie delicate lui rendit insupportable , qu'il eût du ressentiment pour quelque chose où elle ne fût pas mêlée : & si elle consentoit qu'il fût touché de l'interêt de sa gloire , elle ne pouvoit penser sans dépit , que peut-être trouvoit-il des charmes dans la princesse qui le rendoient sensible à la douleur qu'on lui enlevât sa tendresse. Vous aimez encore la princesse (lui dît-elle, d'un ton triste ) & si vous êtes tout plein de la passion que vous avez pour moi , seriez-vous capable de cet excès d'emportement où vous êtes pour des sujets que je ne vous aurois

pas donnés ? Vous pourriez prendre des résolutions de châtier les insolens ; mais ce seroit dans un certain calme que rien ne troubleroit , tant que vous aurez lieu d'être content de ma conduite & de mes sentimens. Cette façon de prendre les choses surprit le prince , qui d'ordinaire ne les approfondissoit pas , & qui pour satisfaire Crecy se résolut encore à la patience , tâchant à la convaincre par là , qu'il étoit dans cet état qu'elle s'imaginait & qu'elle desiroit. Ils convinrent cependant qu'ils empêcheroient Launoy de suivre la Cour à Vincennes , & ce qu'elle feignit en cela de faire par condescendance , étoit un plaisir secret qu'elle se faisoit de priver la Princesse de tous ceux que la veuë de Launoy lui donneroit pendant cette fête ; mais dans le moment qu'on formoit des dessein si cruels pour ces deux amans , ils étoient tendrement occupés de ce qui leur

leur étoit arrivé cette journée.

La Princesse n'avoit pas moins donné à Launoy d'ocasion de douces reflexions , qu'elle en avoit reçus ; & si jamais l'amour s'est épuisé pour une ame , ce fut pour celle de cet heureux Amant. La Princesse avoit auprès d'elle une fille , qui avoit été élevée avec elle , dès sa plus tendre jeunesse ; & il sembloit que cette fille avoit été formée exprès par les mains du destin , pour la maîtresse à qui il l'a donna : personne n'a été plus universelle dans les talens qui peuvent rendre aimable & nécessaire ; & comme la Princesse avoit ajoûté pour elle à ses qualités divines , qui la faisoient adorer de qui pouvoit l'approcher , une amitié & une confiance plus forte , & plus grande qu'on ne se peut imaginer ; elle lui avoit aussi inspiré une affection qu'aucun autre n'égala jamais. C'étoit cette personne qui avoit la liberté de feuil-

leter les plus secrets replis de son  
 cœur, d'y retenir le goût des plaisirs, & radoucir les amertumes par la maniere dont elle s'y mêloit : & c'étoit à elle que cette Princesse laissant voir sans honte toute l'étendue de la tendresse qu'elle avoit pour Launoy, avoit confié le plaisir qu'elle se faisoit qu'il n'i eût d'occupations ni de devoirs qui l'empêchassent de faire à chacune des heures dont le sommeil n'étoit pas le maître, quelque élévation d'esprit vers lui. Son cœur s'étoit si bien trouvé de cette pratique, qu'il s'en étoit fait une maniere de vœu qu'il observoit fort religieusement. Et Boffremond, c'étoit le nom de cette damoiselle, qui savoit de quel caractère & de quel prix étoient toutes les pensées de la Princesse, ne lui eut pas plutôt fait comprendre la douleur qu'elle avoit, que personne ne profitât de ces thresors, qu'elle lui fit imaginer les moyens de

les conserver ; & elles l'exécuterent ainsi, après l'avoir digéré ensemble.

Le rang de cette Princeſſe l'obligeant à mille bien ſéances, & l'expoſant les trois quarts de ſa vie à la veüe du monde, la détournoient bien ſouvent des occupations qui lui avoient été fort douces, & comme elle étoit par là empêchée d'entrer dans ſon cabinet à chaque moment comme il auroit fallu pour écrire ce qui lui venoit en l'eſprit, qu'elle auroit pu être ſurpriſe, & que les deſordres de l'écriture ne ſont que trop fréquens. Boffremont eut ordre, à chaque heure, que ſonneroient deux montres égales qu'elles avoient de ſ'approcher d'elle pour entendre ce qu'elle lui diroit, & de le mettre ſur des tablettes. Il n'étoit pas difficile à Boffremond, de faire tout ſans qu'on le remarquât : & quand les tablettes par quelque coup de hazard ſeroient tombées en d'autres mains,

il n'étoit pas dangereux pour elle que son écriture reconnût avoüât un commerce. Aussi se firent-elles une regle, l'une & l'autre de ce dont elles étoient convenües : dont aucune occasion ne les fit dispenser depuis. La Princeſſe juſqu'à lors, dans tout l'abandon de ſon cœur, retenuë par une eſpece de honte qu'on l'eût menée ſi loin n'oſoit initier Launoy à ce miſtere. Elle ne doutoit pas dans une juſte meſſence de ſes forces qu'à quelques ſoins qu'elle prit, il ne parut toujours aſſez de choſes à Launoy pour le convaincre qu'il étoit tendrement aimé, ſans y mettre cette derniere main. Mais enfin ayant ſenti par elle même de quel goût ſont les marques extraordinaires d'amour, elle ſe fit un ſcrupule d'avoir privé Launoy d'un bien qu'elle luy pouvoit faire innocemment, & ſe reprocha comme une dureté & une ingratitude, d'avoir reſiſtée aux ſol-

licitations que sa tendresse luy avoit faite : & elle avoit consenti le matin de cette journée que Boffremont laissât lire à Launoy des sentimens si delicats, & qui lui étoient si avantageux ; le hazard ayant même fait quelque legere indisposition empêcha cette fille de suivre la Princesse : Il vint dans la chambre ; & au lieu d'une conversation qu'ils avoient accoutumé d'avoir, touchant une personne qui leur étoit si chere, elle lui remit une petite cassette entre les mains, qu'elle lui dit d'aller visiter à loisir, & de la lui rapporter le soir. Il courut chez lui avec des battemens de cœur, des troubles & des agitations qu'on ne sauroit dépeindre & par une rencontre assez remarquable, dans le tems que la Princesse voïoit que ses soins la suivoient par tout, il connoissoit que la passion de cette Princesse agissoit dans tous les momens de sa vie.

## JOURNAL DE MON COEUR.

Ce qui suivoit étoit à la vérité d'une autre main, mais le titre éclaircissoit tout; & des chiffres à la marge de chaque article distinguoient les tems où ils avoient été dictés.

Au premier il y avoit un 9. & c'étoit aparament l'heure que Baufremont s'étoit trouvée au réveil de la Princesse: & à côté il y avoit, *Quel présage, quelle funeste vûë! je l'ai vû baigné de larmes & noyé dans son sang; s'efforcer d'entrer dans mon tombeau.*

Il y avoit au suivant, *Quelle foiblesse de s'alarmer des menaces d'un songe, après avoir eu la force de rejeter l'idée de ceux qui ont quelquefois flatté mes sens!*

Au troisième, *Qu'il est ingrat s'il ne pense en moy! ou plutôt,*

qu'il est à plaindre , si son peu d'application lui dérobe les plaisirs que je me donne.

Au quatriéme qui marquoit 12. *Qu'ai-je fait au tems ? il me semble qu'il suspend chaque minute qui precede l'heure où je le dois voir ; & par la vitesse dont il fait écouler les doux momens où je vois cette idole de mon cœur , il repare la lenteur qu'il avoit en auparavant.*

Les pensées suivantes étoient aussi apostrophées chacune d'un chiffre qui marquoit l'heure où elles avoient été recueillies. Un 9. pour la premiere , & de suite jusques à la fin.

*Si de cette foule qui nous environne chacun avoit au moins quelqu'un des traits de..... mais hélas !*

personne ne lui ressemble. Je viens de donner une audience où je n'ai rien écouté : que je suis contente de moi dans cette cérémonie d'avoir eu le pouvoir de ne laisser qu'à mes yeux la liberté de suivre. . . . qui vient de passer dans cette chambre.

Ne vois tu point son inquiétude ? Il voudrait me parler : que ne ferois-je point pour lui ?

A quoy bon cette promenade , il n'y sera pas : je seray bien-tôt lassée ; mais avec cette lassitude j'irois au bout du monde pour le voir.

Admire le destin je ne vois que lui où il est ; tout me choque où il n'est pas. Qui peut l'arrêter ? il a ce matin parlé à... que pouvoit-il avoir à lui dire , ah ne s'aperçoit-il pas

*qu'il arrivera icy un quart d'heure  
plus tard qu'à l'ordinaire.*

*Ne vois-tu pas comme entre nous,  
Nos yeux ont fait un langage assez doux,  
Pour s'entendre dite je vous aime ;  
Quel effet de l'amour extrême !*

*Si la crainte m'a fait fremir, en  
soutiendrai-je beaucoup ? non ; mais  
qu'importe ? sans ce qu'on aime : la vie  
est un mal.*

*Ce nom si cher et si doux trouve  
du plaisir à le placer en ma bou-  
che aux discours où il devoit avoir  
le moins de part : j'ay nommé.....  
cent fois de propos deliberé ; que sçais-  
je ce que l'amour a fait sans m'en  
avertir ; pour lui estre fidèle, ma  
langue aura bien pû ne me l'être pas.*

*J'ay découvert avec joie une gran-  
de passion, que j'ay fait naître dans*

*un sujet illustre : Si ce n'est ma vanité qui s'en flatte , c'est ma tendresse charmée d'avoir encore ce Sacrifice à faire.*

*Dans les bras de ..... si le sort m'ût placée , loin des fades plaisirs ou mon ame glacée , n'entre pour rien aux feux de mon Epoux.*

*Quelles nuits ..... laisse moy douce & cruelle image de deux amans , dont l'assemblage dans leurs sens pêle-mêle en des transports si doux , fait dessus leurs lèvres brûlantes l'échange heureux de leurs ames errantes.*

Cette meditation finissoit les premières tablettes ; & il y avoit apparence que c'étoit sur cela, que Boffremond avoit tiré le rideau à la princesse pour la laisser dormir.

Launoy étoit si transporté de ce qu'il venoit de lire , que dans l'heureux

trouble de son cœur, il ne pou-  
 voit se résoudre ni à ne pas relire les  
 premières tablettes ; ni différer d'en  
 lire de nouvelles : il lui sembloit qu'il  
 alloit perdre tous les mots où ses yeux  
 ne seroient pas attachés ; & le nom-  
 bre des biens qu'il possédoit faisoit  
 dans son esprit une espèce de diver-  
 sion qui lui en déroboit une partie.  
 Il est une mesure dans les biens &  
 dans les maux pour le cœur de l'hom-  
 me , au delà de laquelle , le bien est  
 un fardeau , & le mal devient un sou-  
 lagement , par l'acablement où il met  
 l'esprit. Enfin pour ne pas demeu-  
 rer inutilement suspendu , Launoy  
 pencha du côté du desir naturel de  
 la nouveauté , & prit dans le nom-  
 bre des tablettes dont cette cassette  
 étoit pleine celles qui s'offroient les  
 premières à sa vûe : Mais comme  
 il en avoit de quoy composer un  
 volume d'une juste grosseur , cette  
 Princesse dans tous les états & les

emplois où elle s'étoit trouvée depuis beaucoup de jours : ayant observé cette regle , il faudroit renoncer au recit de ces aventures , si l'on vouloit achever la peinture de ses sentimens. Launoy s'oublia dans cette douce lecture : & il étoit déjà grand jour quand il s'apperçut que la nuit étoit passée ; & un Ordre du Roy l'empêcha dans ce moment de commencer un second examen de ce qu'il avoit entre les mains. Cet ordre étoit un effet de la resolution que le Prince de France avoit prise avec la Marquise de Crecy le jour précédent , d'empêcher qu'il ne suivit la Cour à Vincennes. Le Roy , sans y penser servit le chagrin du Prince son fils , & la passion de cette femme.

Sa Majesté venoit de recevoir un billet fort pressant de la Princesse Isabelle sa fille , Reine d'Angleterre où elle lui demandoit instamment quelcun qui la pût secourir, dans les  
embarras

embarras où elle étoit, & à qui elle pût confier ce qu'elle avoit à lui faire savoir. Le Prince prit cette occasion, proposa Launoy, & le mérite du sujet fit applaudir à sa proposition. Tout ce qu'il y avoit de flatteur dans ce choix n'ébloüit pas Launoy, de sorte qu'il ne sentit toutes les injures que l'on faisoit à son amour; & s'il n'osa refuser l'honneur qu'on lui offroit, son cœur démentit bien les complimens qu'il fit pour en rendre grâces : il falut partir sur le champ, mais comme le cœur des amans entend quelquefois assés mal ses intérêts, ce voyage ne lui parut pas rude dans le moment qu'il envisagea qu'il lui alloit procurer une conversation particulière avec la princesse, sous prétexte de recevoir ses ordres. Qu'ils furent heureux dans cet instant ! & qu'ils avoient de grâces à se rendre de ce qui leur étoit arrivé, si dans la manière dont ils se regarderent, quelque chose de plus puis-

sant encore ne leur avoit fait oublier tout ce qu'ils ne voïoient pas alors. Cependant ce plaisir finit, & quelque court que parut le temps dont cette absence devoit estre, ils ne furent pas moins touchés de la douleur qu'elle leur causa, que de la douceur d'être ensemble. Le départ de la Cour pour Vincennes qui avoit été fixé à ce jour, fut retardé par les occupations que celui de Launoy donna au Roy : & ce retardement donna le tems à la Princesse de France de demêler ce qui avoit fait partir Launoy.

A peine étoit-il à cheval, que la Marquise de Crecy & la Connétable que la conformité d'état avoit approchée l'une de l'autre par ces impulsions que l'on sent sans en connoître les causes s'entretenoient de leurs affaires avec cette inconsideration dont on ne se sauve guere, quand les matieres tiennent trop au cœur : & si la Connétable en qui la fureur loin de s'apaiser s'étoit

irritée par le tems, ne s'étoit pas entièrement ouverte sur tous les désordres où elle avoit été portée ; elle en avoit assez montré pour lever à Crecy les scrupules d'une pareille confession. Mais le fonds de cette confidence étoit qu'elles s'étoient envisagées, comme se pouvant mutuellement être utiles. Crecy par l'empire qu'elle avoit sur le Prince, qui étoit un moïen seur à la Connétable, ou d'accabler Hybar dans peu de tems, ou d'en prendre un plus long qui lui seroit plus commode, & la Connétable par cette seconduité d'intrigues & d'expediens, qui la rendoient l'ame de toutes les caballes où elle entroit. L'adroite Boffremond qui avoit déjà soupçonné quelque chose de leur intelligence, eut pour s'en éclaircir une présence d'esprit, dont peu de personnes auroient été capables. Elle les suivoit par hazard dans une de ces galeries du palais, qui faisoit la communication d'un apartement

ment à l'autre , & que la negligence rendoit si mal éclairée , qu'à peine y voïoit-on pour s'y conduire à la faveur de quelques lampes disposées d'espace en espace , loin les unes des autres. La chaleur avec laquelle ces deux femmes se parloient imprimoit insensiblement de la violence en leur démarche & leur ôtoit l'aplication pour ce qui pouvoit les environner, mais elles parloient trop bas, pour être entendûes, lorsque quelque chose que la Connétable tenoit à sa main lui étant tombée : pendant le soin qu'elle prit à la ramasser à quoy l'obscurité du lieu fit naître quelque difficulté : Boffremond prit sa place auprès de Crecy , sans que cette dernière qui poursuivoit son chemin , & son discours sans tourner la tête s'apperçut de ce changement. La suite de ce discours étoit que si le Prince n'eut pas trouvé les prétextes de ce voyage pour éloigner Launoy qu'il en auroit cherché d'autres : ah

qu'elle étoit contente de sa propre habileté sur la maniere dont elle avoit negocié cette affaire ! & qu'au moins la Princesse ne jouïroit-elle pas pendant cette feste d'un cœur qu'elle lui avoit volé. Boffremond, au premier détour faussa compagnie, sentant sur ses talons la Connétable qui avoit doublé le pas pour reprendre sa place, & qui s'y remit sans qu'il lui vint dans l'esprit aucun soupçon, que la personne qui s'éloignoit eut profité de son absence, il arriva même que ayant été accosté par d'autres gens, il ne se fit point entr'elles d'autre question, qui lui pût faire comprendre qu'il y eût eû de l'interruption dans l'attention de l'une ou de l'autre.

La Princesse ne fut pas plutôt instruite de ce que je viens de raconter, qu'elle résolut de rompre une partie dont on avoit ôté ce qu'il y avoit de touchant pour elle : Elle se fit mettre au lit avec beaucoup de précipitation,

& par les cris douloureux qu'elle jetoit de tems en tems : elle qui dans les plus petites, comme dans les plus considerables actions de sa vie , marquoit une fermeté de Heros , persuada à ses Medecins qu'elle étoit dangereusement attaquée, & ce qu'il y eut de particulier, c'est qu'en étant convenus d'abord en partie par ignorance, en partie par complaisance, ils se trouverent engagez d'honneur à lui trouver , ou du moins à lui inventer des maux qu'elle ne sentit jamais. Toute la Cour fut troublée de ce prétendu accident , les uns par l'interêt que le merite & la bonté de cette Princeſſe faisoient prendre en sa personne , & les autres par le chagrin de voir rompre une partie qui avoit coûté beaucoup de soins à ceux qui y vouloient paroître avec magnificence , & dans laquelle chacun avoit esperé ses plaisirs. La violence apparente du mal de la Princeſſe, ayant fait juger qu'il faudroit du tems pour la rec-

mettre, on ne songea plus à Vincennes que comme à un endroit où l'on ne devoit aller de quelques jours : & lors qu'elle vit qu'il y avoit des mesures prises pour d'autres choses, pour plus de tems qu'il n'en falloit à Launoy pour son retour d'Angleterre, elle laissoit esperer celui de sa santé : en effet il s'étoit acquité de sa commission, quand le Comte de Bar crût la Princesse en assez bon état pour ne mettre plus d'obstacle à ce qu'elle avoit fait differer : Mais pendant cette intervalle l'amour & le hazard n'avoient pas laissé les Comtesses de Poitiers & de la Marche sans employ.

Cette premiere qui avoit un grand fonds d'équité naturelle, se donnoit les gênes à l'ame par ses propres remords, & la docilité du Prince son Epoux, qui sembloit ouvrir la carrière à ses plaisirs, alloit dans les scrupules de sa vertu reveiller un boureau secret pour la persecuter. Le Vicomte de

Hybar qui vivoit avec cette Princesse d'une maniere fort circonspecte , ne laissoit paroître de la passion qu'il avoit pour elle, que ce qui pouvoit être pris pour un simple zele & une de ces fortes d'attachemens , dont les familles sont obligées à qui les a pour elle : & le Comte de Poitiers dans ce sentiment le traitoit d'une maniere extrêmement obligeante;étant en cela beaucoup plus officieux qu'il n'auroit été nécessaire: Il lui ordonnoit souvent de le suivre chez la Princesse son Epouse, & le mettoit en tiers de conversation, où il n'en auroit pas volontiers souffert un autre ; & sa présence qui opprimoit ces Amans , étoit un fardeau qu'il leur imposoit sans le connoître. Mais lors qu'ils crurent qu'ils en alloient être délivrez pour quelque tems, Hybar sentit que la fortune ne lui avoit fait esperer ce soulagement que pour l'accabler en effet d'un coup plus pesant. La Trêve étant sur le point d'être rom-

puë, & le Prince de France retenu à la Cour, pour quelques considerations: le voyage du Comte de Poitiers sur la frontiere fut non seulement résolu, mais à la veille d'être exécuté. Cependant les choses ne prenant pas encore le train d'une guerre ouverte; les Launois qui n'en perdoient jamais d'occasion, ne songeoient pas encore à partir; ainsi le Comte alloit laisser Hybar à la Cour en liberté, & il ajouta les plus sinceres marques de confiance; ordonnant à la princesse sa femme de se servir de ses amis & de son ministère dans toutes les intrigues que les interrests qu'il lui laissoit à menager, dans une Cour pleine de cabales lui donneroient à démêler. Cet ordre prêtoit à ces amans des pretextes invincibles de commerce; mais la Comtesse voulut faire un effort de generosité pour n'être pas indigne de la confiance du Prince son époux & pour ne se pas servir contre lui

même des armes qu'il lui mettoit entre les mains : & quoique la violence de la tendresse qu'elle avoit pour Hybar , ne lui permit pas d'appréhender , qu'il y eut rien capable de l'arracher de son cœur , elle se résolut de rendre en cette occasion un combat assez opiniâtre , afin que le mauvais succès en fut plutôt attribué à son malheur , qu'à sa foiblesse.

Cette résolution avoit infiniment coûté au cœur de la Princesse & le trouble qu'elle lui causoit se répandoit trop au dehors , pour n'être pas ressenti par Hybar , lui dont la pénétration , & l'attention suivoient pas à pas les mouvemens de l'ame de cette Princesse. Il n'étoit ni moins délicat ni moins sensible qu'elle , & quelque léger que fut le changement qu'il remarqua , il se laissa de telle sorte abatre à la douleur & à la mélancolie , que la Princesse qui avoit formé le dessein de le combattre par les endroits les

plus sensibles , fut contrainte de le secourir , & de cette levée de bouclier qu'avoit fait sa vertu , il n'en reussit qu'un ratendrissement que les larmes , les tendres reproches , & les éclaircissemens firent valoir. Mais lorsqu'ils se furent affranchis des troubles qu'ils s'étoient eux-mêmes causés , la fortune rompant le départ du Comte de Poitiers fit renaître les mêmes obstacles dont elle avoit feint de les vouloir débarasser : & la Comtesse loin de s'affliger , sentit quelque soulagement de n'être pas abandonnée à sa propre conduite , & d'avoir un refuge contre les remords qu'elle avoit ressenti : il étoit même des momens , tant les ames delicates appellent de loin les peines , qu'elle s'en faisoit de la complaisance du Comte son mari , qu'elle auroit désiré qu'il lui eut par quelque rudesse donné lieu de se justifier à elle même des sentimens qu'elle avoit pour Hybar qui avoit à peine eu le tems de

se rassurer, sur ce que les scrupules de cette Princesse lui avoient fait craindre qu'il retombât en des inquiétudes bien plus autorisées par les apparences.

Le soupçon d'un ralentissement de tendresse, est une blessure dans le cœur d'un amant, qui se referme & se r'ouvre sur les moindres choses: & comme dans la douleur on perd aisément l'idée des biens qu'on a goûté dans la santé, Hybar ne se souvint plus des endroits qui l'avoient guéri, lorsque les contre-tems firent resaigner sa plaie & il se regarda alors comme s'étant laissé facilement persuader ce qu'il desiroit qu'il fut, & non pas comme un homme qu'on eut pris soin de tirer d'une erreur fâcheuse & cruelle. Le Comte de Barcelone, étoit depuis quelques tems à la Cour: & s'il ne désabusoit pas les plus éclairés, que les prétextes qu'il faisoit naître de jour en jour, d'y séjourner, n'étoient pas

pas les vrais motifs, qui le retenoient après la conclusion des affaires qui l'y avoient amené ; au moins se conduisoit-il d'une maniere qu'on ne les penetrait pas, quand Hybar que l'intérêt rendit plus intelligent, les démiêla le premier. L'adresse & la magnificence du Catalan lui avoient procuré beaucoup d'amis à la Cour & fidelement servi par ses intrigues & ses propres lumieres. La passion d'Hybar pour la comtesse de Poitiers, n'étoit pas un secret pour lui, & qui pis étoit pour ses esperances, il n'ignoroit pas le progrès que cette Princesse avoit laissé faire sur son cœur. Cependant fondé sur cette maxime, qu'un cœur sensible peut être touché par plus d'un endroit, lorsqu'il y eut réfléchi, il crut que ce qui lui avoit paru un obstacle, lui étoit une ouverture, puisque sans un exemple, il n'auroit jamais osé tenter une aventure avec une personne du rang de cette Prin-

cesse , à laqu'elle il ne pouvoit s'imaginer que Hybar eut pû s'élever , si par la condescendance le chemin ne lui eut été aplani. Sur ce fondement il avoit tâché à plaire : il étoit brave , spirituel & bien fait ; & ne manquant pas de cette confiance si naturelle à sa nation, il crut que la Comtesse pourroit faire un jour pour lui les démarches qu'elle avoit faite pour un autre. Il ne fut pas même long-tems à se confirmer dans cet espoir. Cette princesse avoit des manieres où tout le monde se flattoit, & quoiqu'elle n'eut pas dessein de répondre à une passion, elle arrêtoit volontiers ses regards sur ceux en qui elle croïoit en avoir fait naître, & instruite par sa sensibilité ne croïant pas qu'il y eût d'état si déplorable que celui d'un amour malheureux , elle n'avoit pas la force d'y résister une sorte de compassion qui la

rendoit sensible à la douleur d'autrui, & qui

où l'on s'imaginoit voir qu'il n'y avoit plus qu'à s'aider soy-même. Ce fut là que le Comte de Barcelone se remplit d'esperance: la Comtesse de Poitiers, qui avoit effectivement bien connu la passion qu'il avoit, par une fausse politique pour épargner à Hybar les inquietudes d'une concurrence lui en avoit fait un mystere, qu'elle tâcha de soutenir par honte de l'avoir fait; lorsque l'aventure qu'il lui conta qu'il avoit vûë, le mettoit hors d'état de douter des sentimens de ce Comte, que le soir précédant se retirant fort tard & presque seul avoit été attaqué & volé mais ne s'étoit pas vanté de toutes les pertes qu'il avoit fait. Hybar, un moment après couroit la même fortune, si quelques uns de ses amis que le hazard conduisit, & fit arriver en même tems par deux ou trois ruës n'eussent fait changer de destins aux voleurs, deux desquels furent fouillez à leur tour.

Cependant un des gens d'Hybar lui remit entre les mains ce qu'il avoit trouvé dans les poches de l'un de ces voleurs qu'on avoit déjà envoyé en prison, & dans l'examen qu'Hybar fit de ce qu'on lui avoit donné : le dessus de quelques lettres adressées au Comte de Barcelonne, lui faisant juger que tout ce butin, où parmi des pieces d'or étoient des étuis de même étoffe, & des tableaux garnis de pierreries lui appartenoit : il se disposoit à charger quelqu'un des siens de le reporter le lendemain au Comte ; lorsqu'une petite boîte très-riche, & délicatement travaillée, lui donna la curiosité de savoir ce qu'elle renfermoit. Mais que cette curiosité lui coûta de larmes ! lorsque cette boîte ouverte lui laissa reconnoître un brasselet de cheveux de la Comtesse de Poitiers, où le travail qu'il avoit beaucoup de fois examiné ne lui permet-

toit pas de se méprendre. Il crut s'être tout d'un coup desillé les yeux, & faisant subir l'examen jusqu'aux moindres circonstances des actions de cette Princesse & du Catalan, la jalousie lui rendit misterieuses les plus simples & les plus fortuites; & dans cette situation, la nuit qu'il passa ne lui apportoit gueres de repos. Cette affaire étoit devenuë d'une nature que l'on avoit lieu d'en appréhender la suite jusques dans les moindres choses. Ainsi loin de commettre aux autres le soin de rendre au Comte de Barcelone ce qu'il avoit à lui, il se fit une importance considerable du moïen qu'il auroit de pénétrer le fonds du cœur du Comte de Barcelone, en lui rendant tout, lui même, excepté le brasselet, qu'il étoit bien resolu de ne perdre qu'avec la vie, & qu'il ne doutoit pas qu'il ne fût assez cher au Comte pour lui causer du trouble à la vûë des choses

avec lesquelles sa mauvaise fortune le lui avoit ravi. Mais pour ne rien negliger, Hybar se prémunit d'une assurance encor plus precise, doutant que toutes ces choses eussent été arrachées au Comte de Barcelone; il alla lui-même interroger le voleur à la prison, duquel il apprit tout ce qu'il pouvoit desirer d'apprendre; & qui sous l'esperance d'un peu de protection lui confirma cette verité, que toutes ces choses étoient au Comte de Barcelone, que c'étoit lui-même qui l'avoit fouillé; & qu'outre cela, comme c'étoit le seul vol qu'il eût fait cette journée, il ne pouvoit avoir rien qui ne lui appartint. Hybar avec cette assurance, s'en alla trouver le Comte de Barcelone & employa tout ce qu'il avoit de force sur soi pour ne rien laisser échaper au dehors des troubles qui lui déchiroient le dedans, se préparant bien au reste : que ceux que cette aven-

ture devoit mettre dans le cœur du Comte , ne se dérobaient pas à la pénétration. Jene vous ferai point lui dit-il en l'abordant un compliment stérile sur la part que j'ay prise à ce qui nous arriva hier au soir : & plus heureux que pas un de nos amis , qui ne peuvent signaler leur zele que par la douleur que leur peut causer la perte que vous avez faite ; je vous signalerai le mien par la joie que j'ai de vous rapporter ce que vous aviez sujet de regretter : ce que j'avois sujet de regretter , repartit le Comte ému par le souvenir de son brasselet : & par quel hazard mon bien est-il tombé en de si bonnes mains ? Le mot de ( mon bien ) alla chercher la colere au plus profond du cœur d'Hybar , ou il croïoit que sa préméditation l'avoit releguée : & quelque éfort qu'il fit, elle étincella assez dans ses yeux , pour faire connoître au Comte qui étoit clair-voyant , com

bien il avoit eu d'alteration , & comme dans ce moment , Hybar lui présentoit ce qu'il avoit à lui hormis le brasselet, il lui vint une pensée extraordinaire, mais qui pouvoit tomber sous le sens d'un homme soupçonneux. Il s'imagina qu'Hybar averti qu'il avoit un brasselet de la Comtesse de Poitiers, l'avoit fait voler pour le ravoir , n'osant pas prendre d'autres voyes dans la crainte de l'éclat qu'il en auroit pû arriver ; & qu'il ne lui rapportoit les choses qui l'accompagnoient que l'on n'avoit prises que pour couvrir la veritable intention, qu'afin de lui faire sentir ce qu'il avoit fait , & le charger des démarches qu'il y auroit à faire dans la suite de ce procedé : en quoy le confirma les paroles qu'ajouta Hybar, dont il sembloit que le sens voulut quadrer à cette imagination. Voila, lui dit-il, en lui presentant les pieces d'or, les étuis, les tablet-

res, & les lettres, ce que je croy qui vous appartient. Ce n'est pas repartir le Comte, en s'éloignant des gens qui étoient dans la chambre ce que j'avois plus de passion de retrouver & comme il ne faut point imparfaitement servir ses amis, je croi que vous n'avez différé à me rendre ce que j'attens que pour augmenter la joie de sa vûë par cette petite inquiétude.

Le fier Comte ne pût empêcher que ces paroles ne fussent suivies sur son visage de tous les signes de l'alteration d'esprit où il étoit : & Hybar qui ne s'étoit pas attendu à une explication si nette, tomba dans le plus grand embarras où il ait jamais été. Quand après le mystere qu'il en avoit, il eut pû rendre le brasselet de la Comtesse sans la commettre à un éclaircissement opposé au respect, avec lequel on devoit executer toutes les choses qui la regardoient; Son amour

ne pouvoit consentir qu'il s'en défit ; mais son courage pouvoit-il souffrir qu'il le conservât par un moyen aussi bas que celui de désavouer qu'il fut en sa possession ? Et le pouvoit-il avouer sans l'exposer à cet éclat qu'il redoutoit plus que la perte de sa vie ? C'est en vérité la dernière épreuve pour une ame touchée d'une tendresse infinie, & d'une délicatesse de gloire de même nature, que de ne pouvoir agir sans blesser l'une des deux. Ce fut alors qu'en dépit des impulsions de son courage, il se repentit de s'être exposé - & qu'il hésita de répondre pour ne répondre rien où l'intérêt de la Comtesse pût-être blessé ; mais cette moderation ne servit qu'à avancer le coup qu'il vouloit reculer. Le Comte de Barcelonne, qui étoit bien mieux instruit que Hybarne pensoit, des sentimens qu'il avoit pour la Comtesse de Poitiers, démêla en un instant tout ce qui faisoit ses

irrésolutions, & trouvant quelque chose de repugnant à la bienséance de quereller un homme qui étoit venu chez lui. Je vois bien lui dit-il, que vous croyez ce qui vous reste d'un assez grand prix pour mériter que je vous l'aie demandé chez vous ; je m'acquitterai de ce devoir si vous avez la cruauté de suspendre la joie que me donneroit une restitution présente. Hybar qui comprit aisément la suite qu'auroit ce compliment, se sentit une joie proportionnée à la peine qu'il avoit soufferte : Quand il vit que la Princesse qu'il aimoit n'auroit pas à se plaindre, qu'il eût ménagé les intérêts de sa propre gloire au préjudice de ceux de la sienne, puisqu'il sortoit sans éclat de cette conversation, & que ce qui passeroit dans la suite paroîtroit une entreprise du Prince de Barcelonne, où il n'auroit pas pû s'opposer : Aussi lui

l'honneur qu'il lui promettoit valoit bien qu'il s'exposât à quelques petits ressentimens pour l'incertitude où il le laissoit ; qu'il étoit bien-aise qu'elle fût assez pressante pour ne suspendre pas longtems la resolution qu'il sembloit avoir prise : Ils se séparèrent à ces mots en se regardant d'une maniere qui leur annonça tout ce qu'ils sentoient ; & lorsque les agitations que causent la présence d'un Rival furent dissipées ; chacun d'eux tomba en des allarmes également ameres , quoique directement opposées. Hybar avoit à démêler par quels chemins ce brasselet étoit venu dans les mains du Comte ; & si les choses qu'il croyoit avoir veuës au travers des vapeurs de la jalousie , & qui le portoient à croire que la Comtesse de Poitiers ne s'y étoit pas opposée , lui enforçoient les poignards dans le cœur : Les reflexions du Comte qui connoissoient les injustices qu'il y a-

voit

voit dans les soupçons d'Hybar, n'étoient pas plus douces lorsqu'il s'imaginait que sans une intelligence bien particulière avec cette Princesse, Hybar n'auroit pas entrepris de retirer ce bijoux, & qu'elle ne lui auroit pas fait confidence qu'il fut entre ses mains.

La passion & la jalousie du Comte lui firent alors de cruels portraits de la maniere dont ils étoient ensemble; mais toutes ces pensées finirent pour faire place à la honte qu'il eût de la puerilité qu'il venoit d'avoir lorsqu'il s'apperçût que sur une legere raison de bien-séance qui l'avoit empêché de traiter chez lui cette matiere à fonds avec Hybar; il s'étoit exposé à lui laisser le tems de rendre ce brassellet, & par conséquent à se priver de le ravoit comme son courage le lui faisoit esperer. Il sortit donc avec une extrême précipitation & courut au Palais, ne doutant pas qu'Hybar n'y

fut allé ; il ne se trompa pas pour cet article : & si les choses qu'il s'étoit imaginées avoient été réelles, il y seroit arrivé trop tard. Hybar ayant déjà trouvé lieu d'entretenir la Comtesse de Poitiers, avec laquelle prenant de mauvais détours pour se faire avouer une chose qu'il craignoit tant d'apprendre ; & cette Princesse mal instruite de ce qui se passoit, contente de l'innocence de son cœur, demeurant par hazard dans un silence qu'il crût misterieux sur le Comte de Barcelone ; ils lui donnerent le tems de venir interrompre une conversation, dans laquelle à la fin, Hybar se seroit tiré d'inquiétude ; & dont il sortit avec tous les transports d'une cruelle jalousie, lorsque le Comte & lui se furent reciproquement ôtés les moyens de la continuer.

Pendant que les nuages se répandoient sur les affaires d'Hybar, il ne s'étoit pas préparé plus de sere-

nité pour celles de Châtillon : Le Comte de la Marche vouloit connoître le nœud où tenoit la tendresse de la Princesse son Epouse : Il sentoît bien malgré les efforts qu'elle faisoit de tems en tems , qu'il n'avoit que les dehors , & ce desir lui donna une application sur toute la conduite de la Princesse , qui ne fut pas long-tems infructueuse. L'inégalité de la Comtesse de la Marche donnoit à Chastillon beaucoup de personnages differens à faire , & cette inegalité étoit d'autant plus mobile , qu'elle étoit fondée sur une delicateffe de sentimens que non seulement les moindres choses flatoient ou choquoient , mais qui souvent alloient à perte de vûë se faire des sujets de peine ou de satisfaction.

Si Chastillon se ménageoit pour cacher sa passion , elle s'imaginait qu'un amour qui se laissoit enfer-

mer étoit trop docile pour pouvoir estre contente de son ardeur : & s'il s'échapoit quelque fois, elle s'imaginait que c'étoit moins la violence de l'amour qu'une imprudente vanité qui lui faisoit prendre l'effor. Mais quelque trouble qu'elle causât, il y avoit dans ses retours des endroits qui faisoient perdre terre à Châtillon, par des transports de plaisirs où ils l'enlevoient, & quelque diversité de routes qu'elle tint, c'étoit toujours l'amour qui la conduisoit : c'étoit lui qui faisoit souvent imaginer les voies de donner à Châtillon des marques de tendresse dans des occasions où il y en avoit le moins d'apparence : en quoi la servit bien une hardiesse naturelle qu'elle avoit en toutes choses. Le Comte de Perigord considerable par sa naissance & par son mérite, soupироit en secret pour cette Princeſſe, que toute la raison n'a-

voit pû empêcher de rendre maîtresse de son cœur : mais cet amour secret ne l'est jamais long-tems pour celle qui la fait naître. La Comtesse de la Marche , comme on pare les Victimes que l'on mene à l'Autel , laissa par ses manieres prendre au Comte , une confiance qui fit croître & briller sa passion qu'elle destinoit au sacrifice malheureux , d'autant plus qu'il sembloit moins meriter de l'être ; puisque ce ne fût que l'éclat de son merite qui le fit choisir entre plusieurs que mêmes sentimens pouvoient soumettre à même destin, mais sur lesquels elle ne tournoit pas les yeux , se faisant un plaisir d'immoler ce qu'il y avoit de plus grand , & ce qui apportoit plus de gloire à Chastillon. Ce dessein dans lequel elle regardoit quelque fois assez obligeamment le Comte , & le Comte s'émencipant quelque fois , sous les auspices de ces re-

gards , de laisser échaper quelques signes de ce qu'il sentoit , penserent faire prendre le change au Comte de la Marche : mais lorsque cette affaire fut conduite au point qu'il falloit pour donner des allarmes à Chastillon qui meritaissent d'estre apaisées ; la Comtesse y mit la main , & lui fit des douceurs essentielles , des peines imaginaires qu'il s'étoit causées.

Ce fut dans cette application que le même jour que la Comtesse de Poitiers avoit une affaire si épineuse à démêler celle de la Marche , fit pancher les soupçons du Prince son Epoux : du côté qui les meritoit. Elle s'étoit allé promener la veille sur les bords de la Seine dans cet endroit , où l'art a si bien servi les soins de la nature qu'il n'y a rien a desirer pour la commodité des pas ou le plaisir de la vûë , & où les branches des arbres ont fait une al-

liance si étroite, qu'elle ne s'op-  
 se gueres moins l'hiver que la pluie  
 aille mouïler la terre qu'elles nourrit  
 que l'été a l'ardeur des rayons du  
 soleil qui pourroient persécuter ceux  
 que leur ombrage y attire. Le Com-  
 te de Perigord, & Châtillon étoient  
 de cette promenade; & la Comtesse  
 de la Marche à qui quelque chose  
 avoit passé dans l'esprit contre le der-  
 nier, sous je ne sai quel prétexte,  
 l'ayant engagé à parler à l'une des  
 dames de sa suite; il se trouva forcé  
 de donner la main à cette femme  
 pendant que la Comtesse prenoit  
 celle du Comte de Perigord; que  
 cette faveur, & l'occasion rendirent  
 plus hardy qu'il n'avoit jamais été  
 près d'elle. Et comme elle ne prit  
 pas le parti le plus dur de répondre  
 à cette ambiguïté dont se servent  
 ceux qui flattent entre la crainte &  
 le desir de s'expliquer; & dont le  
 sens n'est caché néanmoins qu'autant

qu'il le faut, pour pouvoir faire une retraite honeste? il hazarda quelques expressions plus nettes. Madame, lui disoit-il, après quelques autres choses dont c'étoit une suite naturelle, vous avez des manieres d'examiner les gens, que j'ai quelquefois appréhendées, & qu'elquesfois reçûës avec de grands plaisirs, cette inégalité ne me seroit pas bizarre si j'avois eu des pensées diverses; mais n'en aiant jamais eu qu'une dans le cœur, il est étrange que j'aye pû craindre & desirer qu'elle vous fût connue. Quand on examine les gens plus d'une foi, repartit la Comtesse ce n'est pas une marque que l'on aye rien vû qui déplût dans le premier examen. Les dernieres paroles du Comte de Perigord, & celles de la Comtesse de la Marche, avoient été dites justement au bout d'une allée où forcées de tourner: Châtillon par cette contre-marche se trouva

si près d'eux qu'il ouït les unes & les autres ; & remarqua dans le visage du Comte la joie qu'elles venoient de lui causer. Cette atteinte étoit bien vive pour un homme sensible & impetueux , tel que Châtillon ; mais la funeste méprise où il étoit tombé dans l'affaire de Meulans , & plus encore la conduite impérieuse de la Comtesse de la Marche l'avoient soumis à la moderation dans les choses même où il sembloit pouvoir se plaindre avec beaucoup de justice ; aussi ne fut-ce que par une profonde douleur imprimée dans la maniere dont il jeta les yeux sur elle qu'il lui apprit l'effet qu'avoit fait sur lui ce qu'il venoit d'entendre. La Princesse saisie d'un tendre repentir de ce qu'elle s'étoit exposée à lui faire souffrir , voyant le Comte de Perigord , seduit par le sens apparent de ce qu'elle lui avoit répondu , se disposer à en profiter , elle se

mêla parmi la troupe qui l'avoit suivie ; & pour venger Châtillon sur l'heure , elle interrompit ce Comte qui tâchoit d'avancer son travail : & lui dit d'une manière où il parut du dépit , que pour l'obliger à continuer l'examen qu'elle pourroit faire en lui , il ne falloit pas qu'elle y pût rien remarquer. Le Comte qui s'étant déjà abandonné à l'esperance, n'avoit vû qu'avec un grand chagrin la Comtesse de la Marche se disposer à finir cette conversation , se trouva pourtant fort soulagé de l'avoir rompuë par sa compagnie , quand il lui vit prendre un tour auquel il s'étoit si peu attendu : Mais Châtillon que la Comtesse de la Marche desiroit ardemment de guerir du mal qu'elle venoit de lui faire , prolongea sa douleur par son impatience ; car au lieu de chercher l'occasion de parler à cette sensible Princesse , il la lui fit à elle même vainement cher-

cher; s'étant derobé de sa suite pour le soulagement qu'il se figura trouver en s'allant abandonner au chagrin qui le devoroit : ainsi il se donna une mauvaise nuit qu'il auroit pû facilement s'épargner. La Princesse de son côté n'en passa pas une fort tranquile : elle ne pouvoit s'empêcher de donner des inquietudes à Chastillon, ni de prendre part à celles qu'elle lui avoit données, & par ces manieres, la passion qu'ils avoient l'un pour l'autre, n'avoit rien d'égal en activité. Ainsi lorsqu'il se fut bien tourmenté, il vint chez cette Princesse chercher un remede qu'il ne pouvoit recevoir que d'elle, & qu'elle se faisoit autant de plaisir de lui donner, qu'il s'en pouvoit faire de le recevoir. Le Comte de Perigord s'y étoit aussi rendu, & après avoir bien fait l'anagramme des dernieres choses que cette Princesse lui avoit dites, il n'avoit

pas trouvé que ce fût un arrest qui ne fût sujet à explication. Que pouvois - je attendre autre chose ? s'étoit-il dit à lui même : les premieres reparties sur ces matieres , ne sont-elles pas toujours des menaces , des dédains & des incredulités ? & n'arrive - t'il pas toujours que sur des commencemens moins favorables , l'amour a des succès heureux ? Il falloit contenter ma passion , ou me répondre de la sorte. Le premier ne se fait guere à la premiere déposition , que pour ces cœurs enchaînés les uns pour les autres , par les nœuds que le ciel a formés , & qu'il n'est pas possible de rompre : mais toutes les passions qui sont des ouvrages de la connoissance & de l'habitude que l'on prend lors qu'elles veulent paroître , sont toujours combatuës par les façons , où la bienséance assujettit les femmes. C'est ainsi qu'il raisonnoit , parce  
qu'il

qu'il lui étoit plus doux de le croire en n'aprofondissant pas, que quand même la Comtesse de la Marche auroit flaté d'abord son amour, les retours d'une femme dont le cœur est engagé sont toujours à craindre, & que les indulgences qu'elle a eues pour les rivaux de son amant, qui sont souvent causées par un dépit, par une jalousie, & par mille autres choses pareilles qui troublent leur commerce sont infailliblement changées en sacrifice, quand le maître du cœur a pris soin de l'apaiser.

La conversation qui ne pouvoit estre que generale chez la Comtesse de la Marche, par le nombre des gens qui s'y étoient rassemblés, ne laissa pas de devenir misterieuse par le soin qu'elle en prit lorsque Châtillon y fut entré. Vous serez de mon sentiment, lui dit-elle : on me veut persuader qu'une femme agit avec plus de tendresse, lorsqu'elle

ne veut rien écouter qui soit opposé aux intérêts de son amant, que lors qu'elle a la pente à faire des conquêtes afin de lui faire des sacrifices. Le hazard avoit effectivement donné cette matière : vous seriez bien ingrat, poursuivit-elle, si vous n'avoüiez ingenuement qu'il y a des plaisirs plus sensibles dans un des momens qui repare les inquiétudes que cette conduite peut avoir donnée, que dans tout le cours d'un amour pacifique. Ne vous troublez point, continua-t'elle en riant, que je sçache si bien les intérêts que vous avez à prendre en ce party : je suis discrète, mais pour me faire craindre, & pour vous donner à deviner par où j'en puis tant sçavoir ; je suis bien aise de vous apprendre qu'il y a de ces bons momens qui vous attendent, & que c'est..... approchez-vous, ou je le dirai tout haut. A ces mots Châ-

rillon ayant obéi d'une manière fort respectueuse : c'est moy , lui dit-elle à l'oreille ; c'est moy qui donnerois tout le repos d'une vie pour vous rendre le votre , que rien ne troublera jamais justement , & que je ne verrai jamais en état d'être troublé , sans penser que vous ne m'aimerez plus autant que je le desire , & que ma tendresse le merite. Il faut estre aussi bonne que je la suis , reprit-elle en haussant la voix , pour garder le secret sur une aventure qui meriteroit si bien l'attention de la Compagnie , & que je pourois reveler sans qu'on pût m'accuser d'avoir trahi aucune confidence. Ah ! Madame , repartit Chastillon , d'un air composé en retournant à sa place , ce n'est pas là ce qu'on appelle servir ses amis : & lorsque l'on sçait des choses qui leur sont avantageuses , le secret n'est pas obligant. L'on est bien souvent assez

modeste pour n'oser conter ses propres aventures : mais on ne l'est jamais assez , pour n'être pas bien aise qu'elles soient-~~scûës~~ , quand on peut persuader qu'on n'a point de part à ce qui les découvre. Si j'étois en cet état je n'aurois pû m'oposer au dessein que vous auriez d'en prendre : & je suis maintenant engagé d'honneur à vous supplier de ne jamais rien dire à personne , de semblable à ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire. Je vous le promets , répondit la Comtesse , & je haï trop la vanité , pour servir la vôtre en ce rencontre. Quoique les Comtes de la Marche & de Périgord eussent infiniment d'esprit , & d'intérêt à ce qui venoit de se passer, cela s'étoit fait d'une manière qui ne leur permit pas d'en pénétrer la vérité : & ce dernier étoit encore chargé des soupçons du Prince, que ce ne fût lui qui lui retint

le cœur de la Princesse son épouse ; lorsque cette Princesse lui fit ouvrir les yeux sur Chastillon à qui un moment après elle trouva moyen de donner des tablettes qu'elle lui avoit destinées. C'étoit une discrétion que le Comte de Perigord avoit perduë contre elle , & qu'il lui avoit payée depuis peu de jours , & dont le Comte de la Marche avoit témoigné de l'envie : soit que cela fut effectivement , ou qu'il ne le fit qu'à dessein de tenter de quel prix étoient pour elle les choses qui venoient de cette part : mais elle s'étoit deffenduë de les lui donner par cet enjouement qu'elle prenoit quelquefois & qui la tiroit de toutes les affaires qu'elle vouloit. Ces tablettes , outre qu'elles étoient remarquables par le travail , elles l'étoient encore par des nœuds de rubans qui en couvroient les bords , & qui étoient les mêmes dont elle avoit

ce jour une garniture : Chastillon qui les avoit mises avec precipitation dans sa poche , n'avoit pas pris garde qu'un des nœuds s'étant embarrassé au bouton de la poche de son juste - au - corps en laissoit paroître un coin , lorsque la Conétable , que le hazard aussi - bien que son genie rendoit toujours ministre de tout ce qui pouvoit estre dangereux à quelcun , apperçût le nœud qui sortoit , & par cette liberté qu'elle s'étoit acquise avec tout le monde , ayant premierement tenté de le tirer sans que Chastillon s'en aperçût , l'arracha brusquement lorsqu'elle en perdit l'esperance. Les tablettes suivirent le nœud , & Chastillon suivit ses tablettes : mais la Conétable qui vouloit voir jusques aux choses inutiles , pour ne pas manquer celles qui lui étoient de quelque utilité , mit en diligence une table entre elle & Chastillon , pour avoir le tems

d'examiner ces tablettes : & comme il étendoit la main pour les reprendre avec un peu plus de vehemence qu'il ne sembloit convenir à l'endroit où ils étoient, la Marquise de Crecy plus proche s'en saisit & les jetta à une autre ; enfin ces tablettes malheureuses passerent en tant de mains, que les Comtes de la Marche & de Perigord eurent le tems de les reconnoître. Comme beaucoup de gens s'étoient aperçûs en quel lieu la Conestable les avoit prises, le Comte de Perigord ne fut qu'un instant à le sçavoir, & ne fut pas plus long-tems à comprendre ce qu'il y avoit de cruel pour lui dans cette aventure, dont il ne put si bien renfermer la douleur qu'il n'en parût assez au Comte de la Marche qui l'examinait, pour juger qu'il étoit le compagnon & non pas l'auteur de sa disgrâce. Ce Prince qui étoit extrêmement maître de soy,

mais dont les résolutions ne laissent pas d'être violentes, ne donna aucun signe des troubles qu'il sentoit, quoiqu'il n'hésitât pas à la vengeance quand elle seroit de saison. Cependant les tablettes étoient parvenues jusqu'à lui : & dans l'examen qu'il alloit faire de ce qu'elles pouvoient contenir, dont personne n'avoit eu le temps, dans la vitesse dont elles avoient passé de main en main. Il eut trouvé de quoi perdre patience si l'esprit de la Comtesse sa femme ne lui eut fait le bien de lui cacher ce que sa tendresse lui avoit fait le mal de lui écrire : ah Châtillon s'écria-elle, d'une manière comme si elle n'avoit pas été sur le bord du précipice, je ne répons plus de votre secret il est en des mains qui ne vous ménageront pas comme j'aurois fait. Il faut continua-elle en s'approchant du Comte son époux, qui s'efforçoit d'ouvrir ces tablettes, & qui n'en ve-

noit pas facilement à bout , vous engager au secret par la confiance à laquelle le pauvre Chastillon a un interest considerable de ne la point souffrir divulguer. A ces mots feignant de montrer au Prince le ressort qu'il falloit manier , elle lui faisoit mettre le doigt sur un autre endroit : & faisant semblant de s'impatientser qu'il executât si mal ce qu'elle lui enseignoit , elle prit les tablettes pour les ouvrir elle même , à quoi elle reussit. Mais la precipitation avec laquelle elle avoit feint de le vouloir faire , lui ayant donné lieu de supposer un effort , ces tablettes échaperent de ses mains par la violence qu'elle y avoit faite , & tombant dans un grand brasier qui étoit au milieu de la chambre , le charbon par hazard étoit si ardent qu'il jettoit quelque petite flamme de tems en tems , sur lesquelles elle avoit adroitement conduite la chute

des tablettes où le feu prit en un instant par la facilité qu'eurent à le recevoir & les rubans & les feuilles qui n'étoient que de papier. Comme le hazard avoit fait que le Comte de la Marche étoit tout proche de ce brasier , & que l'adresse de la Comtesse les situa comme il faloit pour le succès qu'elle avoit imaginé ; cet accident parut si naturel qu'on ne la put soupçonner d'estre un ouvrage d'esprit. Mais par les cris qu'elle fit en voyant ces tablettes en feu , elle ne laissa rien à faire pour augmenter l'erreur , & portant les bras & sa belle main avec précipitation , en apparence pour les ravoir , & en effet pour les faire bruler plus vite en les remuant , elle eut la constance de souffrir l'impression de la flamme jusqu'à-ce qu'elle eut fait assez de desordre sur ses doigts , pour meriter par le mal qui y parut , l'attention de la compagnie , & les soins

de son chirurgien. Sa douleur ; comme elle s'y étoit bien attenduë , fit la diversion qu'elle desiroit , & comme il n'étoit gueres vrai-semblable qu'elle se fut brulée pour avoir des tablettes qu'elle n'eut pas voulu montrer , pas un ne perça ce mystere : & pendant que son cœur se donnoit des plaisirs secrets , elle occupoit le public par un mal qu'elle s'aplaudissoit de s'estre fait ; & les tablettes que l'on tire enfin à moitié consumées , ne parurent pas d'un assez grand merite pour faire renouer la conversation que leur incendie avoit interrompuë.

Mais si la Comtesse de la Marche sortit ainsi du plus dangereux endroit de sa vie , ses tablettes étant chargées d'un billet fort tendre dont sa presence d'esprit & son adresse déroberent la vûë au Prince son époux : la douleur qu'il avoit remarqué dans le Comte de Perigord à

la vûe de ces tablettes entre les mains de Chastillon, le guerit des soupçons qu'il avoit conçu sur lui ; & tout ce qui s'étoit passé qui respiroit, quoi qu'on eut fait, un air d'intelligence entre la Comtesse & Chastillon ; tourna sur le dernier l'attention du Comte de la Marche : & si dès ce jour il ne trouva pas des matieres assez distinctes pour se déterminer absolument ; au moins prit il des resolutions de ne rien épargner pour s'éclaircir, & de ne pas ménager ensuite ceux qui se seront attirés sa juste indignation par des endroits si sensibles. Chastillon d'autre côté ne s'étoit pas retiré avec des desseins moins terribles pour la Conétable : il ne pouvoit reflechir sur ce à quoi elle avoit exposé la Comtesse de la Marche, & sur le plaisir dont elle l'avoit privé par ce qu'elle lui avoit arraché, qu'il n'entrât dans des transports de  
 fureur,

furieux, dont il eut bien de la peine à s'empêcher de lui faire sentir les effets sur l'heure ; quelque azyle que semblât lui donner le sexe duquel le Ciel l'avoit fait naître.

Hybar que le Comte de Barcelonne avoit si cruellement obsédé, qu'il ne lui avoit pas été possible de recouvrer le tems que les mauvais détours qu'il avoit pris avec la Comtesse de Poitiers lui avoient fait perdre, au lieu d'entrer d'abord sincèrement en matiere ; avoit enfin été obligé à la quitter avec la même incertitude qu'il l'avoit abordée. Mais cette Princesse s'interressoit trop sensiblement en ce qui le touchoit pour demeurer en repos, après les troubles que les termes ambigus, dont il avoit voulu embarrasser les choses qu'il lui avoit voulu dire, avoient fait paroître en lui : & après les inquietudes qu'il avoit marquées aux aproches du Comte de Barcelonne,

dés qu'il se fut retiré, elle s'étoit enfermée seule dans son cabinet pour s'examiner avec plus d'attention : à quoi elle se fût en vain travaillée, puisque loin des actions il ne lui étoit pas même échappé de penser qui eut pû donner la moindre atteinte à sa tendresse ; mais lorsqu'elle eut été à bout des reflexions il lui vint des lumieres de ce qu'elle cherchoit, par un endroit qu'elle n'avoit gueres lieu d'atendre.

Dans cet état, sans autre dessein que celui de s'amuser, elle prit une cassette où parmy des bijoux étoit son portrait en émail, & dans l'épaisseur de la boîte celui de Hybar caché avec un tel artifice qu'il étoit impossible de s'en apercevoir avec quelque application qu'on regardât cete boîte, à moins que de savoir ce qu'il y avoit à faire pour l'en tirer. Ce bijoux la fit souvenir qu'il y en avoit un autre qu'elle desti-

noit à Hybar depuis long-tems : & se reprochant cette negligence, elle le cherchoit en intention de le porter sur elle pour satisfaire celle qu'elle avoit de le lui donner. C'étoit le brasselet qui faisoit déjà tant de fracas parmy les deux rivaux, & qu'elle chercha vainement dans tous les endroits où elle croyoit l'avoir mis : Enfin lassé de sa recherche, & ne sçachant que penser de la perte de son brasselet, on la vint supplier de passer dans un endroit où elle en aprit des nouvelles.

Une fille malade depuis si peu d'heures qu'à peine avoit on eu le tems d'examiner son mal, voulut au moins lui faire la restitution qu'elle pouvoit : & l'ayant envoyé supplier qu'elle lui pût dire quelque chose, avoüa que les presens & les sollicitations du Comte de Barcelonne, l'avoient engagée à dérober ce brasselet pour lui donner n'ayant

pût résister à l'ardeur avec laquelle il avoit témoigné le désirer : & à peine cette fille eut-elle fait cette confession , que la mort la délivra des remors de s'être mise en état de déplaire à la Princesse , qui ne pût alors prévoir tout ce que lui coûteroit ce fatal brasseler. Quoiqu'elle n'hésita pas à croire qu'il étoit déjà la cause des alarmes qu'elle avoit remarquées dans Hybar , elle le fit chercher sur l'heure. Mais la fortune avoit mis ordre que cette affaire ne se passât pas si doucement : & quelque soin que prissent les gens que cete Princesse employa pour trouver Hybar , on n'en pût jamais apprendre des nouvelles , & voicy ce qui le rendoit invisible.

Le Comte de Barcelonne qui s'étoit fait son ombre de crainte de le perdre le suivit pas à pas , le voyant sortir de chez la Comtesse de Poitiers , l'accosta dans les jar-

dins du Palais où son inquietude le conduisit par hazard. Je commence à craindre , lui dit-il , après les premières paroles , que ce que je regrettois le plus dans le vol qui m'avoit été fait , ne soit pas tombé dans vos mains comme je l'avois espéré , puisque vous ne m'en parlez point : ce sont des choses qui ne peuvent estre précieuses que pour moy : tirez moi d'inquietude si vous les avez , ou me déterminez à les chercher ailleurs , en m'assurant que vous ne les avez pas. Quand je sçaurai , repartit Hybar , quelles sont ces choses que vous cherchez avec tant d'empressement , je pourrai vous répondre si je les ai ou non : mais jusques icy vous aiant rendu ce que je croyois vous appartenir , je pourrois avoir dans mes mains des choses dont j'ay trouvé les voleurs saisis , sans que ce fût une consequence qu'elles fussent à

vous , & sur lesquelles , pour ne point faire d'injustice à personne avant que je vous le promisse , il seroit peut-être juste que vous expliquassiez le droit que vous y avez. Comme il est certain , reprit le Comte de Barcelonne , que pour vous au moins n'y en avez - vous point , vous pourriez m'en croire à ma parole sans vous charger de les garder par prévoyance que quelqu'autre les puisse demander. Enfin qu'avez - vous perdu ? dit Hybar. Ne vous faut-il qu'un aveu pour vous obliger à me le rendre , repartit le Comte ? non dit Hybar ; s'il est suivi de raisons qui puissent me convaincre qu'il vous appartient légitimement. Vous en demandez trop repliqua le Comte de Barcelonne , & vous abusez de la patience que la délicatesse de la matiere m'a fait avoir ; mais puisqu'étant en énigme , elle peut encore souffrir di-

verfes explications : Je vous dis que quel que foit ce que vous pouvez avoir à moi , il ne vous demeure-  
roit pas long-tems fi l'endroit où nous fommes me permettoit de vous l'arracher. Je ferai de meilleur accommodement , dit Hybar , & je vous promets de vous le donner , quand je vous tiendrai en lieu où vous ne pourrez échaper aux foins que je voudrois prendre de vous l'ô-  
ter. A ces mots , s'étans regardez avec une fierté égale , ils s'avan-  
çoient vers la porte des jardins, lorsqu'ils furent abordez par une troupe de leurs amis , dont n'ayant pû fitôt fe défaire , ce qui reftoit de jour fe confomma ; & ce qu'ils pûrent faire ce fut de convenir de fe trouver le lendemain au lever du Soleil au bout du parc de Vincennes. Hybar pour éviter tous les contre-tems que la fortune fait arriver dans les chofes qu'on croit avoir les mieux prepa-

rées , sortit sur l'heure de la Ville ; des plaisirs de laquelle il aimait mieux se priver un soir , que de hazarder que celui qui se préparoit pour le lendemain , fut interrompu par quelque accident.

Le même soir le Comte de Périgord à qui la Connétable avait achevé de faire voir tout ce qu'il falloit pour le desesperer , ayant rencontré Chastillon dont l'humeur bouillante , émûe par ce qui s'étoit passé quelques heures auparavant à l'aventure des tablettes , étoit encore devenue plus indocile ; ils eurent une conversation dont les termes répondoient à la situation de leurs âmes & à leur audace naturelle : & comme ils avaient un intérêt égal que le fond de leur cœur ne fut pas connu , le soin qu'ils prirent de le cacher , aidé de l'antipathie qu'on leur avait toujours remarqué l'un pour l'autre , le couvrit

aisément sous les pretextes qui parurent de la chaleur avec laquelle ils se parlerent chez la Marquise de Crecy où ils s'étoient rencontrez ; & au sortir de chez laquelle le hazard les ayant encore fait trouver ensemble à monter en carosse , ils se heurterent en passant la porte. Ils auroient mis sur l'heure l'épée à la main , si le Comte de Perigord naturellement plus modéré que Chastillon , ne lui eut fait apercevoir qu'ils s'exposeroient à un éclat inutile ; puisque le nombre de gens qui passeroient continuellement ne leur permettroit pas de se satisfaire : que le plus court & le plus sûr étoit de s'en aller ensemble au premier village attendre le jour. Chastillon qui connut la raison qu'il y avoit à ce que disoit le Comte , le remercia d'avoir pensé à ce qui pouvoit leur donner pleinement un plaisir qu'il y avoit long-tems qu'ils devoient

désirer l'un & l'autre : ayant renvoyé ses gens, & s'étant mis dans le carrosse du Comte, ils s'en allerent coucher hors de Paris.

L'Amour qui semble né pour les douceurs & pour la paix, est quelque fois un enfant furieux qui se jôie dans le sang, & force le dieu des combats de servir ses caprices : comme si ce n'avoit pas été assez des parties que la fortune lui avoit donné lieu de lier entre les quatre amans dont on vient de parler ; il commit à cete journée deux acteurs dont le rang & la reputation la pouvoient rendre assez celebre, quand elle n'auroit été remarquable que par leur seule avanture.

Le jour n'avoit encore qu'une lumiere confuse, lorsque Hybar se rendit au lieu que le Comte de Barcelonne & lui avoient choisi. Il sentit quelque chagrin d'y avoir été précédé, y ayant aperçû un homme

qu'il ne douta pas que ce ne fut celui qu'il attendoit , & qu'il ne put connoître que quand il fut trop près pour l'éviter quand il l'eut reconnu. Comme chacun des deux avoit eu la même pensée, ils s'étoient également avancés l'un vers l'autre , & furent également surpris de se trouver, se soupçonnant reciproquement d'estre là à dessein de rompre une affaire qui leur tenoit trop au cœur pour pouvoir sans chagrin la voir différée , dût-elle ne l'estre que de quelques momens. Launoy , car c'étoit lui , ayant regardé Hybar d'une maniere qui n'étoit gueres usité entr'eux : que ce zele est indiscret ! lui dit-il , pensez-vous , qu'on prenne en bonne part dans le monde le contre-tems que vous allez faire naître ? Hybar qui appliqua ces paroles à l'intention qui l'avoit amené, les prit pour une reprimande : & répondant d'un air aussi froid :

il n'y en auroit point eu, lui dit-il, si vous aviez voulu vous épargner la peine de venir, & avoir assez bonne opinion de moy pour croire que je n'avois pas besoin de votre secours. Venez-vous icy, repartit Launoy, pour me proposer des énigmes? à quel propos auriez-vous besoin de mon secours? Mais mon cher frere par toute l'amitié que vous avez pour moi, ne mettez point d'obstacle à cette affaire, & croyez que la mort me seroit moins rude de votre part, que l'empêchement que vous vous estes disposé d'y mettre. Moi dit Hybar, vous estre un obstacle! Ah mon frere, laissons là ces ambiguïtés, laissez moi terminer une chose où mon honneur & mon amour sont également interressez. Ces paroles avoient commencé de faire comprendre à Launoy qu'il y avoit un autre mystere que celui qu'il avoit pensé, au soin qu'Hybar  
 avoit

avoit pris de se trouver en cet endroit : & Hybar examinant de plus près ce que lui avoit dit son frere, trouvoit aussi lieu de croire qu'il y avoit quelque chose de ce qu'il s'étoit imaginé. Mais dans le moment qu'ils s'alloient donner un éclaircissement qu'ils avoient des raisons égales de desirer : le bruit qu'ils entendirent à quatre pas d'eux les aiant obligé de jeter les yeux vers l'endroit d'où il venoit, ils virent au travers d'une petite haie, deux hommes qui avoient l'épée à la main, qu'ils reconnurent aussi-tôt qu'ils eurent passé cette haie qui les couvroit, pour le Comte de Perigord & le Baron de Châtillon. La surprise de cette rencontre ne suspendit pas leurs premiers momens qui furent de les separer ; mais ils n'avoient pas encore eu le tems de s'informer de leur querelle, que ceux-ci n'étoient pas même résolus

d'expliquer si nettement ; que le Comte de Bar , que le bruit avoit fait sortir de l'endroit où il s'étoit mis en attendant les personnes avec qui il avoit pris rendez-vous , parurent & causerent & reçurent un étonnement égal par cete rencontre. Mais les différentes pensées qui leur rouloient dans l'esprit à la vûe des uns & des autres, furent enfin fixées , lorsque sur les premières questions qu'ils se firent ils connurent que c'étoit un jeu du hazard qui les avoit assemblez. Le Comte de Perigord & Chastillon soutenoient qu'on ne pouvoit pas sans magie avoir eu connoissance de leurs résolutions : pendant que le Comte de Barcelonne & Hybar suplioient de leur dire sur quoi ils avoient été juges de leur dessein , & qui les avoit si bien instruit du lieu où ils les pourroient trouver : & le Comte de Bar & Launoy demandans à peu

près la même chose , s'éclaircirent tous à la fois , que la partie avoit grossi sans être rompuë ; ainsi Lau-  
 noy ayant prié le Comte de Bar  
 qu'ils s'éloignassent pour laisser les  
 autres en liberté : Chastillon & le  
 Comte de Bar reprirent ce qu'on  
 leur avoit fait cesser , pendant que  
 Hybar & le Comte de Barcelonne  
 se mirent en état d'acquérir le bras-  
 selet que Hybar mit au pied d'un  
 arbre dans son mouchoir : ayant  
 donné sa parole au Comte de Bar-  
 celonne , que s'il avoit perdu quel-  
 que chose , il étoit dans ce mou-  
 choir ; ajoutant qu'il ne falloit pas  
 plus d'examen pour une chose qu'il  
 ne pouvoit traiter avec trop de res-  
 pect & de retenue. Mais avant l'a-  
 venement du plus grand combat du  
 siècle qui le vit , soit par la naissan-  
 ce ou par la reputation de ceux qui  
 le firent ; il faut entrer dans le dé-  
 tail des incidens qui y porterent les

Comtes de Bar & de Launoy , aussi bien que les quatre autres dont les motifs ont été déjà écrits.

Le Comte de Bar qui étoit dans cet âge où l'expérience commence à prendre soin de nos démarches , sans que la jeunesse soit trop éloignée ; mais que beaucoup de lumières & de dissimulation naturelle avoient rendu habile & circonspect de bonne heure , avoit selon ce caractère naturelle conduit une passion qu'il n'avoit pû vaincre : & si son cœur lui avoit échapé, il étoit si bien demeuré le maître de son cœur, qu'il avoit caché sa défaite à tout le monde : aussi lui étoit-il d'une importance extrême de se ménager dans une Cour où il avoit de si grands intérêts de fortune à démêler ; & où les dispositions n'étoient pas trop favorables à son ambition , à laquelle il étoit fort sensible , quelques passions dont il pût estre entêté d'ail-

leurs. Les differens Partis où il étoit entré, tantôt pour & tantôt contre la Couronne, selon les conjonctures, lui faisoient apprehender qu'on ne lui fit des crimes des moindres choses, & que sur des prétextes, s'il venoit à se broüiller, on ne le dépouïlla entierement de sa Comté de Bar, qu'il prétendoit indépendante, & pour laquelle il sçavoit bien que le Roi avoit beaucoup de démangeaison : mais comme il avoit de cet esprit insinuant & divertissant, son amour d'ailleurs plus ingenieux & plus souple, il s'étoit fait une maniere de vivre avec la Princesse de France dont il auroit eu ses satisfactions, si l'amour se pouvoit accommoder de ce qui n'est point fait à son intention. Toutes les distirctions obligeantes que cette Princesse pouvoit avoir étoient en sa faveur, & il avoit même le plaisir de sçavoir qu'elle consentoit qu'il s'aperçût,

que c'étoit beaucoup plus à sa personne qu'au rang qu'il tenoit qu'elle regardoit : mais quelque favorablement qu'il fût traité il n'en étoit pas moins malheureux , lorsqu'il faisoit reflexions que c'étoit au plaisir qu'il faisoit à la Princesse de lui donner sans cesse occasion de parler de Lau-noy , qu'il devoit la douceur avec laquelle il étoit écouté ; car c'étoit l'endroit par lequel il s'étoit insinué.

L'inclination qui avoit entraîné le cœur de la Princesse vers Launoy étoit si puissante , que non seulement elle n'avoit pas eu la force d'y résister , mais qu'elle avoit même besoin de toute son application pour l'empêcher d'agir publiquement : de sorte que les moins clair-voyans auroient pû penetrer ce qui se passoit dans le cœur de cette Princesse : qui contente que sa vertu n'ût rien à lui reprocher sur ses actions , se donnoit carriere du côté des senti-

mens desquels peut-être ne s'embarassoit-elle pas trop qu'ils fussent pénétrés ; & le silence où l'on demeurait étoit plutôt un effet de respect que l'on avoit pour elle , que de l'ignorance où l'on fût. Ainsi le Comte de Bar n'eut pas besoin de toute sa pénétration pour comprendre l'étendue de la passion de la Princesse ; outre qu'il étoit assez bien avec la Marquise de Crecy , & que cette Marquise étoit assez bien instruite pour que tous les doutes qu'il pouvoit avoir fussent levés par cet endroit. On ne sauroit gueres se figurer d'état plus cruel que celui où se trouva ce Comte par cette certitude que le seul cœur du monde qui pouvoit faire le bonheur du sien , fut occupé par un homme que toute la haine que l'on conçoit pour un rival n'empêcha pas de trouver digne du bonheur qu'il possédoit. Aussi fit-il des efforts à mériter l'es-

time & la compassion de tout le monde , pour ruiner une passion dont il connoissoit toute la folie , & dans laquelle il s'avoüoit à lui-même qu'il y avoit de l'injustice au trouble qu'il feroit naître à deux personnes qui s'étoient liées sans prévoir que leur liaison lui dût estre douloureuse. Mais à quoi servoient ces raisons quand les charmes de la Princeesse parloient un autre langage ? le plus court étoit de prendre leurs chaînes , puisqu'on s'en défendoit vainement , & que celles que sa beauté avoit formées recevoient une trempe qui les mettoit à l'épreuve de tous les efforts de la raison , du tems & du desespoir. Dans ce labyrinthe , le Comte de Bar prit les routes les moins fraïées ; & pour se mettre moins à la porte d'un cœur où il n'espera gueres d'entrer , il en flata tous les penchans , ou le suivit pas à pas , & se fit avec

lui une sympathie artificielle : & comme il connut bien que tous les autres plaisirs n'étoient reçûs que par bienfaisance dans l'ame de la Princesse de France ; il se fit un merite auprès d'elle , de l'adresse qu'il avoit de la mettre à chaque instant sur des chapitres où Launoy fût mêlé , & s'y conduisoit de maniere , qu'il lui laissoit encore la paix de croire que c'étoit lui qui l'avoit forcée d'en tant parler , par le plaisir qu'il y avoit lui-même , sans intention de lui en faire. Cette conduite si particuliere avoit reussi , & la maniere obligeante dont elle avoit engagé la Princesse à traiter le Comte de Bar , endormoit quelquefois les maux de cet amant secret , si elle ne les pouvoit guerir : & quelque penible qu'elle fut , il l'avoit soutenuë jusqu'au tems que Launoy fut destiné au voyage d'Angleterre , pour les raisons & pour les motifs qu'on a vûs. Dès quelques

jours avant ce voyage , le hazard &  
 l'amour ayant trahi un secret que le  
 Comte de Bar ne gardoit qu'en se  
 faisant une extrême violence ; il crut  
 que pouvant rejeter sur la fortune  
 toutes les suites de cette aventure,  
 puisqu'elle étoit arrivée sans son  
 consentement. Il devoit se réjouir  
 du bien present qu'elle lui apportoit ,  
 & ne se pas tyranniser sur le succès  
 à venir d'une affaire qui n'avoit pas  
 été en son pouvoir d'empêcher. Ce  
 bien present étoit que son ame dans  
 les gênes par la contrainte qu'elle  
 s'étoit imposée , en fût delivrée lors-  
 que la Princesse de France fut forcée  
 de sortir d'erreur , que l'amour n'ût  
 point eu de part aux complaisances  
 que le Comte de Bar avoit pour elle,  
 & de comprendre une partie de ce  
 qu'il avoit souffert dans la conduite  
 qu'il avoit tenuë. Il s'imagina que  
 cette reflexion ne pouvoit naître ,  
 sans faire pancher l'esprit de la Prin-

cesse vers la compassion & vers la reconnoissance ; & que l'espoir se formoit souvent sur des fondemens plus frivoles que ces deux sentimens : voicy ce qui donna lieu à toutes ces choses.

La Princesse lui donnoit un accès chez elle qui dispensoit les Huissiers de la Chambre d'avertir qu'il entroit , à quelque heure qu'il se présentât ; & suivant cette liberté il alla jusqu'à la porte du Cabinet où elle croyoit s'estre enfermée : mais une frange de la portiere s'étant prise entre le battant & le quadre de la porte , avoit empêché le ressort de la serrure d'entrer ; lorsque la Princesse qui s'étoit contentée de la pousser , parce qu'elle avoit accoutumée de se fermer ainsi , la crût arrêtée. Ainsi le Comte de Bar, que l'ouverture qu'il remarqua empêcha de juger de l'intention qu'avoit eu la Princesse d'estre seule , se

mit en état d'entrer ; mais de sorte  
 toutefois que le peu de bruit qu'il  
 feroit lui permit de se retirer s'il  
 apercevoit la Princesse en quelque  
 occupation où il ne la voulût pas  
 interrompre. Cette intention de  
 pousser la porte & de se retirer lui  
 servit à toute autre chose qu'à se  
 retirer ; car dès qu'il fut assez avant  
 pour porter les yeux dans l'endroit  
 où étoit la Princesse, il la vit pro-  
 fondement assoupie dans son fau-  
 teuil : & comme le premier effet de  
 la vûë d'un objet qu'on adore est  
 de suspendre tout autre sentiment :  
 le Comte de Bar s'oublia quelque  
 tems dans cette douce vision & ne  
 revint de cette meditation que par  
 le desir de voir de plus près ce qui  
 la causoit : mais ayant sans y pen-  
 ser fait quelque bruit en marchant  
 sans que la Princesse se réveillât,  
 il devint plus hardi sans savoir pour-  
 quoi, & se laissant aller à toutes  
 les

les agitations qui le faisoient, il se vint mettre à genoux près du fauteuil où cette Princesse étoit assise : & là s'enyvrant du doux éclat qui sortoit de son visage dont il examinoit tous les traits à loisir, il tomba dans une espece d'extase que les cœurs tendres comprendront aisément, & qu'il seroit inutile de dépeindre aux autres. Mais lorsque son imagination fut bien mêlée aux plaisirs qu'avoient ses yeux, elle alloit découvrir des beautés qui leur étoient cachées ; quand son cœur plus difficile à séduire se dit tout ce qu'il falloit pour rompre la douceur de cet enchantement. Ces mêmes beautés qui avoient fait glisser dans son ame je ne sçai qu'elle joie trompeuse, y fit entrer de véritables douleurs par la reflexion qu'il fit, que non seulement tout espoir de possession lui étoit défendu, puisque l'hymen & la vertu de la Princesse

s'y opofoient : mais que tout ce que l'amour avoit de refte à donner , & qui n'étoit peut-être pas le moins précieux , étoit poffédé par un autre. Cette imagination qui avoit erré fi doucement un moment auparavant , lui peignant le bienheureux état de celui à qui le devoir donnoit tant de trefors en proie , & de celui à qui l'amour en faisoit tant trouver dans la tendrefle de ce cœur dont il difpofoit : cette imagination dif-je , reçût fi vivement les penfées qui le devoient affliger , qu'ayant perdu toute autre attention que celle de fon malheur , comme s'il avoit été en pleine liberté de s'y abandonner , il donna à fes larmes celle de fe répandre ; cet accablement lui ôrant la moitié de la connoiffance de ce qu'il faisoit. Il prit par une efpece de transport , que l'ardeur & la douleur partagerent , une des mains de la Princeffe que le hazard

du sommeil avoit laissé étenduë au-delà du bras du fauteuil & sa bouche s'y imprima de sorte , que le sommeil de la Princesse ne put résister à la force de cette impression. Cependant comme si l'amour avoit pris soin de ce réveil qu'il causoit , il fut exempt de cet effroy qui accompagne ordinairement ceux qui se font par quelque violence ; & n'y ayant justement eu lieu que de faire ouvrir les yeux de la Princesse sans aucune émotion elle eut le tems de voir toute l'action de ce Comte avant qu'il s'aperçût de ce changement. La surprise où elle tomba alla à un excès dont il profita pendant quelque instant ; car pendant qu'elle se demandoit à elle-même , si ce qu'elle voyoit étoit réel , occupée de la grandeur & de la nouveauté de tout ce qu'il y avoit à penser , sa main étoit toujours en dépôt de celles du Comte de Bar qui ne re-

vint de cette meditation que quand cette main lui échapa. Pouvoit-il déguiser dans ce moment ? sa posture , son action , & plus que tout cela , son visage couvert de larmes , & un certain caractère de passion dans toute sa personne , auroient alors convaincu les plus incrédules & éclairé les plus aveugles. La Princesse & lui se regarderent comme des gens qui avoient mille choses à se dire , & à qui mille considerations impoisoient silence : enfin la Princesse moins troublée le rompit la premiere. Quel spectacle ! dit-elle : que voulez-vous que je pense ? que voulez-vous que je fasse ? le Comte de Bar n'est-il plus assez de mes amis pour me tirer de l'embarras où il me met ? Non , Madame , reprit-il tristement , il n'y a plus d'ami en moi : ou pour parler plus juste il n'y en a jamais eu , & cette aventure ne fait que dissiper l'ombre où

je m'étois caché. Ne me laissez point lire dans vos yeux, Princesse, la cruauté de mon destin, & qu'une réflexion sur ce que j'ai fait vous fasse faire grace à ce que je fais. Vous voyez bien que l'amour vient de me trahir, & vous devez croire que quelque rapide que fût le panchant je ne m'y ferois pas abandonné, si je ne m'étois aperçû de ma chute avant qu'elle fut arrivée. Je vous ai trouvé dans un état où rien ne me parloit que d'amour, où vos yeux fermés me laissoient la liberté d'agir sans crainte de vous déplaire. Je me suis oublié dans cet état; cependant si l'innocence des intentions peut disculper ce que l'on fait, je mérite de l'indulgence: songez de quelle maniere je me suis menagé, & même; si je l'ose dire, de quelle façon je vous ai menagée: Enfin pour vous adorer fais-je un crime? & ne suis-je pas assez malheureux par tout

ce que vous pouvez comprendre que j'ai à penser ? sans que vous me donniez d'autres surcharges que celles que vous m'avez innocemment données : & si c'est votre destin d'être aimée , entre les mains de qui tombera l'exécution de ce décret , qui la porte plus loin que moi ? La Princesse qui avoit effectivement de l'estime & de l'amitié pour lui & qui ne put s'empêcher d'entrer dans toutes les reflexions qu'il desiroit , s'affligea au lieu de s'irriter. Comte , lui dit-elle , vous estes bien cruel de m'arracher tous les plaisirs que j'avois avec vous : voyez par la maniere dont je reçois ce que vous me dites , de quel prix étoit pour moi votre amitié. Je ne suis à votre égard ni stupide , ni ingrate ; & si je ne réponds pas à votre passion de la maniere qu'elle le pourroit desirer , au moins sçai-je bien que votre raison doit estre contente de

moi , que vous soïés le seul que  
 j'aïe de la douleur de ne pouvoir  
 rendre heureux. Ces sentimens me-  
 ritent que vous me menagiez enco-  
 re : je ne demande pourtant pas les  
 mêmes efforts que vous avez faits ,  
 mais que vous m'épargniez sur les  
 marques d'un amour qui m'affigera,  
 parce que je n'i puis répondre. La  
 Princesse se leva à ces mots , & sor-  
 tit de son cabinet , pour ne lui pas  
 donner lieu de continuer une con-  
 versation , où il ne pouvoit plus rien  
 entendre qui ne fut moins doux que  
 ce qu'elle lui avoit dit. Il la suivit  
 dans sa chambre , ayant tâché de  
 se remettre assez pour ne pas faire  
 paroître son désordres aux specta-  
 teurs : & se retira un moment après  
 pour aller à son aise repasser dans  
 son esprit ce qui venoit de se passer  
 dans l'apartement de la Princesse.  
 Apparemment ce fut dans cet instant  
 qu'elle dit à Boffremond cet article

d'un tour si particulier qu'on a vu sur des tablettes.

*Je viens de découvrir avec joye une grande passion que j'ai fait n'être dans un sujet illustre : ce n'est pas ma vanité qui s'en flatte , c'est ma tendresse charmée d'avoir encore ce sacrifice à faire.*

Il étoit vrai que l'ame de la Princesse étoit partagée sur cette aventure. Le Comte de Bar lui faisoit pitié, elle avoit une tendre amitié pour lui ; & quand elle ne regardoit que lui, elle étoit au désespoir de le rendre malheureux ; mais si-tôt qu'elle l'envisoit dans des sentimens qui la portoient infailliblement à haïr Launoy, & à tâcher d'en interrompre le bonheur : Elle se faisoit un plaisir de la passion de ce Comte qui la mettoit en état de le sacrifier à Launoy, & de venger son amant ain-

si des pensées même qui naïssoient contre lui. Cependant l'illustre & le malheureux Comte de Bar se tourmentoit cruellement par l'examen de son état ; la douleur & la bonté de la Princesse étoient pour lui pleines d'amertume & de rigueur : Il s'imaginoit qu'elles étoient particulièrement fondées sur l'intérêt qu'elle avoit de ne pas rompre avec un homme dont le chagrin où il étoit pouvoit-être plus dangereux à Launoy que la concurrence : Elle pouvoit toujours tirer ce dernier des inquiétudes de cette concurrence , & n'avoit pas la facilité de le mettre à couvert des entreprises d'un rival déespéré. Le Comte de Bar la vit pourtant à son ordinaire , sinon qu'il évita de se trouver tête à tête avec elle , avec le même soin qu'il l'avoit autrefois recherché. Cette résolution ne partoît pas seulement de ce qu'il craignoit de retoucher une matiere épineuse : mais encore de la

honte que sa fierté lui faisoit de s'offrir en victime aux confidences qu'il ne doutoit pas que Launoy ne reçût de la Princesse ; & les choses étoient en cette situation quand Launoy fut envoyé en Angleterre. Le Comte de Bar faute de s'observer, laissa paroître sur son visage cette joye immanquable à qui se voit déchargé de la présence d'un rival heureux ; & la Princesse qui s'étoit imperceptiblement laissé conduire aux manieres douces qu'elle avoit pour lui par cette complaisance qu'il avoit eû pour ses sentimens, prit insensiblement la route de l'aigreur , lorsqu'elle remarqua en lui un procédé différent de celui qu'il avoit tenu. Cependant sa generosité ne s'oublia pas dans le besoin qu'il eût de protection. Les affaires qui l'avoient fait venir à la Cour, & qui étoient compliquées de tant de divers intérêts, se trouvant par ces rayons qui éclairent souvent lors qu'on a le

moins lieu de s'y attendre, sur le point d'être tout d'un coup démêlées : La Princesse y agit avec une chaleur incroyable , & avec toute l'adresse dont elle étoit capable ; & comme il n'étoit personne qu'elle ne maniât à son gré lorsqu'elle s'en vouloit donner la peine , elle lui fit faire des parties de l'avantage desquelles il auroit été bien éloigné sans un secours si avantageux. Mais comme l'amour change selon ses fantasques humeurs le goût de toutes choses : le Comte qui s'étoit apperçû avec un mortel chagrin de l'alteration qu'il y avoit pour lui dans le cœur & dans le procédé de la Princesse , ne pût se persuader que ses offices ne partissent pas d'une intention qui lui fût injurieuse : Il crût qu'elle avoit envisagé par là un moyen sûr & honnête de l'éloigner de la Cour , par la nécessité qu'il y auroit pour lui d'aller sur les lieux faire exécuter les choses dont il seroit convenu avec le

Roy. Et sur ce fondement il reçût comme des outrages , tous les pas qu'elle fit, dont il avoit dans la justice des graces à lui rendre : ce qui acheva de corrompre sa raison, & de changer en fureur & en emportemens cette moderation & cette soumission qui avoient fait de si bons effets : c'est qu'aveuglé par l'excès de son amour, n'ayant pû se défendre de prendre quelque confiance sur l'éloignement de Launoy ; il hazarda de nouveau à peindre à la Princesse les sentimens qu'il avoit, & la douceur avec laquelle elle tâcha de détourner cet orage , en suscita de nouveaux ; elle regarda enfin comme une infidelité cette tolerance dans un tems qu'elle n'en pouvoit rendre compte à Launoy, & que les rapports qui font souvent de si grandes diligences pour aller faire des portraits opposés à la verité des choses , pouvoient aller lui donner des allarmes en des païs beaucoup

coup plus éloignez que celui où il étoit, de sorte qu'elle s'accoutumant peu à peu à luy répondre moins favorablement, & luy s'opiniâtrant par cet abandon où met le dépit de la résistance, ils en vinrent au point qu'il s'en attira un procédé qu'il ne pût soutenir sans désespoir; & comme il n'est point d'ames plus difficile à rappeler que celles qui se sont une fois échappées de leur moderation naturelle, le Comte de Bar passa d'une extrémité à l'autre : & de ces ménagemens & de ces complaisances, dont il avoit si bien flatté les sentimens de la Princesse, il passa dans une fureur & dans des transports où il n'avoit pas d'égard pour lui-même : mais il franchit particulièrement toutes les bornes, lorsque, comme j'ay remarqué, il se vit obligé par les soins & le credit de la Princesse de quitter la Cour, pour l'heureuse

fin de ses négociations : mille extrémités ne lui paroissant pas si affreuses que celle de partir l'idée pleine des douceurs que l'amour préparoit à Launoy à son retour.

Son esprit s'aigrissoit de moment à autres dans ces turbulentes considérations ; mais le torrent rompit la digue au retour de Launoy. Le Comte de Bar qui devoit partir le lendemain , comme un flambeau prêt à s'éteindre , tâchoit à donner plus d'éclat à ses dernières flâmes , & avoit commencé de parler à la Princesse d'une manière fort tendre ; quand la subite apparition de Launoy qui se présente sans qu'on ait sçu qu'il fut arrivé , fit oublier à cette Princesse tout ce qui n'auroit pas marqué à son amant les transports de joye où sa présence la mettoit , & peu maîtresse d'elle même ; elle laissa remarquer à qui la voulut regarder , les troubles & les désordres ,

où jette un bien sensible qu'on n'attendait pas. Le Comte de Bar ne fut depuis ni vû ni écouté , quoy-qu'il demeurât dans la chambre , & qu'il continuoît à parler : & quelque effort qu'il fit il ne put trouver occasion de renouer la conversation qui avoit été rompuë ; parce que Lau-noy qui avoit dû rendre compte au Roy de sa commission , demeura tout le reste du jour chez la Princesse de France , ou chez les Princesses ses sœurs où elle prit occasion d'aller dans le même tems : alors qu'il se fut acquitté de ce qu'il avoit à dire publiquement elle luy donna une audience particuliere , de laquelle , à dire les choses comme je les croy , les affaires de la Reyne d'Angleterre ne furent que le prétexte. Le Comte de Bar qui vit , & qui soupçonna tout ce qui se passoit , s'étant examiné par toutes les réflexions que causoit son desef-

poir, ne crut pas qu'il luy pût rien  
 arriver qui le rendit plus malheu-  
 reux : & écoutant dans cette amer-  
 tume les consolations que son cou-  
 rage lui offroit, son équité naturelle  
 ne fit qu'une vaine résistance pour  
 l'en détourner. L'image de Launoy  
 triomphant de lui dans le cœur de  
 la Princesse de France, effaça celle  
 de Launoy innocent de son mal-  
 heur : & la seule inquiétude qui lui  
 resta, fut la honte d'avoir à son  
 rival, que la résolution qu'il prenoit  
 partoît du desespoir où il l'avoit  
 mis. Cependant comme Launoy a-  
 voit toujours vécu d'une manière à  
 lui ôter tous les prétextes de que-  
 relles : & qu'il ne lui restoit pas assez  
 de tems pour faire des choses qui  
 en pussent fournir de très-appa-  
 rens ; il passa sur cette considération,  
 & toute l'injustice qu'il ne pouvoit  
 s'empêcher d'envisager dans son a-  
 ction, ne la fit différer qu'autant que

le hazard luy en refusa les moyens. Launoy qui outre ses intrigues & ses affaires ordinaires , eut encore à soutenir les questions de tout le monde sur l'état de la Cour d'où il venoit , fut tellement occupé cette journée , que le Comte de Bar ne le pût joindre que comme il se retiroit du Palais. Quand tout le monde y fût couché , ce que ce premier sçavoit de la situation d'esprit du Comte , lui ayant bien fait juger qu'il ne l'avoit pas attendu si tard pour une conversation commune , le prépara à beaucoup d'attention ; & avec tout cela il fut assez long-tems à comprendre à quoi elle aboutiroit ; le trouble , la colere & la honte de ce qu'il faisoit , ayant mis dans le discours du Comte de Bar une ambiguïté , dont il s'aperçut lui-même , & qu'il fit cesser par le reproche que lui en fit sa fierté. Le mystere n'est plus de saison lui dit-

il : enfin ma douleur est plus forte que ma raison , & si je ne puis vous arracher un cœur sans la possession duquel je ne puis vivre , je veux du moins me délivrer du cruel spectacle de vôtre perpétuel triomphe. Il ne faut point ici mêler un nom que nous devons respecter : & celui de nous deux qui se retirera , prendra le soin d'abuser le public sur les raisons du combat que je vous demande. Je veux pousser l'affaire plus loin repartit Launoy , & ne pas même examiner , pourquoy vous me le demandés : & n'en sçachant point les raisons , je n'aurai point à les cacher , ni à les entendre : d'ailleurs je vous fais le maître du tems , du lieu & de la maniere : pour la maniere & le lieu repartit le Comte de Bar , ils me sont indifferens , & pour le tems je croi que le plutôt est le meilleur. Il n'y a pas fort loin d'ici au cour , repartit Lau-

fioy , & je me trouverai où vous me témoignerez le desirer. Alors le hazard qui fait quelque fois les parties plus justes que la préméditation , leur fit choisir le même endroit , qu'il avoit fait manquer au Comte de Barcelone & à Hybar : & où il conduisit celui de Perigord & Chastillon ; ainsi les Comtes de Bar & de Launoy s'étant allez reposer quelques heures , y arriverent à peu près comme les autres , & s'y trouverent de la maniere que je l'ai expliqué. Aussi-tôt qu'ils se furent éloignés les uns des autres pour ne s'embarasser pas , ils commencerent ce que personne ne pourroit terminer comme eux. Tout ce que cette espece de courage , que les perils les plus complets n'occupent pas assez pleinement pour se faire regarder , ce que le sens froid peut permettre d'abandon , fut employé par Launoy , pendant que la vail-

lance & le desespoir du Comte de Bar le rendoient d'autant plus dangereux , qu'il sembloit ne vouloir conserver de vie , qu'autant qu'il lui en falloit pour faire perir son rival.

La vitesse avec laquelle partoient la grêle des coups qu'ils se portèrent en fit bien-tôt finir la violence. Quelle douleur pour Launoy, à qui la victoire n'avoit jamais fait d'infidélité de se voir prêt d'en être abandonné, & de ses forces que son sang qui couloit par divers endroits, rendoit fugitives avec lui. Cette pensée les rappella toutes ; & la mort qu'il envisagea moins rude que sa défaite, lui ayant fait perdre tout soin de se conserver, il accabla le Comte de Bar de la violence avec laquelle il alla sur lui : & le Comte qui percé de plusieurs coups, sembloit renouveler sa vigueur, reçût enfin le fer fatal qui devoit finir sa vie & son amour ; l'épée

de Launoy lui ayant pénétré le milieu du cœur pour se faire un passage au-delà du corps qu'elle traversa, le fit expirer avec plus de vitesse que l'éclair ne s'efface. Sa chute offrit à Launoy ce doux spectacle d'un ennemi & d'un rival abbatu; mais la bonté du naturel de ce dernier alloit lui faire trouver de la douleur dans la vue même de ce qui lui avoit donné du plaisir : quand l'inquiétude de l'état où pouvoient être ses frères, défendit dans son esprit l'entrée à toute autre pensée. Il courut à Hybar qu'il vit aux prises avec le Comte de Barcelonne, & qu'il vit se percer de leurs épées racourcies. Toute la diligence qu'il fit, ne le fit pas arriver assez tôt pour le Comte de Barcelonne, qui ayant laissé son épée dans le corps d'Hybar tomba roide mort à ses pieds. Le premier soin de Launoy fût d'arracher cette épée; & quoique Hybar & lui pussent à peine se soute-

nir , ils s'avancerent vers Châtillon ; à qui la lenteur qui les retenoit donna lieu de sortir d'affaire sans leur secours. Le Comte de Perigord & lui à qui le courage & l'animosité avoient fait faire des efforts dignes de leur glorieuse reputation , s'étoient portés de si grands & de si differens coups , que leur forces abbatuës par la perte du sang & par la lassitude , ne soutenoient plus ce combat que par l'opiniâtreté des combattans ; quand Châtillon qui vit approcher ses freres , fit par honte un dernier effort qui coûta la vie au pauvre Comte de Perigord , qui suivit le destin des amans des Princesses de Bourgogne , & des rivaux des Launcys. Ces trois derniers chargés de blessures ne s'embrassèrent qu'en tremblant dans la joye que les avantages qu'ils venoient de remporter leur devoit donner : Ils se trouvoient en des états qui leur faisoient apprehender que

cette journée ne fut aussi mortelle à quelqu'un d'eux. Enfin lorsqu'ils eurent pris quelque confiance sur la manière dont ils se parlerent de leurs plaies, ils ne purent s'empêcher de donner des larmes au malheur de ces trois hommes, qu'un instant venoit d'éteindre & que tant de grandeur de naissance, de gloire dans les armes, d'esprit, de bonne mine & de puissance de biens rendoient digne d'une vie plus heureuse qu'ils ne l'avoient menée par les caprices de l'amour, & d'une mort plus éloignée. Cependant la considération dont étoient les morts, ayant bien fait juger aux frères de l'éclat & des suites que cette aventure auroit, il falut prendre le parti de s'éloigner quoiqu'il en coûtât à leurs cœurs. Ainsi malgré leurs blessures dont ils se firent penser chez le premier Chirurgien qu'ils pûrent trouver; ils se retirèrent dans une maison d'un de leurs amis : & la nuit

suivante ayant encore changé de retraite, ils arriverent enfin en des lieux où la sûreté étoit entière pour eux.

Mais à peine avoient-ils quitté le champ de bataille, que les corps des Comtes ayant été trouvez par quelques veneurs du Roy, qui venoient chasser dans cet endroit, & facilement reconnus remarquables comme ils étoient. Le bruit de ce grand combat s'épandit de toutes parts en un instant & même les particularitez n'en furent plus long-tems ignorées; le hazard en ayant rendu quelques païsans témoins, qui par la peinture qu'ils firent des vainqueurs, & des livrées des gens qu'ils avoient vû aux environs, marquerent si précisément Launoy, ses freres & leur train, qu'on ne douta point que ce ne fut eux, en quoi l'on fut plainement confirmé quand on ne les vit plus paroître. Toute la Cour se remplit d'alarmes, de deuil,

deuil, de murmure & de troubles; les Princesses étoient accablées de douleurs, les parens des morts demandant justice : & dans cette obscurité qui couvroit les raisons de cette sanglante tragedie, chacun ayant un champ libre pour la temerité de ses jugemens; il n'est point d'impertinentes chimeres qu'on ne prétendit faire valoir pour les vrais motifs qui l'avoient fait faire. Mais dans le nombre, la Connétable & la Marquise de Crecy avoient des connoissances lesquelles, si elles n'étoient point absolument parfaites, du moins étoient-elles plus distinctes que celles des autres; car quoique les derniers emportemens du Comte de Bar n'eussent pas été vûs de la Marquise de Crecy elle sçavoit bien qu'elle lui avoit elle-même assez découvert de choses, pour se persuader que cette sanglante execution ne s'étoit faite entre deux amans de

la Princesse, que par la passion qu'ils avoient : & si le Comte de Barcelonne n'étoit pas avec la Connétable dans une si étroite confidence , qu'il ne lui eût fait mystere du brasselet qui avoit fait répandre tant de beau sang ; elle avoit assez de connoissance de ses sentimens & épioit de trop près Hybar , pour ne s'être pas aperçû de cent circonstances qui lui ôtoient le doute que la Comtesse de Poitiers ne fût la cause de ce combat. L'affaire de Châtillon avec le Comte de Périgord étoit un peu plus obscure ; mais enfin l'aventure des tablettes arrivée chez la Comtesse de la Marche , jointe à je ne sçai quelle voix incertaine qui semoit pourtant un bruit que ces tablettes avoient été au Comte de Périgord , déterminâ les jugemens , & fit croire que l'amour avoit aiguîsé le fer pour ces deux derniers comme pour les autres. Elle étoit si facile & la Mar-

quise irritées par le mépris qu'on avoit fait de leurs attrais , n'épargnoient point leur adresse à faire prendre un tour à cette affaire , qui punit des hommes qu'elles regardoient comme des ingrats , & qui les vengât de leurs rivales au moins par les douleurs de l'absence , si elles ne pouvoient leur faire ressentir une plus amere douleur. Le Prince de France & le Comte de la Marche avalerent tout le poison qu'on leur prépara , & se déclarerent avec tant de chaleur pour le châtiment de ceux qu'ils apelloient les coupables ; qu'ils firent pousser aux intelligences qu'il y pouvoit avoir d'autres interêts plus touchans que ceux de faire regner la justice , mais rien n'étoit égal au mortel effroy où étoit la Princesse de France & au triste état des Comtesses de Poitiers & de la Marche. On sçeut par le premier chirurgien qui leur avoit mis le premier

apareil , que les trois freres étoient bleffez , & comme les choses qui doivent affliger ne manquent gueres à s'empoisonner de bouche en bouche leurs bleffures quoique grande en effet, furent peintes beaucoup plus dangereuses : & les Princeffes avoient d'autant plus à penser que l'agitation de la retraite que les Launoys étoient obligés de faire , y pouvoit mettre un nouveau péril. Mais ce qu'il y avoit de plus surprenant & de plus douloureux pour elles ; c'est que personne de leur intrigue ne se trouva chargé de leur rien dire de la part de leurs malheureux Amans : & elles ne pouvoient comprendre quel nouveau destin les déroboit à la connoissance des hommes. Ce fut dans cette rencontre que ces Princeffes attaquées par une crainte si juste & compliquée de tant de furets , connurent qu'il y avoit dans leurs cœurs des abîmes de tendresse qui se découvroient à cha-

que nouvel accident.

Pendant qu'elles vivoient dans ces cruelles inquiétudes, & que ceux que la proximité du sang engageoit à la vengeance de la mort des trois Comtes, n'épargnoient ni soins ni sollicitations pour en faire faire justice. Ces trois malheureux enfans du Viceroy de Navarre s'étoient embarqués à un petit Port de la côte de Normandie, & s'étoient retirés sur celle d'Angleterre : quelques précautions que le Prince de France, & le Comte de la Marche, & le Prince Rodrigue eussent ajoutées aux ordres du Roy pour les arrêter. Mais si les efforts qu'ils firent pour se dérober à ceux qu'on avoit commis à leur poursuite eurent un tel succès, qu'ils éteignirent jusqu'aux moindres connoissances qu'on eût pû avoir de ce qu'ils étoient devenus : il n'en alla pas de même des soins qu'ils avoient pris de tirer les Princesses des alarmes où ils

ne doutoient pas qu'elles ne fussent.  
 Un Gentilhomme sur la fidelité du-  
 quel ils pouvoient tout hazarder , &  
 qu'ils avoient dépêché dès la premie-  
 re nuit de leur retraite , participa à  
 leur malheur , dès qu'il fut chargé de  
 quelque miniftère pour un amour  
 que la fortune vouloit enfanglanter  
 de toutes parts. Les trois freres qui  
 n'avoient pas jugé à propos qu'il pa-  
 rût aucun de leur gens , & particu-  
 lierement chez les Princeffes, lui avoient  
 ordonné de remettre à Meulan ce pa-  
 quet qu'ils lui avoient confié. Ce pa-  
 quet étoit de toute la conféquence  
 qu'on fe peut figurer ; & il ne faloit  
 pas avoir moins de part en l'amitié &  
 l'adrefle de Meulan qu'ils en avoient  
 pour le préférer à tous leurs autres  
 amis dans cette commiffion : mais la  
 fortune qui commençoit comme j'ai  
 dit à fe déclarer contre eux , n'oublia  
 pas un des contretens qui pouvoient  
 leur être funefte. Il y avoit vingt-

quatre heures que Meulan étoit hors de Paris , lorsque ce Gentilhomme l'alla chercher : & l'assurance qu'on lui donna qu'il le trouveroit à l'une de ses maison de campagne , qui n'étoit éloignée que de cinq ou six heures de chemin , l'ayant engagé de s'y en aller , le fit tomber dans le malheur où le destin l'attendoit. Il ne faisoit que perdre la Ville de veuë , quand un homme qui s'en venoit à toutes brides du côté qu'il alloit , l'ayant reconnu en passant , mit l'épée à la main & l'attaqua sans autres discours que par ces mots entre coupés que fait prononcer la colere. Il ne fut pas besoin d'un autre éclaircissement au Gentilhomme de Launoy : celui qui l'avoit attaqué si brusquement en étoit un autre du fin Comte de Bar , & qui avoit été fort aimé de son maître. Mais outre que la douleur de la perte que ce dernier avoit faite , le pouvoit porter à toute extrémité.

contre tout ce qui appartenoit à celui qui la lui avoit fait faire : divers démêlés qu'il avoit eû avec celui qu'il rencontroit, & recemment une jalousie de la fureur de laquelle il étoit encore agité , ne le laisserent pas balancer un moment à prendre l'occasion qui s'offroit de satisfaire à tant d'intérêts. Le plus irrité fût le plus heureux ; & le combat qui ne dura qu'un moment finit par la mort du Gentilhomme du malheureux Launoy , & son corps ayant été trouvé un moment après par l'un des Lieutenans du Prevôt, à qui le hazard faisoit faire cette route, fut reconnu par un des Archers de cette brigade. Les ordres que l'on avoit répandus sur le sujet du maître à qui ce mort avoit appartenu , ayant obligé le Lieutenant du Prevôt à plus d'attention qu'il n'en auroit peut-être eû pour un autre affaire , fit visiter le cadavre, on y trouva le paquet dont il étoit chargé , &

qu'il avoit mis dans la doubleure de son pourpoint. Cette précaution qui apparamment ne devoit pas être fort nécessaire à un homme qui n'avoit que Paris à traverser, & où sans un grand malheur, il ne pouvoit guere tomber en aucun accident où il fut en risque d'être fouillé, fit penser à ce Lieutenant de Prevôt, que la fortune pouvoit bien lui offrir par là le moyen de faire la cour ; de sorte qu'il s'en alla en diligence porter ce paquet au Prince de France. Mais quel présent cet imprudent alloit-il faire ! & à combien de douleurs l'indiscrétion de son zele mit-elle en proye ceux qu'il prétendoit obliger ! Il n'y avoit point de suscription sur le paquet ; & cette mesure que Launoy avoit plutôt gardée par hazard que par une juste prévoyance, sauva Meulan d'un ambaras où une telle intrigue l'auroit plongée. Ce qu'il y avoit de plus secret & de plus important dans les af-

faïres des trois enfans du Viceroy de Navarre , traité à fonds dans le me-moïre qu'ils écrivoient à Meulan , faisoit bien juger qu'il s'adressoit à un homme bien avant dans leur confiance. Mais comme il n'y avoit rien qui le désignât particulièrement , les Princes , c'est-à-dire celui de France & le Comte de la Marche , ne purent former que des soupçons desquels ils ne pouvoient tirer que quelque conjecture vrai semblable: Pendant que les lettres que les Princeesses devoient recevoir, & qu'ils trouvoient dans ce paquet , leur marquoient assez qu'elles étoient du moins entrées en des liaisons de cœur, où l'honneur de leur Epoux étoit d'autant plus outragé , que le rang de leur naissance les devoit mettre à couvert de cette atteinte. Ce n'est pas qu'il y eût de suscription sur les lettres non plus que sur le paquet ; & que ceux qui les avoient écrites , n'eussent pensé à éviter d'y

mettre des noms ou même des paroles qui en fissent un commentaire trop clair : & que quelques chiffres sur l'enveloppe ne fussent toute la distinction qui marquoit celui à qui on les devoit rendre, & à qui le porteur en eût donné la clef à qui chacune devoit-êtré donnée. Quelques soins qu'ils eussent pris, ils n'avoient pû se défendre d'y laisser glisser certaines manieres de parler, qui ne pouvoient convenir qu'aux Princesses, & que quelques circonstances qu'ils avoient été forcés de retoucher, n'éclaircissent trop des Princes que les soupçons, & les offices pernicieux qu'on leur avoit rendus, n'avoient déjà que trop déterminés sur ce chapitre : Aussi prirent-ils les dernières & funestes résolutions qui furent ensuite exécutées, & qui ne furent différées que parce que la fortune plus puissante encore que les Rois en retardoit les occasions. Le Comte de

Poitiers dont l'esprit moderé s'étoit défendu des impressions qu'on avoit tâché de lui donner, aussi bien qu'aux autres Princes ses freres, ne fut point appelé à ce conseil secret : & comme ils avoient déjà tâché plusieurs fois en vain de le faire entrer dans les mêmes transports ; & qu'il avoit traité de frensie ce qui leur paroissoit un si juste couroux , ils craignirent que la confiance qu'il avoit en la Princesse son épouse , l'obligeât à lui faire confidence de cette derniere aventure ; & qu'il n'eût encor l'endurcissement de ne se pas persuader qu'une de ces lettres s'adressât à elle.

Dans cette pensée ils cachèrent à ce Prince & ce qui le regardoit , & ce qui les regardoit eux mêmes : & les pressantes défenses qu'ils firent au Lieutenant du Prevôt , non seulement qu'il eût trouvé un homme appartenant à Launoy & chargé d'aucuns papiers ; mais même d'étouffer la

la connoissance de cette rencontre ;  
 autant qu'il le pourroit , furent si  
 exactement suivis que tous les amis  
 de Launoy , que le gentilhomme  
 avoit instruis de la fortune de ses  
 maîtres , demeurerent non seule-  
 ment par sa mort , dans une parfaite  
 ignorance de ce qu'ils étoient deve-  
 nus , mais n'eurent pas même aucun  
 lieu d'en rien soupçonner par le bruit  
 qu'elle devoit faire , & qu'on eut soin  
 d'arrêter. Il y eut de plus une cir-  
 constance de Launoy qui aida à faire  
 durer l'obscurité que les soins des  
 Princes tâchoient de mettre entre les  
 Princesses & leurs amans : C'est que  
 Launoy qui avoit tout l'esprit du  
 monde excepté celui de Prophetie ,  
 n'ayant pû prévoir le cruel destin de  
 son messager , parce qu'il croyoit au  
 moins tirer quelques nouvelles des  
 Princesses , si on ne lui raportoit pas  
 toutes celles qu'il desiroit : ayant é-  
 crit qu'il ne hazarderoit plus rien de

cette consequence entre les mains de personne, qu'il n'eut appris auparavant en quelle situation étoient les choses, attendoit un éclaircissement qu'on s'étonnoit qu'il ne donnât pas, pendant que la mort de l'envoyé avoit mis en dépôt dans les mains des Princes, les lettres que les Princesses ne recevoient point, & dont Launoy attendoit pourtant les réponses. Cependant lui & les freres guerissoient en Angleterre des blessûres qu'ils avoient reçûs en France : & l'amour contribua plus à leur convalescence par le pressant desir qu'il leur inspira d'exécuter les chimeres qu'il leur faisoit paroître comme des choses faciles, qu'il ne s'y étoient opposés par les inquietudes qui les déchiroient.

Cependant qu'ils étoient à bout de raisonnemens sur ce qui pouvoit avoir empêché le retour de celui qu'ils avoient envoyé, on agissoit à la Cour de France pour achever de

les perdre : & les Princesses que tant de mortels regrets dévoreroient d'ailleurs , avoient encore la cruelle mortification de n'oser s'opposer au torrent qui menaçoit des personnes qui leur étoient beaucoup plus cheres que leurs propres vies. Mais quelque diligence que les persécuteurs des malheureux & amoureux Lau-noys fissent pour obliger le Parlement à prononcer Arrest dans toute la rigueur , dont la mort de trois hommes aussi considerables que les Comtes de Bar , de Barcelonne & de Perigord , sembloient donner une juste matiere ; les formes dont on ne se pût dispenser pour des gens du rang & de la reputation des enfans du Viceroy de Navarre , firent écouler le tems qu'il fallut à leurs plaies pour leur permettre d'agir selon les mouvemens que la passion dont ils étoient possédez leur inspiroit. Il est vray que l'impatience leur

redonna en peu de jours les forces que le tems leur renvoyoit trop lentement, lorsque succombans au chagrin de ne rien apprendre de ce premier homme qu'ils avoient dépêché; ils en hasarderent un second contre les resolutions qu'ils en avoient faites. Ce dernier ne fut pas plus heureux que celui qui l'avoit precedé : & si le genre de sa mort fut different & moins pernicieux pour ceux dont il rompoit les mesures, il ne leur donna pas moins de sujets de desespoir dans l'incertitude où il les laissoit. Ils avoient fait partir de Plimouth où ils s'étoient retirés, un homme sur l'intelligence duquel ils pouvoient fonder de justes esperances : mais à peine étoit-il à la moitié du canal qui separe la France de l'Angleterre qu'un coup de vent assez frequent sur cette côte, ayant chargé le Bâtiment dans lequel il étoit, le porta sur des écueils assez fameux par

les naufrages qui s'y sont faits , & qui font tant redouter les aproches de la Côte de France , ayant mis ce Bâtiment en pieces , n'en laissa échaper que deux matelots qu'il sauva par charité pour les Launoys ; afin qu'ils ne fussent pas comme la premiere fois privés de connoissance de ce qu'étoit devenu leur envoyé dont ils aprirent au moins la perte.

Chacun d'eux se détermina entierement à ce qu'il y avoit déjà longtems qu'il ruminoit dans son cœur & dans son esprit , & dont ils se faisoient également un secret se craignant mutuellement sur les obstacles que les raisons de tant de difficultés & de perils devoient mettre à l'exécution de ce qu'ils s'imaginoient. Leurs blessures leur permettoient alors d'agir , & comme ils ne cherchoient qu'à se défaire les uns des autres , il ne leur fut pas difficile de se tromper reciproque-

ment. Hybar & Chastillon écou-  
rent avec joye la resolution que Lau-  
noy feignit d'avoir prise , de s'en al-  
ler à la Cour d'Angleterre faire un  
essay du credit qu'il avoit auprès de  
la Reine , qu'il ne pouvoit pas faire  
agir dans une occasion plus impor-  
tante. Chastillon qui avoit aussi son  
dessein eut par là une ouverture qui  
le mit en état de l'exécuter : il avoit  
rendu au Roy d'Ecosse , dans la der-  
niere guerre que ce Prince avoit sou-  
tenuë , des services assez considera-  
bles pour esperer la protection de  
cette Couronne : le prétexte qu'il  
prit pour faire agréer qu'ils se sépa-  
rassent : & Hybar dont la guerison  
étoit effectivement un peu plus lente  
fit semblant de se rendre par doci-  
lité aux prieres qu'ils lui firent d'a-  
chever de se remettre avant de s'ex-  
poser à aucune fatigue de voyage.  
Il se flatoit en secret de ce qu'ils le  
laissent le maître de lui dans le

moment qu'il se soumettoit en apparence à ce qu'ils vouloient. Ils se quitterent donc après avoir pris des mesures pour se faire savoir des nouvelles les uns des autres, dont ils ne vouloient point se servir, mais ils fixerent un tems pour se rassembler à la Cour d'Angleterre, où ils avoient de sinceres intentions de ne pas manquer : & ils se conjurerent mutuellement sur cela de ne se pas inquieter, si dans leur absence ils manquoient quelquefois à estre instruits de l'état où ils seroient, puisqu'il arrivoit tous les jours des contretems qu'il étoit impossible de prévoir. La passion qu'avoit chacun d'eux que ses raisons ne fussent point combattues, se rendant facile sur celle des autres ils s'abusèrent aisément : & dès que leur séparation les eut mis en liberté, ils travaillerent tout de bon & avec courage à ce qu'ils avoient également reso-

lu , & qu'ils s'étoient également cachés. Launoy se défit de ses gens en leur ordonnant de l'aller attendre à Londres : Chastillon en fit autant des siens en prenant la poste , & en leur ordonnant de se rendre à Edimbourg à petites journées ; & Hybar fit demeurer les siens à Plimouth , & feignit d'aller prendre l'air à la campagne dans la maison d'un Gentilhomme du Pais , où il leur dit qu'il ne vouloit estre suivi que d'un seul valet de chambre , & d'où il ne devoit revenir que de quelques jours. Mais pendant que l'amour les conduisoit au sacrifice dont ils devoient estre les victimes , il martirisoit le cœur des Princesses de Bourgogne ; & leur tendresse & leur délicatesse faisoit pulluler dans leurs ames les douleurs qu'il y vouloit mettre. Jamais absence n'avoit été compliquée de tant de diverses ni de violentes inquietudes que celles

là : que devoient-elles sentir dans l'incertitudes où elles étoient , du salut de leurs amans , & dans l'orage qui tonnoit sur eux ? Si la fortune avoit épargné leurs jours , à qui tant de langueur & de tristesse se préparoient par le cruel arrêt qui les devoit au moins éloigner pour long-tems , si leur éloignement présent ne fauvoit leurs têtes ? Enfin le funeste jour dans lequel il devoit estre rendu aprochoit , & tout devenant odieux aux Princeffes dans un endroit où l'on alloit prendre des sentimens si injurieux aux leurs , elles n'en purent soutenir la vûë : & l'excès de leurs peines leur faisant perdre tous les soins qu'elles auroient dû garder , elles se retirèrent toutes trois à Vincennes avec tant de marque de douleur & d'indignation , que le Prince de France & le Comte de la Marche en étant outrés , laisserent éclater en public toute la fureur qui les agi-

toit. Ce fut dans cette retraite que les tendres & malheureuses Princesses de Bourgogne signaloient leur amour par le cruel abandon de leurs ames à des traits de desespoir dont leur extrême sensibilité faisoit de nouvelles découvertes.

Le même jour que le Parlement avoit condamné à mort les trois enfans du Viceroy de Navarre, comme criminels de celle des trois Comtes dont on parle : la Connétable & la Marquise de Crecy allerent à Vincennes joüir de la douleur des Princesses sous prétexte de s'y interesser ; & quelques odieuses que ces femmes dûssent estre à des personnes qui n'en ignoroient pas les sentimens, elles ne laisserent pas de se faire recevoir sous les auspices de la bienveillance : & la fortune qui les avoit choisies pour estre les instrumens de sa malignité contre l'amour dont voicy l'histoire, après avoir servi leur

chagrin en tant d'occasions qu'elle leur avoit données d'affliger les Princesses , elle les fit les ministres d'une execution qui leur coûta des larmes bien ameres à elles-mêmes.

Il étoit si tard quand elles sortirent de Vincennes qu'on fut obligé d'allumer les flambeaux , sitôt qu'elles furent en carrosse : à peine étoient elles à un quart de lieuë du Château dans un grand bois qu'il y avoit à traverser que leur troupe fut arrêtée au milieu d'un chemin creux par cinq ou six voleurs , à qui l'apparence de l'équipage fit croire que la capture alloit être considerable. Un homme blessé dans leur carrosse , & quelques laquais tués des premiers coups , mirent bien-tôt dans leur train le desordre & l'épouvante : & les cris des femmes attirerent à leurs secours les gens du monde qui devoient le moins y être employés. Entre les voix qui éclaterent celle de Bofficmond , se

fit malheureusement distinguer, & alla fraper les oreilles d'un homme en qui tout ce qui appartenoit à la Princesse étoit trop bien imprimé, pour lui permettre d'hésiter à la reconnoître : & cette voix de Boffremond qui ne quittoit jamais sa maîtresse, ayant pénétré le cœur de cet homme, des alarmes & des transports que lui causa le peril où devoit-estre cette Princesse, laquelle il croioit infailliblement qu'elle fût en cet endroit, l'obligea à se jeter sans se consulter d'avanrage au travers de ceux qui la respectoient si peu. La profondeur du chemin où étoit le carrosse, & au dessus duquel il étoit, ayant empêché qu'il ne pût voir le visage de celle qu'il alloit protéger, acheva le nœud de cette aventure. Le courage & la force de cet homme étoit du rang à ne se pas longtems laisser disputer le terrain; mais il se trouva deux secours qu'il n'avoit  
guere

guere lieu d'attendre, & qui firent finir cette petite mêlée presque aussitôt qu'elle fut commencée. La fuite sauva quelques uns de ses voleurs, pendant que la mort ou les blessures arrêterent leurs camarades sur le champ de bataille. Mais le dernier coup que porta l'un de ses misérables fut plus funeste à celuy qui le reçût, quoyqu'il ne luy tira point de sang, que s'il luy eut traversé le corps; car luy ayant coupé un masque qu'il s'étoit mis en approchant de cette troupe; & sous lequel il s'étoit caché à ceux dont il n'avoit pû éviter la rencontre depuis qu'il étoit en ce lieu, où il lui étoit d'une telle importance de n'estre pas reconnu : Il l'exposa à des yeux qui l'avoit regardé avec trop d'attention, pour avoir besoin d'une plus grande lumiere pour le reconnoître, que de celle de quelques flambeaux qui restoient. La Marquise de Crecy fût frappée de ses traits

qui l'avoient charmée , & faisoit remarquer à la Connestable que leur protecteur étoit le Comte de Launoy sous un habit bien different de la magnificence de ceux qu'il portoit d'ordinaire : dans le même tems que cette vûë causant la même surprise à un de ceux qui s'étoient fait les auxiliaires à cet inconnu , qui cessa de l'être dans cet instant qui lui arracha une prononciation inconsiderée de , ah mon frere ! & quoi que cet homme fût dans un équipage à n'être pas reconnu , il étoit encore trop cher au cœur de la Connestable qui ne se pouvoit méprendre aux accens d'une voix qu'elle avoit écoutée avec tant de plaisir, quelque jours avant ce funeste combat. Le Comte de Hibar eût à peine lâché cette parole qu'elle le démêla dans tout le déguisement où il tâchoit à se dérober à la connoissance du monde . Boffiemonnd n'avoit été gueres plu

lente à reconnoître son ami Launoy : mais l'espoir qu'elle eut que les yeux des autres n'auroient peut-être pas été si prompt , l'empêcha d'en donner aucune marque, lorsqu'elle le vit enfoncer dans le bois en diligence , dès que son visage avoit été decouvert, & qu'il eût examiné d'assez près le Carrosse où elle étoit pour se desabuser que la Princesse de France y fut. La Connestable & la Marquise , qui n'avoient pas de moindre raisons de cacher leurs sentimens à Boffremond , que cette fille en avoit de ne leur rien temoigner de ce qui lui avoit paru, s'exhorterent au silence par quelques serremens de mains : cependant leurs chevaux morts ou extropiés les mettans hors d'état d'aller à Paris , si elles ne tiroient du secours de Vincennes , elles envoyerent supplier les Princes de leur faire donner quelque équipage qu'elles furent obligée d'attendre dans cet endroit ;

la pluie & le mauvais chemin ne leur permettant pas de retourner à pied à Vincenne.

Leurs reflexions malgré leurs aventures regardoient plutôt l'Amour que le peril qu'elles avoient couru : Boffremond qui faignoit d'être extrêmement allarmée, avoit mandé à la Princesse qu'elle la renvoiât chercher; & qu'elle ne vouloit point s'exposer davantage dans un voyage, qui pouvoit pendant la nuit être sujet à des accidens semblables à ceux qu'elle avoit effuiés : mais la verité est que son voyage devenoit inutile par la rencontre qu'elle avoit faite, puisque la Princesse ne l'y avoit envoyée que sur quelque bruit qui avoit couru que Launoy étoit encore à Paris, où elle avoit cru que cette fille pourroit trouver occasion de luy parler dans la maison de quelqu'un de leur amis. Ce n'est pas qu'elle ne fût presque convaincuë de la fausseté

de ses bruits : mais l'affaire étoit trop délicate pour s'en fier au seul raisonnement ; & ne pas hazarder de faire des pas inutiles , plutôt que d'en manquer dans la nécessité qui luy pouvoit être cachée par quelque contre-tems qu'elle ne pénétrât pas.

Boffremond ayant vû dans Launoy tout ce qui l'avoit fait quitter Vincennes, ne songea plus qu'à y retourner ; prévoyant de plus que la Princesse auroit sans doute besoin d'elle , dans les intentions qu'elles ne doutoient pas qui n'eussent rapproché Launoy malgré les perils qu'ils couroient s'il avoit pû être arrêté : aussi dès que les équipages qu'on avoit envoyée demander aux Princesses furent arrivées avec une partie de leur maison , qu'on avoit fait monter à cheval pour escorter la Connétable & la Marquise & le reste de leur troupe : Boffremond s'en retourna dans celui qu'on uy avoit amené , & que

la Princesse ne luy avoit pû refuser de la maniere qu'elle luy avoit fait parler. Les Dames s'en retournerent à Paris quelque instance qu'on eut l'honnesteté de leur faire de la part des Princesses de venir passer la nuit à Vincennes : Mais comme elles jugerent bien qu'elles ne pouroient pas empêcher le bonheur auquel se preparoient les amans des Princesses, & qu'elles étoient capables de toute autre resolution que de celle de ne s'y pas opposer, elles firent le dessein d'y mettre un obstacle par la presence des Princes; Mais elles firent beaucoup plus qu'elles ne pensoient, & par leurs propres mains se punirent de leurs injustes emportemens, pendant qu'elles faisoient diligence pour arriver à Paris d'assez bonne heure, pour persuader aux Princes de venir à Vincennes rompre le dessein que les enfans du Viceroy de Navarre pouvoient avoir fait de voir les Prin-

cesses : Ces malheureux proscrits s'instruisoient reciproquement de ce qui les avoit assemblés dans un endroit dont ils se croyoient éloignés par tant de justes considerations. Châtillon qui avoit reconnu ses freres sans en estre reconnu , sous un habit de religieux, sous lequel il s'étoit caché, les avoit suivi dans tous les bois lors qu'ils s'y étoient enfoncés : & là s'étant découvert à eux, ils admiroient le hazard qui par des routes si diverses les avoit conduits à la même heure , & pour le même dessein dans l'endroit où ils se rencontroient.

Les inquietudes où les avoit jetté les accidens de ceux qu'ils avoient envoyée apprendre des nouvelles des Princesses leur avoit été si insupportables, que quelque peril qu'ils eussent envisagé à s'approcher des endroits où les Princesses étoient. Ils n'avoient pas cru devoir ménager leur vie pour se délivrer du cruel état où ils se

sentoient. Mais comme il devoit paroître effectivement extraordinaire qu'ils se missent en tête de retourner en France dans la tempête qui s'étoit soulevée contre eux ; & particulièrement pour voir les personnes qu'ils y alloient chercher, que le rang exposoit au grand jour, & qu'il n'ignoroient pas que la jalousie fit épier : chacun deux croyant les autres moins pénétrés de passion, & par conséquent plus capables d'ouvrir les yeux sur les raisons qui les devoient détourner de cette entreprise, craignoit que sa résolution ne fut combattue ; & ils s'étoient ainsi tous trois fait mystère de ce que l'amour leur avoit également inspiré. Lau-  
 nov raconta à ses frères comme il avoit passé en France sous l'habit & l'équipage d'un Marchand Anglois : & que n'ayant pas voulu se découvrir à aucun de ses amis qu'il n'eut vû la Princesse, de crainte qu'on ne

s'opposât à une intention si dangereuse : Il étoit depuis le matin dans le bois, où les cavernes d'un vallon prochain donnoient une retraite où il n'étoit gueres apparent qu'on pût être découvert ; & que là il s'étoit résolu d'attendre les occasions du hazard, puis qu'il étoit trop connu & trop mal assuré de la plus part des gens de la Princesse, pour oser se commettre ny à leur veüe ny à leur foy. Il ajoûta qu'il n'avoit pas néanmoins résolu de pénétrer jusqu'à l'appartement de la Princesse, s'il la pouvoit avertir de laisser ouvert une petite porte qui donnoit sur la terrasse qui répondoit au parc dans lequel il étoit aisé d'entrer : que l'extrémité où leur affaire étoit reduites luy avoient donné lieu de croire que la Princesse vaincroit des scrupules qu'elle n'avoit pas surmonté dans une autre conjoncture, qu'il avoit envoyé le seul homme

qu'il avoit avec luy à Vincennes , avec ordre de mettre tout en usage pour pouvoir entretenir Boffremond, & l'engager à lui marquer une heure de la nuit presente ou du lendemain, où il luy pût parler dans quelqu'une des allées qui entouroient le parterre qui separoit le parc du Chateau & quec'étoit en attendant le retour de ce valet de chambre que la nuit l'ayant fait sortir de la grotte , il s'étoit insensiblement approché du chemin, que le bruit qu'il avoit ouy, & la clarté qu'il avoit vûe luy ayant donné quelque curiosité de sçavoir qu'elle étoit ce train qui sortoit de Vincennes, il étoit venu sur le bord de ce chemin creux , où il ne couroit pas risque d'être plus vû qu'il n'avoit desiré dans l'obscurité & l'épaisseur des arbres ; que c'étoit justement ce moment que les voleurs avoient pris d'attaquer le Carrosse, d'où la voix de Boffremond sortie luy avoit fait penser

que la Princesse pouvoit être dedans ; & qu'à cette pensée il avoit perdu tout autre sentiment , que celui de s'opposer à la violence qu'on luy faisoit : que dans le transport qui l'avoit ; saisi , il n'avoit pas été en état d'examiner à quoy il se commettoit ; qu'il s'étoit neantmoins au hazard couvert le visage d'un masque dont il s'étoit déjà quelque fois servy dans la rencontre de ceux qu'il ne pouvoit éviter , & dont il s'étoit pourvû dans la vue qu'il luy seroit utile à quelque occasion ; dans la résolution où il étoit de demeurer autour de Vincennes jusqu'à ce qu'il y pût entrer ; il ajouta encore qu'ils avoient vû le reste , mais que pour luy il ne pouvoit comprendre ce qui les avoit placés si juste pour la secourir. Alors Hybar pour la résolution qu'il avoit prise , & les motifs qui l'y avoit engagé , avec les raisons du secret qu'il en avoit fait à ses freres ,

& les mesures qu'il avoit prises pour n'y pas être reconnu, firent un détail assez conforme à tout ce que Lau-noy venoit de dire : & il ajoûta seulement que sous la couleur étrangere que quelques drogues luy avoient mis sur le visage sous la perruque & la barbe noire qu'il s'étoit appliqués & sous l'habit de livrée qu'il avoit du Comte Othelin Pere de la Comtesse de Poitiers, il avoit cru pouvoir en sûreté approcher de cette Princesse, en passant pour un valet de pié chargé de quelques paquets : & que rendant ceux qu'il avoit fait exprés il trouveroit moyen de se découvrir à cette Princesse qui n'étoit pas en ce lieu apparament accompagnée d'un grand nombre de personnes; qu'il avoit pris. Cependant le party de n'arriver que la nuit, pour subir un examen moins dangereux de ceux devant lesquels il faudroit qu'il passât & que

que le valet de chambre qu'il avoit envoyé devant pour reconnoître un peu la situation des choses, l'attendroit dans une maison du Village qu'il lui avoit marqué; que c'étoit dans cette intention qu'il étoit sorti de Paris, où il s'étoit tenu caché sans se faire voir à personne de leur connoissance, & que le pur hazard l'avoit fait trouver en cet endroit, au moment que le carosse de la Connétable & de la Marquise de Crecy étoit attaqué. Mais ce qu'il y avoit de plus surprenant dans cette rencontre, c'est que Châtillon à qui les mêmes sentimens avoit fait faire les mêmes démarches, avoit joint son frere Hybar comme le Soleil se couchoit, & qu'ayant le même chemin à faire; ils eussent marché un tems considerable ensemble. Châtillon sans connoître Hybar dans le déguisement où il étoit entré, & sans en être reconnu sous celui qu'il avoit emprun-

té, & sous lequel il eut besoin de parler à ses freres plus d'une fois : que l'accident du masque joint à la parole que cet accident avoit fait prononcer à Hybar, lui avoit fait reconnoître, de peur de faire reconnoître à son tour dans le bois où ils se retiroient pour, éviter les regards de celles à qui ils venoient de rendre un assez grand service, pour s'en attirer des remerciemens, & où ils se retirerent si vîte, que la Connétable & la Marquise de Crecy, malgré leur application à ne pas perdre ces objets, ne scûrent effectivement ce qu'ils étoient devenus, quelques soins qu'elles prissent de s'informer de ceux qui étoient autour d'elles, quel chemin avoient pris leurs défenseurs ; des démarches desquels des interêts plus pressans que ceux de la reconnoissance les faisoient chercher à être instruites. Châillon fit aussi son histoire

depuis qu'ils étoient sortis de Plimouth, & comme il s'étoit tenu caché à Paris aussi-bien que Hybar jusqu'à ce jour qu'il avoit été obligé d'attendre pour se mettre en l'état où il étoit n'ayant pu avoir plû-tôt les choses qui y étoient nécessaires, & ils connurent tous trois par le détail de ce qui leur étoit arrivé, que la fortune ne leur avoit dans leur route donné de facilité en certaines choses, & fait naître des difficultés en d'autres, que pour passer de sorte leurs aventures, qu'ils se trouvaient justes au point qu'elle avoit fixé pour les rassembler, & auquel Châillon oubliant à quoi l'obligeoit l'habit dont il s'étoit couvert, s'étoit servi d'une courte épée qui étoit la seule arme qu'il put avoir, & qu'il avoit cachée sous sa robe d'où il la tira, emporté par son courage qui ne lui permit pas de demeurer en repos quand d'autres à sa vûe pu-

nissoient des insolens : de sorte que Hybar que le même motif avoit engagé dans cette querelle , & lui s'étant joints à cet inconnu , de la hardiesse duquel ils furent charmez à la maniere de laquelle il chargea ces voleurs ; la défaire de ces misérables ne dura qu'un instant , lorsque ces freres se furent ainsi débrouillez.

Et après le cahos de cette rencontre ils penserent à faire reussir ce qui les avoit amenez. Hybar & Châtillon persuadez qu'ils ne pouvoient être reconnus, assûroient Launoy que la Princeesse de France seroit avertie par eux de tout ce qu'il étoit nécessaire qu'elle scût. Mais Launoy leur ayant fait comprendre que l'un des deux pouvoit se charger de toute la negociation ; l'équipage & le pretexte de Hybar ayant été jugé le plus propre, le choix tomba sur lui, & il s'avança vers le château , pendant que ses freres allerent atten-

dre au pied de la terrasse où répon-  
doit cette porte , par laquelle Lau-  
noy avoit toujours espéré de se pou-  
voir introduire : Mais pendant que  
chez eux tout ce que l'espoir le plus  
doux peut faire sentir de plaisir à des  
ames tendres , l'amour y méloit ce  
que la crainte & l'impatience ont  
de plus tyrannique : Boffremont par  
le recit qu'elle faisoit de l'aventure  
qui lui venoit d'arriver , n'excitoit  
pas de moindres transports , ni de  
moindres allarmes dans le cœur de  
la Princesse de France & des Prin-  
cesses ses sœurs. Que ne leur passa-  
t'il point alors dans l'esprit ? Elles  
pouvoient voir leurs amans , elles  
pouvoient les perdre en les voyant ;  
& l'amour sensible & la tendresse  
raisonnable avoient des intérêts si  
différens , qu'elles ne pouvoient pan-  
cher d'un côté sans croire que ce  
n'étoit pas celui qu'il falloit choisir.  
Cependant ce charme puissant du

plaisir de voir ce qu'on aime, détruisoit peu à peu les alarmes, & determinoit les Princesses, & ne leur laissoit plus gueres d'autres inquietudes que celles des difficultez qu'elles envisagoient à l'execution du dessein, qu'elles ne doutoient pas qui n'eut amené Launoy deguisé dans le voisinage de Vincennes.

Tout ce qu'il y avoit à tenter pouvoit être périlleux, autant pour y parvenir, que dans le tems qu'il y seroit parvenu, & cette pensée mettoit la Princesse de France en des agitations mortelles, que les Princesses ses sœurs envioient néanmoins en des momens qu'il y avoit, qu'elles ne se trouvoient pas en même certitude qu'elle, que Hybar & Châcillon eussent pris la même route que Launoy. Boffremond n'avoit pas pris garde à Hybar, il ne falloit pas moins que le cœur d'une amante bien entée, pour reconnoître

un homme à une seule exclamation , dans le tumulte d'un combat , & ce n'étoit que par des conjectures , peut-être sur le seul desir qu'elles en avoient , que les deux Princesses jugoient que Hybar & Châtillon n'auroient pas quitté leur frere ; mais le premier bannit toute autre pensée que celle du plaisir & de la complaisance , si-tôt que s'étant fait introduire dans l'appartement de la Princesse de Poitiers, comme un valet de pied du Comte Orhelin, il regarda cette Princesse d'une manière qui en attira quelque attention, quoiqu'elle eût d'abord tendu la main pour recevoir les Lettres qu'il lui présentoit , sans qu'il lui eût rien entré dans l'esprit de la vérité de ce personnage. Jamais éclair ne fit si vite son effet, que les regards de Hybar firent le leur sur le cœur de la Comtesse, à qui il prit un tel tremblement, dès que ses mêmes yeux

où elle avoit vû tant d'amour se firent reconnoître à elle sous les mêmes enseignes, qu'elle ne se feroit pas soutenuë sans le secours du fauteur dans lequel elle étoit. Il n'y avoit heureusement que peu de monde dans la chambre, de sorte que s'étant un peu remise, sans qu'on eut remarqué le trouble où elle étoit tombée, elle entra dans son cabinet, & fit apeler le prétendu Bourguignon, ayant temoigné qu'elle se vouloit informer de choses dont elle ne vouloit pas donner connoissance : de sorte que Hybar l'ayant suivie dans une espece de petit réduit que la figure irreguliere de son cabinet formoit dans le fonds. Il s'abandonna & la vit s'abandonner à tout ce que la plus tendre & la plus violente passion, à qui la vertu défend pourtant quelque chose, peut inspirer des transports auxquels l'absence & le peril d'être ensemble, & la ne-

cessité de se quitter bien-tôt, ont mis la dernière main. Que je meure ! Madame, lui dit-il d'un air bien plus éloquent que ses paroles : Que je meure à vos pieds ! c'est la voye la moins rude de m'en éloigner ; & lorsque par mes yeux mon ame se remplit de l'objet que j'adore, je n'ai plus la force d'en soutenir le doux effet. Il peignoit juste l'état où il se trouvoit ; car ce discours qu'il ne pût continuer, fut coupé par une épée de suspension d'esprit, qui eût fait craindre à la Comtesse de Poitiers qu'il n'eût été sur le point d'expirer, si des agitations égales ne lui avoient pas ôté à elle-même une partie de la connoissance de ce qui se passoit. Quelques larmes que le ratendrissement mit dans les yeux de cette Princesse, annoncerent à Hybar ce qui se passoit dans un cœur à qui la foule des ressentimens ne permettoit pas de s'expliquer. Hy-

bar lui , dit-elle , lorsque cette confusion de sentimens fut un peu dé-mêlée, que ces momens sont doux ! & pour les faire durer s'il ne falloit pour chacun d'eux qu'une année de ma vie que nous mourions tost , Hybar ! mais que nous serions heureux ! Il n'est pas difficile de s'imaginer sur quel ton cette conversation fut soutenue. L'Amour avant ce moment n'avoit rien ouï de ce caractère dans son empire , & n'avoit aussi pour personne également ouvert ses trésors : Les freres , les sœurs , les amis & les amies furent quelque tems oubliez , & l'amour ne laissa pas si-tôt la liberté à l'amitié de faire agir la Comtesse de Poitiers & Hybar , pour faire agir la Princesse de France , la Comtesse de la Marche , Launoy & Châtillon en même état qu'eux. Enfin ils y pënserent , & aussi-tôt que Hybar eut dit à la Comtesse de Poitiers tout ce qu'il

avoit à dire sur cela , elle le mena chez la Princesse de France , comme un homme qui lui avoit apporté des nouvelles de Bourgogne , & s'étant enfermé avec cette Princesse & la Comtesse de la Marche & lui , elle leva le masque qui leur cachoit un ami qu'elles aimoient tendrement , & qui avoit à leur parler d'affaires , où tout le bien & le mal de leur vie étoit attaché.

Le tems pressoit & l'impatience des Princeses encore davantage , aussi penserent-ils d'abord à ce qu'il falloit faire pour la satisfaction de tant de personnes si sensibles ; Hybar sortit pour aller avertir ses freres , aussi-tôt que Boffremond eut été chargée de se tenir prête à cette petite porte de la terrasse , pour l'ouvrir dès que les Princeses auroient fait retirer tout le monde. Hybar qui n'eut autre peine en sortant qu'à se débarrasser de quelques domestiques de la

Comtesse de Poitiers, qui, pour avoir occasion de parler de leur pays dont on disoit qu'il venoit, vouloient le regaler, ayant fait le tour du Château, vint dans le Parc trouver ses freres, pour leur apprendre le succez de son déguisement, & rentrer avec eux par la porte qui leur devoit être bientôt ouverte. En effet, si le tems qu'ils attendirent leur parut long, ce fut la faute de leurs cœurs; car Boffremond ne tarda pas à mettre un flambeau à une certaine fenêtre dont on étoit convenu pour signal, que les Princesses étoient retirées, & que la porte étoit ouverte. La difficulté que faisoient pour lors les amans, de la terrasse qui étoit assez haute, ne les arrêta qu'un instant: l'amour leur avoit fourni mille inventions de la surmonter. Enfin ils se trouverent dans ce lieu heureux & funeste où tant de plaisirs & une si tragique fin les attendoient Hybar

retourna chez la Comtesse de Poitiers : Launoy & Chastillon entrerent l'un chez la Princesse de France & l'autre chez la Comtesse de la Marche, & le silence qui regnoit dans cet appartement les laissa passer sans alarmes, mais il n'en étoit pas de même des Princesses. A pei-s'étoient-elles résolues de voir leurs amans, que la grandeur & le danger du dessein les avoit épouvantées: Leur vertu murmuroit aussi de cete entreprise où il se trouvoit des circonstances non seulement bien perilleuses pour leur reputation, mais qui à ne regarder que les reproches qu'elles se pouvoient faire à elles-mêmes, en pouvoient donner de justes scrupules. Cependant elles se sentoient si peu capables de faiblesses criminelles, que ces scrupules leur en parut une: & toute leur inquietude avoit tombe sur les hazards où s'exposoit leurs amans que

mile accidens pouvoient faire surprendre & reconnoître.

L'appartement de la Comtesse de la Marche étant le plus près , Châtillon fut le plutôt heureux , & comme cette Princesse & lui étoient naturellement impetueux, l'amour qui employe toujours le caractère des ames qu'il possède les fit agir avec transport : ils se parloient en même tems , leurs voix s'entrecoupoient par des exclamations de tendresse : ils se faisoient mille questions diverses à la fois sans penser à se répondre : il n'y avoit ni suite , ni ordre dans leurs paroles : & cette confusion étoit l'éloquence la plus naïve de l'amour. Peut-il y avoir des amours au monde , disoit Châtillon, dans des intervalles où le trouble se dissipoit un peu dans son esprit , pour sentir ce que je sens , au hazard de laisser languir dans l'indifférence le reste de la terre ? Il faut

qu'il ait rassemblé dans nos cœurs les transports de tout le genre humain. Penetrez ingrat, lui repattit la Comtesse, ceux que vous me causez : vous vous trouverez à mon égard, en cete tiendeur où vous croïez les autres : mais pourtant continuoit-elle, je ne me suis jamais sentie si heureuse, parce que je ne vous ai jamais vû tant d'amour. Cette matiere étoit fertile, & l'amour n'avoit pas beaucoup d'acteurs pareils pour le traiter, aussi se dirent-ils des choses dignes de la curiosité des plus delicats, pendant que la Princesse de France & Launoy étaloient sur une autre scene de quoi faire tourner sur eux toutes les atentions. Cette Princesse dont la beauté pouvoit faire l'ornement de toutes choses, en avoit neanmoins pris quelques uns, & la magnificence d'un deshabillé dans lequel elle étoit sur un lit de repos dans son cabinet, au-

roit donné des agrémens aux plus belles : & un certain air de langueur qui se mêloit à l'éclat de ses yeux & à tout son geste , auroit embrasé les cœurs les plus glacés. Que pût-elle donc paroître à l'homme du monde le plus amoureux , dans l'état où sa beauté menagée & sa tendresse abandonnée la purent mettre ? Mais le comble du charme pour Launoy , c'est qu'il ne sentoît rien qu'il n'inspirât , & que cette Princesse ne lui laissât remarquer par tous les signes que l'amour , le trouble , la joye & l'agitation peuvent mettre sur le visage & dans le geste. Elle s'étoit relevée pour le recevoir , & en intention de satisfaire son cœur par les expressions les plus tendres ; quand Launoy près d'elle lui fit perdre la parole par un certain air de saisissement qu'il lui communiqua. Des tendres soupirs , des regards persans , vifs & languissans tout en-

semble , des voix entrecoupées par les obstacles charmans que l'amour y mettoit , furent les vives couleurs qui représenterent l'état où une espece de létargie venoit de mettre leur ame. C'est là que pour la premiere fois l'amour laissa faire des découvertes en sensibilité , que personne n'avoit connues , & où depuis il n'a élevé personne , & qu'il fût le maître absolu des ames , sans que son empire s'étendit plus loin. Voiez , Launoy , disoit la Princesse , voyez quel ravage vous faites dans mes sens : & ce cœur que trouble votre vûë , fidele à l'attention qu'il vous devoit , ne s'est meflé à tout ce qui m'est arrivé , qu'autant que vous y avez eu de part. Ah ! Madame , repartit Launoy , que je vous plains de pouvoir parler juste en cette occasion : que l'amour qui vous en laisse la liberté est avare pour vous des biens qu'il me prodigue ! non ,

Madame, vous n'avez pas tout donné à l'amour s'il vous reste quelque esprit, & que je gagne de plaisir à ne pouvoir rien faire que vous adorer. Recevez ma Princesse, recevez un cœur qui m'est à charge dès que je ne vous vois point. Qu'aurois-je fait au destin pour me réserver à mourir loin de vous de l'excès de ma tristesse, quand je puis mourir près de vous de celui du plaisir que votre présence me donne ? Plût au Ciel, repliqua Launoy que je pusse être chargé de tous vos ennuis ! oui, Madame, il est des momens où m'en dûnt-il couter votre tendresse, je serois heureux si je vous pouvois empêcher de souffrir.

La nuit s'écouloit dans ces douces conversations, entre les plus tendres & les plus spirituels amans du monde, pendant que leur deffense levoit le bras pour marquer leur dernière heure, & préparoit cette

sanglante scène dont l'Histoire à encore plus rougie de honte, que les carreaux de ce Château ne rougirent du plus illustre sang de la terre dont ils furent trempés. La Conétable & la Marquise de Crecy allerent droit au Palais au lieu de mettre pied à terre chez elles en arrivant à Paris, & après avoir raconté en public les circonstances de leurs aventures qui étoient connues de tous ceux de leur suite : Il ne leur fut pas difficile d'obtenir l'attention du Prince de France & du Comte de la Marche sur ce qu'elles leur voulurent apprendre en secret, & persuaderent avec la même facilité des esprits déjà prevenus & irrités. Quand elles n'auroient pas reconnu aussi distinctement qu'elles firent Launoy & Hybar parmi ceux qui les avoient deffendus, leurs simples soupçons auroient passé pour des preuves chez les Princes, qui

dans l'indignation où ils étoient contre les enfans du Viceroy de Navarre, ne se contraignoient plus depuis quelques jours, non plus que sur la mauvaise satisfaction qu'ils avoient du procédé des Princesses; mais tout ce qui en avoit éclaté, quoique violent, n'avoit encore fait penser à personne, qu'ils eussent été capables de cette extrémité à laquelle ils se résolurent. La Connétable & la Marquise n'avoient pas douté de les engager à prendre toutes les mesures pour empêcher les Princesses de voir leurs amans: elles avoient cru qu'ils s'éloigneroient de Vincennes dès qu'ils y sçauroient les Princes: & comme tous momens des plaisirs que l'amour leur pouvoit donner en étoit des peines mortelles pour elles: elles n'oublièrent rien pour insinuer aux Princes, que le moindre retardement donneroit le tems à l'amour de les outrager,

& que Launoy & ses freres profitoient du tems qu'on employoit à raisonner sur leur dessein. Elles ne pensoient pas que les Princes pussent le parti de se deshonorer à la face de l'Univers , & encore moins qu'ils pussent en si peu de tems pourvoir à tant de choses , que les hommes à la passion desquels elles en vouloient & non pas à la vie , ne trouvaissent que par la mort l'issuë de l'orage qu'elles prepaioient sur leurs têtes.

Le Comte de la Marche qui étoit un Prince caché , ferme , & enfin penchant à la severité , se servit de l'emportement où étoit le Prince de France , parce que lui dit la Marquise ; mais comme il connoissoit bien que le cœur de cette femme tenoit toujours à Launoy , par une inclination violente , il ne lui laissa pas penetrer à quoi il se determinoit , de crainte qu'elle n'en détournât le

Prince, qui, par sa légèreté naturelle, aussi bien que par l'imprudence où elle l'avoit mis, auroit toujours eû les retours qu'elle auroit désiré : de sorte que l'ayant retiré d'auprès d'elle, pour aller profiter des avis qu'ils venoient de recevoir ; ils convinrent facilement ensemble de ce qu'un même intérêt, une même inclination à la vengeance & peut-être même à la crainte, si l'histoire les a bien connus, exigeoient également d'eux. Ils firent monter à cheval sur l'heure, & sans éclat, ce qu'il y avoit dans leur maison de gens propres à cela, de gardes autour de leurs personnes, & d'Archers qu'on pût rassembler. Et ayant chargé de cette execution un Capitaine des Gardes du Prince de France, qu'une ferocité naturelle & une haine inveterée contre la maison de Launoy, rendoit un ministre ardent & fidelle. Ils lui donnerent un ordre de prendre vifs ou

morts les enfans du Viceroy de Navarre, de ne respecter ni les lieux les plus saints, ni les personnes les plus élevées; & qu'enfin sur les Autels, ni dans les bras des Princesses, au hasard qu'elles partageassent les coups qu'on adresseroit aux proscrits, ils ne trouvassent pas d'azile qui les derobât un moment à la fureur qu'ils avoient soulevée contre eux.

Cet ordre ne fut que trop exactement exécuté quelques heures avant le jour, & peu auparavant que Launoy & ses freres songeassent à se retirer. Le château de Vincennes fut environné de gens, dont les funestes résolutions en alloient faire le plus triste lieu de la terre : il n'y eut point de portes ni de fenêtres, ni de moindres ouvertures dont le passage ne fut fermé par les pointes de cent épées, pendant que le Directeur de cette exécution se faisoit ouvrir sous un ordre du

Prince, de parler à la Princesse, qui & s'étant saisi de ceux qui lui avoient ouvert, & auxquels il avoit d'abord paru seul, s'avança sans bruit dans les appartemens, pour reconnoître ce qui s'y passoit, avant qu'on eût pû avertir les Princeses qu'il étoit entré. La lumière qu'il aperçut dans leurs chambres & dans leurs cabinets à une heure si extraordinaire, ne le laissa pas balancer à se persuader que les Princes avoient eû de bons avis; & comme il étoit naturellement brutal, sans raisonner davantage sur l'éclat défavantageux pour lui, que feroit son procédé, s'il ne trouvoit rien chez les Princeses, qui justifiât la violence qu'il leur faisoit; il fit enfoncer les portes de leurs sales & de leurs antichambres, dès qu'il sentit qu'on hésitoit à les ouvrir, & les combloit à mesure qu'il y entroit, de satellites qui y étoient accourus au premier  
 signal

signal qu'il en avoit fait peu de tems après avoir été introduit dans le château.

Qui pourroit icy donner une idée conforme au desespoir des Princesses, dans l'état où elles se trouverent à cette étonnante irruption? Pour moi qui croiroit m'éloigner des regles du simple recit que j'ai entrepris, si je tâchois à remuer icy toutes les passions que pourroit faire cette aventure par un portrait patétique : J'en abregerai de sorte les circonstances en la continuant, qu'il sera facile de juger que ma plume suit le sang dans cette rencontre où il fut inhumainement répandu, & qu'elle ne se force à donner quelques paroles, que pour ne pas laisser le Lecteur dans une penible incertitude.

Le premier bruit qu'on entendit à la porte de l'appartement de la Princesse, ayant été dans l'instant

suivi d'un autre beaucoup plus grand  
 & ensuite de ce fracas de portes bri-  
 sées ; il ne leur resta pas même de  
 tems pour rêver sur ce que ce pou-  
 voit estre , & comme s'il étoit égale-  
 ment nécessaire d'éviter leurs gens  
 qui s'empressoient de venir les aver-  
 tir de ce desordre & de ceux qui  
 les pouvoient causer ; les trois en-  
 fans du Viceroy de Navarre passe-  
 rent comme un éclair du bienheu-  
 reux état où ils étoient ; à tout ce  
 que cette rencontre pouvoit avoir de  
 douloureux ; car des pieds des Prin-  
 cesses qu'il fallut abandonner sans  
 avoir le tems de réfléchir à ce qu'ils  
 faisoient , ils coururent avec tant  
 de vitesse à la petite porte par la-  
 quelle ils étoient entrez , & par la-  
 quelle ils esperoient sortir , qu'il n'y  
 eut pas presque d'intervale : & la  
 cruelle maniere dont ils furent re-  
 çûs leur ayant d'abord annoncé tout  
 ce qu'il y avoit de funeste dans leur

destin , on ne se peut figurer de fureur ni de desespoir qui ne soit plus foible en comparaison de celui qu'ils ressentirent. Ils y étoient arrivés tous trois presque au même instant , & de ce nombre infini qui leur en deffendoit l'issuë , pas un ne leur faisoit d'obstacle , que par l'embarras de son corps étendu , lorsque le bruit qui se faisoit dans cet endroit y ayant attiré la plus grande partie de ceux qui veilloient aux autres postes où l'on les avoit distribués , tant de lames d'épées & pertuisannes remplirent le vuide de cette porte , qu'elle parut murée d'acier. Dans le même tems le ministre des Princes , conduit par le bruit , ayant traversé l'apartement des Princesses , après avoir fracassé tout ce qui s'oposoit à son passage , & repoussé même avec violence la Princesse qui l'avoit voulu arrêter , les vint charger par derriere , & de haut en bas du degré. C'est alors que mille flam-

beaux apportez de toutes parts par le commandement de celui qui faisoit tout ce desordre donnerent quelque jour à la plus sanglante action dont les hōmes ayent connoissance. Il est certain que la valeur sembloit estre incarnée dans le cœur des trois Launoys : le desespoir du salut se joignoit ; & peut-être plus que tout cela les interrêts de leur amour leur firent faire toutes ces choses qui ont surpassé la croyance de tout le monde , parce que personne ne s'est senti de quoi executer rien de semblable. La mort sous mille faces , plus d'ennemis qu'ils n'en pouvoient regarder , ne les empêcherent pas de repousser jusque dans les salles hautes des apartemens , ceux qui les chargeoient. Lorsqu'ils eurent connu que quelque impossible qu'il leur fût de s'ouvrir par là un passage , il étoit encore moins que par la terrasse qui étoit chargée des gens qui

y étoient accourus par toutes les portes qui y répondoient, dès qu'ils en avoient été les maîtres. Jamais si peu de personnes n'ôtèrent la vie à tant d'autres : ou pour mieux dire le courage ne fait pas tant de miracles en un siecle qu'il en fit dans un peu de moment. Enfin après avoir jonché de corps morts le bas du degré de la terrasse, jusques sur celui qui donnoit dans la cour de l'autre côté de l'apartement, Hybar & Chastillon venoient d'expirer sous la grêle des coups que leurs ennemis, dont le nombre croissoit par par toutes les avenues, leur avoient porté ; lorsque Launoy faisant encore trembler cette multitude, entendoit les cris douloureux que jetoit la Princeesse. Nulle considération ne l'ayant pû retenir dans sa chambre pendant cette tragedie, la passion l'avoit portée où elle avoit pû apercevoir Launoy, dans le m<sup>r</sup>

me tems que la Comtesse de Poitiers naturellement moins courageuse, redevable à sa timidité, s'épar-  
 gnoit l'horreur de ce spectacle, dans  
 un évanouissement que les premiers  
 objets lui avoient causé : & que la  
 Comtesse de la Marche fiere & im-  
 perieuse avoit crû par sa presence  
 & ses efforts retenir les plus échauf-  
 fés, s'étant inconfidément mêlée  
 au travers des épées nuës avoit vû  
 a plus belle peau du monde percée  
 sous la gorge laisser couler un sang  
 si digne de respect, & qui par l'a-  
 bondance avec laquelle il sortoit a-  
 voit mis ces femmes en état de le  
 rapporter sur son lit malgré elle. Je ne  
 sçai point de paroles qui convien-  
 nent à ce qu'elle sentit, non plus  
 qu'à ce qui se passoit dans le cœur  
 de la Princesse de France, & à ce  
 qui s'étoit passé dans celui de la  
 Comtesse de Poitiers avant son é-  
 vanouissement : & sur l'exemple du  
 vanouissement.

Peintre qui couvrit d'un voile le visage où il desespéra d'exprimer toute la douleur qu'il falloit, je laisse à l'imagination à se figurer quelle devoit estre celle de ces Princesses. Quoique je sois persuadé que personne n'ait atteint à cette sensibilité qu'elles eurent, on ne s'en peut former qu'une idée imparfaite. Tous les ennemis dont Launoy étoit accablé, la perçante douleur du spectacle de ses chers freres expirans, & la prochaine nécessité de les suivre, ne l'ayant pas empêché de distinguer la voix de la Princesse de France; son amour plus puissant que n'auroit été son courage, lui fit faire un effort pour se rapprocher d'elle: aussi se fit-il un passage par toutes les pointes des armes qu'on lui presentoit, & le plaisir qu'il qu'il venoit de se résoudre à se donner fut funeste à tout ce qui se trouva sur son chemin pour s'y opposer: Mais

la Princeſſe qui le vit tout enſanglanté , n'ayant pû ſoutenir cette vûë tomba ſans connoiſſance & ſans mouvement, & l'amoureux Launoy qui la crut morte, ayant apperçû ſur ſon beau viſage quelque ſang que la corniere d'une table, qui la bleſſa y fit répandre, honteux de lui ſurvivre un moment, acheva par ſa reſolution de la ſuivre, ce que celle des gens qui l'ataquoient n'auroient pas encore achevé ſans qu'il en eût coûté la vie à beaucoup d'entr'eux. Car ne gardant ſon épée que pour ſ'empêcher d'être pris en vie, il ſe mit ſur un genou auprès de cette Princeſſe, & ſans ſonger à parer aucun des coups qu'on lui porta, il ne penſa qu'à ne pas perdre un des momens qui lui reſtoient à la regarder, & expira dans cette occupation. Ce fut alors qu'on put donner un ſens prophétique à ce funeſte rêve que la Princeſſe n'avoit pas

dedaigné de faire écrire sur les tablettes de Boffremond, & qui sembloit par ces paroles exprimer si juste cette cruelle aventure : *Quel présage ! quel funeste rêve ! je l'ai vu baigner dans son sang s'efforcer d'entrer dans mon tombeau.*

Lorsqu'il n'y eut plus rien à faire pour la perfection de cette catastrophe ; ceux qui l'avoient executée , se retirèrent avec cette effroi que donne le sang injustement repandu : Et le repantir suivit de si près la nouvelle , que les Princes de France reçurent du succez qu'avoit eû l'ordre que leur emportement leur avoit fait precipiter ; que la posterité ne leur en sçauroit pas si mauvais gré , si elle avoit pu penetrer avec qu'elle violence , la jalousie les agitant leur fit prendre cette cruelle resolution , & avec quelle douleur ils la regarderent depuis.

Cependant l'éclat de cette aventure ayant jetté toute la Cour d'abord, & ensuite toute la France dans la consternation & dans l'aigreur. Le Roy qui par les larmes qu'il versa, & la douleur qu'il ressentit; ne put reparer la perte qui venoit d'être faite, aima mieux noircir la réputation des Princesses ses belles filles, que tant d'apparences accusoient, que de les justifier en manifestant l'injustice des Princes ses enfans, que tant de circonstances pouvoient cacher à la plû-part du monde. Ce fut dans cette vûë qu'il fit rendre ce terrible Arrêt dont la lecture fait encore fremir, après plus de six siècles qu'il a été rendu, & par lequel le crime ne sembloit que trop prouvé, par l'heure où l'on trouva les pretendus coupables chez les Princesses, le jour même qu'ils étoient condamnez pour le combat & la mort des Comtes de Bar, de Barcelone & de Perigord;

& par l'habit extraordinaire sous lequel chacun d'eux fut rencontré. Cet Arrêt eut des clauses d'autant plus severes, que le Roy, qui, ne pouvant cacher le tumulte de sa maison, voulut au moins en faire un exemple qui épouvantât l'avenir. Il fit condamner à des peines qui étoient barbares, ceux qu'il sçavoit bien que la mort en exemptoit, mais dont il apprit même sans colere que les amis avoient mis les corps à couvert de cette inutile & infame execution, en les enlevant de l'endroit où l'on les avoit mis. Voila ce qui a fait regarder comme une inhumanité par ceux qui n'en ont pas eû toutes les lumieres, ce que ce sage Roy avoit ordonné, dont les volontez marquées par des titres autentiques, ont passé à la posterité comme ayant été fondées sur la justice, & par consequent sur le crime des Princesses, & comme ayant eû un plein effet, quoi-

qu'il n'y ait rien d'essentiel ni dans l'un ni dans l'autre. Par les Arrêts les Princesses étoient aussi destinées à la clôture de quelques Convens dont on leur laissoit le choix : mais quelques venins dont on ne demêla pas bien la cause d'une blessure légère qu'avoit reçu par hazard la Comtesse de la Marche , comme je l'ai remarqué , en ayant fait une nouvelle ; elle prévint le repentir & les reparations qu'un juste exament , & des preuves incontestables de son innocence avoient mis dans l'ame du Prince son époux ; car elle mourut sept jours après cette sanglante journée , ayant conservé jusqu'à son dernier moment une fierté indomtable. Pendant qu'elle voyoit avec joye approcher l'heure de sa mort que sa violence naturelle lui auroit sans doute procurée par elle-même , si l'accident de la playe ne lui en avoit épargné la peine. La Princesse de

France

France en l'ame de laquelle il y avoit plus de tendresse pour son amant, d'amour pour sa gloire & de disposition à prendre dans l'accez ; tout ce qui touchoit l'une de ces deux passions, qu'il n'y en a jamais eû en personne, reçût des secours plus prompts de son temperament facile à s'enflamer ; car ces agitations dans le cruel tems & l'horreur qui les suivit, lui causerent une fièvre si subite & si violente, que le trouble s'étant mis d'abord dans son esprit, elle ne ressentit plus de veritables maux : son imagination offusquée, errant indifferemment sur tous les endroits de sa vie, qui finit le troisieme jour, soit que la délicatesse de sa complexion n'eut pû resister à toute la violence de cet accident, ou que le contre-coup qu'elle se donna en tombant, ou quelque autre assistance lui avançat ses jours.

Tout ce qu'il y a de vray c'est

que cette Princesse à qui la raison vint quelques momens avant que d'expirer , fit un détail si naturel de son entrevûë avec Launoy , dit des choses si touchantes , & si fortes pour sa justification , que non seulement ceux qui les ouïrent ; mais le Prince son époux à qui elles furent rapportées demeurèrent si convaincus de son innocence , que la clarté des preuves qui suivirent fut inutile à ceux qui auront assez d'accès à la Cour pour être instruits de ses derniers discours. La Comtesse de Poitiers dans cet abîme de malheur où la vie lui paroissoit effroyable : plus maltraité du destin que les Princes ses sœurs , quoique non moins affligées qu'elles , ne reçut pas les mêmes secours de sa douleur & traîna quelques mois ses jours languissans ; comme si la mort , d'intelligence avec la gloire de ces Princesses , n'eut osé attaquer celle-cy, que

lorsque le Comte de Poitiers qui avoit été forcé de se laisser entraîner au torrent qui s'étoit enflé contre elle, eut pleinement reconnu que ces accusations contenoient des choses sur lesquelles il n'avoit jamais été offensé. Le rapel autentique de cette Princesse dans les bras de son époux, & le rang qu'elle devoit tenir à la Cour ne devoient laisser de scrupule à personne sur sa conduite ni celles des Princeses ses sœurs confonduës avec la sienne.

Les Dames qui étoient auprès des Princeses, & qui avoient soin d'épier leurs actions pour en faire un rapport fidele aux Princes, par les soins qu'elles prirent de se cacher en divers endroits, pour s'instruire de ce qui se passeroit à l'arrivée des Launoys, rendirent, mais trop tard des témoignages que la conduite des Princeses avoit été moins criminelle qu'irreguliere & c'est d'elle que

l'on apprit tout ce détail. Le Roy n'étant pas touché de cette mauvaise honte qui fait continuer le mal plutôt que de l'avouer, aima mieux passer pour précipité dans cette occasion que de demeurer toujours injuste en ne donnant point de marques qu'il fût sorti d'erreur : & le retour de la Comtesse de Poitiers, auquel il consentit, est une preuve incontestable qu'il avoüoit avoir été abusé par les apparences. Mais cette Princesse qui se trouva justifiée, ne se trouva pourtant pas consolée, & mourut peu de jours après son rapel. Le peu de part que le Prince son époux avoit en tout ce qui s'étoit passé, n'empêcha pas qu'il ne participât au malheur de ses freres, qui mourans comme lui sans lignée, laisserent passer dans une autre branche la Couronne qu'ils avoient portée.

FIN.







Not wanted by Rev. Board.

Sept 16. 68

DC Boismorand, Claude Joseph  
36 Chéron de  
.8 Histoire amoureuse et  
B8B6 tragique des princesses de  
Bourgogne

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

**UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY**

